ZOO

Le premier culturel BD
GRATUIT

0€

www.zoolemag.com

Immersion dans le monde de Leo

n°17 janvier-février 2009

Angoulême 2009
Watchmen
Hermann...

fnac.com

La FNAC et la SNCF
présentent

SNCF

© Dupuy & Berberian

france inter

L'EXPRESS

evene.fr

arte

20 minutes

Réservation billetterie: 0892 70 70 57
(0,34€ la min.)

www.bdangouleme.com et www.fnac.com
Billets en vente Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U et points de vente habituels.

Éditorial

© Winshluss / REQUINS MARTEAUX

Il est de bon ton de s'extasier devant les progrès de la bande dessinée sur la toile. On peut lire des BD sur l'Internet (« Oohh ! »), voire même sur mobile (« Aahh ! »). À condition d'avoir de bons yeux, bien sûr. N'ergotons pas. Il est indéniable, inévitable et probablement même bienvenu, qu'une part croissante des BD sera lue – peut-être même achetée, en tous cas on l'espère – sur la toile. D'ailleurs, de plus en plus d'œuvres sont désormais créées directement sur ordinateur, et non plus sur papier.

Pour autant, les albums physiques (le papier, quoi) ont encore de beaux jours devant eux. Car la BD n'est pas la musique : le support sur lequel un dessin est apprécié compte dans son appréciation (même si pour les esthètes, la musique n'a pas la même saveur sur disque vinyle et sur mp3). La grande majorité des quelques 400 millions d'euros du marché francophone de la BD se fait encore en quasi-totalité via la vente de supports physiques.

Pour ceux qui se rendent au Festival d'Angoulême cette année, force leur est de constater qu'ils sont encore entourés de papier, et non de numérique. Quant à cette belle sérigraphie ou dédicace que vous convoitez et que vous afficherez avec délectation dans votre salon, elle ne saurait avoir le même cachet si elle était seulement sur clef USB. Les artistes en herbe sur la toile, quant à eux, aspirent à être publiés… en albums. Nous en proposerons d'ailleurs régulièrement quelques-uns dans *ZOO* dorénavant, pour le plaisir de tous.

OLIVIER THIERRY

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Julien Foussereau, Louisa Amara, Boris Jeanne, Pouib, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Julie Bee, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik, Michel Dartay, Egon Dragon, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, Julien de Charlant
Couverture : Leo © DARGAUD
Strips et dessins : N. Poupon, Amandine, Garf, T. Monteils, Fabcaro
Publicité : pub@zoolemag.com
Éditeurs BD : Marion Girard, 06.34.16.23.58, marion@zoolemag.com
Autres annonceurs : Audrey Retou, 06.68.74.64.27, audrey@zoolemag.com

ZOO paraît la 2e semaine de chaque mois impair

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

RUBRIQUES

P.4 - NEWS
La BD en 2008, Salon du Livre 2009, Road Strip sur Nolife

P.6 - EN COUVERTURE
Entretien avec Leo

P.8 - ÉDITEUR
La Cafetière

P.10 - ANGOULÊME 2009
Dupuy & Berberian, Roba, Posy Simmonds, Winshluss, BD sud-africaine, zoom sur la sélection

P.22 - BD ASIATIQUE
Dragon Ball Perfect Edition, Gunnm Last Order, Mister Kana

P.28 - BD US
Kids comics, Watchmen

P.30 - CINÉ & BD
Entretien avec Dave Gibbons, The Spirit

P.34 - ANIMATION
Entretien avec Plympton

P.35 - BD JEUNESSE
Le plus Tchô de la sélection d'Angoulême

P.36 - ART & BD
Daniel Maghen : original vends originaux, Estampes japonaises à la BNF

P.40 - REDÉCOUVERTE
L'Éternaute

P.54 - STRIPS & PLANCHES

P.58 - JEUX VIDÉOS
Spider-Man : Le Règne des Ombres

ACTU BD

P.42
Esprit du Vent

P.44
Le Petit Spirou T.14

P.46
Jason : Low Moon

P.47
Dipoula

P.48
D comme Doués

P.49
Ceci est mon corps

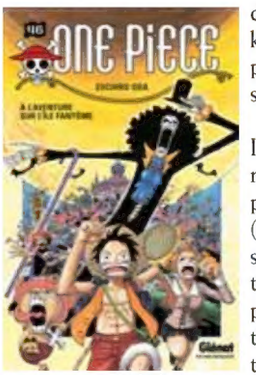
P.50
Entretien avec Hermann et Yves H.

© Marie et Gœthals / BAMBOO

Rapport sur la BD en 2008

Toujours très attendu, le rapport annuel de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), rédigé par son secrétaire général Gilles Ratier, fait le bilan de l'année éditoriale écoulée.

La crise ? Quelle crise ? Après une accalmie relative l'an passé (les éditeurs n'avaient lancé « que » 4,4 % de bandes dessinées supplémentaires en 2007 par rapport à 2006), le secteur repart dans une 13ème année de croissance éditoriale spectaculaire : 4746 titres ont été publiés en 2008, dont 3592 nouveautés, 821 rééditions, 271 *art-books* et 62 essais sur la bande dessinée. C'est 10 % de plus qu'en 2007, et trois fois plus qu'en 2000 ! À noter, cette croissance n'est plus alimentée par les mangas (avec 1453 titres, leur nombre est resté stable ; ils représentent environ 40 % de la production). Ce sont les albums franco-belges (1547 nouveautés, +15 % par rapport à 2007) et les romans graphiques (353 titres, +10 %) qui tirent la production vers le haut, tandis que les comics constituent un peu moins de 7 % de la production.



EN 2008, LA PART DES MANGAS DANS LA PRODUCTION DES BD EN FRANCE S'EST STABILISÉE À 40 %

Pas moins de 265 éditeurs (11 de plus qu'en 2007) ont publié une ou plusieurs bandes dessinées en 2008. Derrière cette atomisation apparente, 70 % des parutions sont proposées par les 15 plus gros groupes d'édition, avec des stratégies très différentes d'un groupe à l'autre. Média Participation (Dargaud, Dupuis, Kana…) atteint les 627 titres, après une année d'inflation éditoriale de plus de 30 %. Glénat réaliste une croissance similaire (pour 380 titres), mais cela s'explique par la croissance externe, avec l'intégration du catalogue BD Albin Michel, devenu Drugstore après un court passage sous l'appellation Vent des Savanes, et le rachat récent du label Treize Étrange à Milan. Delcourt consolide sa position à 479 titres (contre 484 l'an passé). Les éditions Soleil, pour leur part, font le choix de la focalisation, en repassant sous les 350 titres annuels après s'être séparé de leur filiale SEEBD (et après avoir culminé à 624 titres édités en 2006).

Tout n'est pas rose dans le marché de l'édition, même si la chaîne de production est aujourd'hui mieux maîtrisée, avec des coûts d'impression et de réimpression en baisse et un seuil de rentabilité des albums cartonnés-couleur qui se situe désormais à 5000 unités vendues (deux fois moins qu'il y a dix ans). Du fait de l'abondance de l'offre, la visibilité de chaque titre tend à décliner : à moins d'un succès immédiat, d'un coup de cœur du libraire… ou d'une présence dans ZOO, la durée de vie d'un livre en librairie se rapproche de plus en plus de celle d'un magazine en kiosques. Le niveau des ventes moyennes pose par ailleurs la question de la précarisation croissante du métier d'auteur.

Il est plus indispensable que jamais de renouveler la clientèle. Cela passera peut-être par de nouveaux supports (différentes expériences de bande dessinée numérique sont actuellement tentées), et plus sûrement, à court terme, par la conquête de nouvelles populations ou de nouvelles générations de lecteurs, d'où les efforts faits en direction des filles, des femmes et de la petite enfance, avec des collections dédiées. Dans ce contexte, les efforts de ZOO pour faire apprécier la BD au plus grand nombre et pour élargir le public ne peuvent qu'aller dans le bon sens.

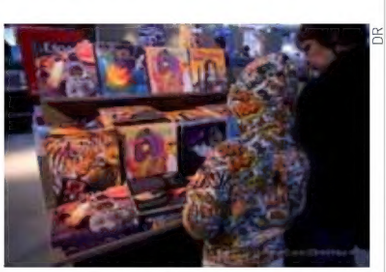
En termes de tendances, 2008 a confirmé l'intérêt du public pour les adaptations littéraires, avec 154 titres publiés dans l'année. En revanche, l'internationalisation de l'offre se réduit : les œuvres en provenance du Japon et des États-Unis sont très nombreuses, mais l'engouement des éditeurs pour les productions coréennes, chinoises ou indiennes semble marquer le pas. L'espace francophone reste un marché d'ouverture exceptionnel puisqu'on y trouve des bandes dessinées originaires de 27 pays différents.

JÉRÔME BRIOT & LA RÉDACTION

Salon du Livre 2009 : la BD en pôle

Cette année, le Salon du Livre se tiendra du 13 au 18 mars. Initiée en 2007, l'Escale BD est désormais bien implantée au sein du Salon, et de nombreuses animations sont prévues autour de la bande dessinée. ZOO sera de la fête.

Le très prisé rendez-vous du Salon du Livre (Porte de Versailles, Pavillon 1, Paris) prévoit cette année encore de faire honneur à la BD. Outre les traditionnels stands d'éditeurs, les dédicaces, les ventes de figurines, le Salon prévoit des *cosplay* (défilés costumés) les 14 et 15 mars, des séances de *speed-booking* (rencontres entre professionnels et amateurs de bande dessinée), un « hommage aux 20 ans du premier manga traduit en France », des projections, des expositions, la remise du prix ACBD 2008 à Posy Simmonds, l'auteur de *Tamara Drewe* (cf. p.14) ou encore de fêter le 40e anniversaire de Glénat. Comme l'an passé, le tintinophile Albert Algoud apporte sa contribution à l'élaboration de cette Escale BD. ZOO suivra bien sûr cet événement.



DR

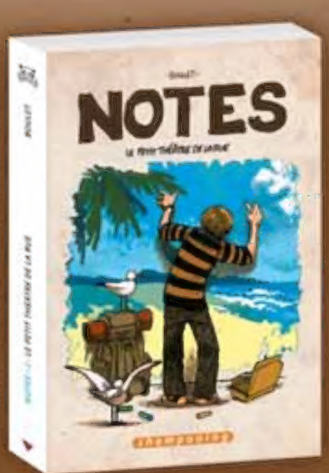
Roadstrip sur Nolife, une BD de qualité à la télé

Nolife, la petite chaîne de télé destinée aux *nerds* de tout poil, diffuse une nouvelle émission sur la BD : *Roadstrip*. Forte d'une vraie ligne éditoriale, de choix tranchés (voire totalement arbitraires) et affranchie des contraintes économiques, l'émission est mitonnée et présentée par l'inénarrable Davy Mourier (auteur du blog badstrip.net et scénariste pour *Psikopat*). À un rythme bimensuel, *Roadstrip* aborde des sujets protéiformes, en lien – ou pas – avec l'actu : rencontres avec des dessinateurs (Maliki, Run, Larcenet, Jason), thématiques *making of* (les droits du manga, l'écriture d'un comics), reportages événementiels (Festiblog, 15 ans de Tonkam)… À noter : soirée spéciale Angoulême le vendredi 30 janvier, et sujets quotidiens pendant toute la durée du festival.

JULIE BORDENAVE

Comme chaque début d'année, tous les regards bédéphiles convergent vers le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême (FIBD). Ce numéro de ZOO y consacre de nombreuses pages.

JANVIER 2007
JANVIER 2008
JANVIER 2009
JANVIER 2010
J'EN PEUX PLUS D'ANGOULÊME, C'EST DE PLUS EN PLUS LA FOIRE AUX BESTIAUX… TU RISQUES PAS QUE JE REVIENNE L'AN PROCHAIN…
OUAIS, MOI C'EST PAREIL.



APRÈS L'ÉPOUSTOUFLANT SUCCÈS DE *BORN TO BE A LARVE*, BOULET REVIENT DANS *LE PETIT THÉÂTRE DE LA RUE* !

***NOTES 2* - *Le petit théâtre de la rue* - Boulet**
Parution janvier 2009

ÉDITIONS DELCOURT shampooing ANOUS Le magazine urbain

Leo, explorateur des terres lointaines

Pas moins de trois livres de Léo sortent au premier trimestre 2009. Trois livres, et l'auteur dans trois rôles différents : Leo est dessinateur pour l'intégrale *Trent*, auteur complet pour le second épisode d'*Antarès* (le troisième cycle des *Mondes d'Aldébaran*) et scénariste pour la nouvelle saga *Terres Lointaines*, dessinée par Icar, qui nous entraîne à la découverte de la planète Altaïr.

La série *Trent*, une sorte de western du Nord (scénarisé par Rodolphe) qui raconte les aventures d'un officier de la police montée canadienne, compte huit volumes. Une intégrale est en cours de publication. La série est-elle achevée ?
Léo : Après le huitième tome, Rodolphe et moi avions décidé de faire un *break*, avec l'intention d'y revenir. Pendant cette interruption, nous avons commencé à travailler sur *Kenya*. Ce projet nous plaisait plus et le retour du public était meilleur. Avec le temps, l'envie de faire du *Trent* s'est émoussée.

Chaque volume de l'intégrale *Trent* regroupe trois albums. Le troisième ne contiendra que deux histoires ?
Deux histoires plus un texte illustré inédit, où un reporter décrit sa rencontre avec un officier de la police montée. Je suis en train de m'occuper des illustrations. C'est avec cette nouvelle, et les clefs qui y sont indiquées, que la série s'achève réellement.

© Leo / DARGAUD
EXTRAIT DE "BETELGEUSE"

Dans votre évolution, il y le passage du dessinateur à l'auteur complet, et de l'auteur complet au scénariste. Quel rôle vous apporte le plus de plaisir ?
Sans doute de tout réaliser moi-même, scénario et dessin. Mon but, en arrivant en France, était exactement celui-là : proposer des histoires et les dessiner moi-même. Ça n'a pas été facile. Avant *Trent*, je n'arrivais pas du tout à faire accepter mes histoires à un éditeur. Quand *Aldébaran* a été accepté, j'étais vraiment très heureux. Écrire des scénarios pour d'autres dessinateurs, cela s'est fait sans que je le cherche, par le hasard des rencontres, et parce qu'on me l'a demandé. C'est un autre type de travail, une autre forme de plaisir. Le scénario est une étape plus rapide que le dessin, dont la réalisation prend souvent des mois et des mois. Son principal attrait, c'est de découvrir l'histoire dessinée et interprétée par un autre dessinateur.

Vous lancez en février une nouvelle saga de science-fiction, baptisée *Terres Lointaines*. C'est Icar qui vous a demandé de lui fournir un scénario ?
Oui, il cherchait une histoire à faire. Il aimait bien *Aldébaran* et l'idée de voyager sur des planètes imaginaires. Il m'a demandé de lui écrire un scénario. Après quelques hésitations, j'ai commencé à avoir une idée. Il l'a aimée… et voilà !

© Leo / DARGAUD
EXTRAIT DE "BETELGEUSE"

Le projet semble assez proche d'*Aldébaran* et de *Kenya*…
C'est l'histoire d'un gamin qui arrive avec sa famille sur une planète en pleine colonisation. C'est son père qui les a fait venir, mais quand ils débarquent, il n'est pas là pour les attendre… C'est une histoire plus satirique et caricaturale qu'*Aldébaran*, plus adaptée au style de dessin d'Icar. Sinon, effectivement, c'est bien mon univers : on parcourt une planète avec des bêtes et des choses bizarres…

Un des éléments les plus appréciés par vos lecteurs, c'est la galerie d'animaux extraterrestres que vous décrivez à la manière d'un naturaliste. Lorsque vous scénarisez pour un autre, jusqu'où allez-vous dans vos explications ?
En écrivant pour Icar, je voulais ne pas enfermer son imaginaire en lui imposant mes images. Pour que ce soit amusant, il fallait que ce soient ses

bêtes à lui, sa planète. De fait, il a une imagination très différente de la mienne. Ses créatures sont plus proches de la réalité, moins bizarres que les miennes. L'important, c'est qu'il ne soit pas influencé et que son monde soit cohérent. Les caractéristiques que je lui donne sont très sommaires : « *une bête de la taille d'un rhinocéros* », et il se débrouille.

Terres lointaines - _Altaïr_ est prévu en combien de tomes ?
Cinq tomes sont prévus aujourd'hui. Ça me paraît être le bon format pour développer une histoire un peu complexe, et en même temps pas trop longue, pour ne pas passer des années et des années à raconter la même histoire.

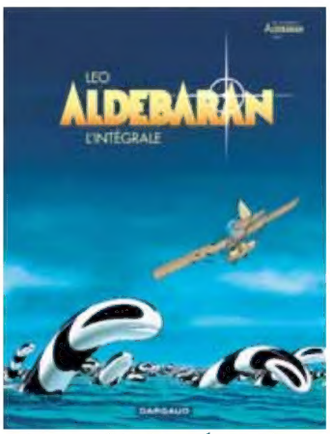
Quand vous vous êtes lancé dans _Aldébaran_, aviez-vous prévu un seul cycle, ou aviez-vous déjà en tête l'exploration d'autres planètes ?
À l'époque, j'avais imaginé une histoire en cinq tomes. Pour une éventuelle suite, je pensais changer complètement de personnages et repartir à zéro. Petit à petit, en arrivant à la fin d'*Aldébaran*, je me suis dit que c'était une bêtise : j'avais mis cinq ans à créer des personnages, c'était dommage de les gaspiller. C'est ainsi que j'ai décidé de faire passer ces personnages de planète en planète. J'ai tout de même fait attention à conserver une autonomie pour les différents cycles afin qu'on ne soit pas obligé d'avoir lu *Bételgeuse* avant d'attaquer *Antarès*.

Au-delà d'_Antarès_, envisagez-vous un quatrième cycle des _Mondes d'Aldébaran_ ?
C'est trop tôt pour le dire ! Je n'ai même pas encore fixé le nombre définitif d'épisodes d'*Antarès*, qui pourrait durer six ou sept tomes. Alors un autre cycle…

En tout cas, la réponse n'est pas non !
Oh, si ça ne tenait qu'à moi, je continuerai infiniment. Mais chaque histoire dure si longtemps, qu'il vaut mieux tout laisser ouvert, y compris la possibilité de faire totalement autre chose quand on sera à l'heure du choix.

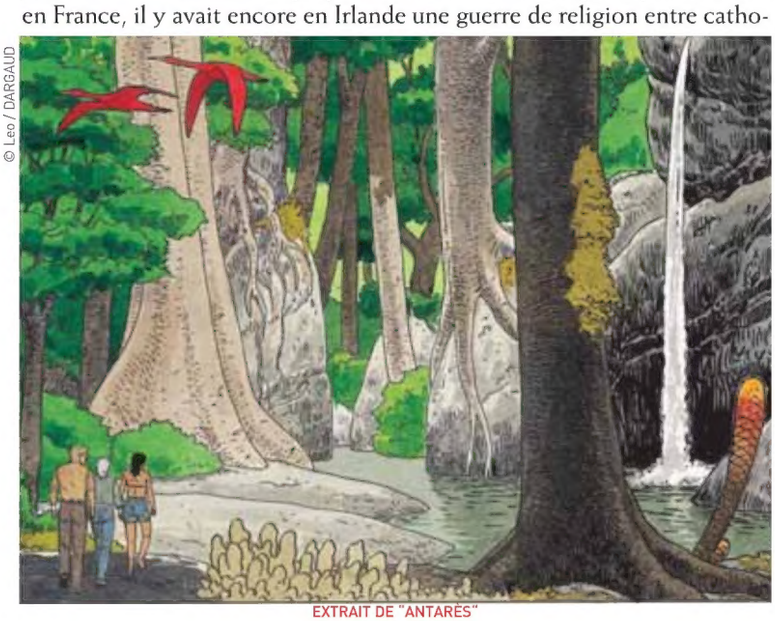
Dans _Les Cycles d'Aldébaran_, ce qu'il y a de cyclique, c'est le fait qu'en cas de naufrage sur des Terres inconnues, différents groupes se forment et s'opposent au lieu de coopérer… C'est une vision assez sombre de l'humanité !
Je me base sur les choses que je vois autour de moi ! Quand je suis arrivé en France, il y avait encore en Irlande une guerre de religion entre catholiques et protestants ; des pays africains, qui sortaient tout juste de la colonisation, tombaient dans des dictatures politiques incroyables… Donc cela me paraît logique : si un groupe de gens arrive sur une planète et y reste isolé, il y aura forcément une poignée d'imbéciles pour vouloir imposer aux autres leur façon de penser. Je crois que c'est malheureusement une vision assez réaliste de la nature humaine.

© Leo et Rodolphe / DARGAUD
EXTRAIT DE "TRENT"



Vous-même avez été obligé à plusieurs reprises de vous exiler…
J'ai passé toute ma jeunesse au Brésil, et je suis parti pour éviter la dictature militaire. Forcément, cela m'a influencé. Quand même, dans mes histoires, je montre aussi qu'il y a toujours un groupe de gens qui surmontent cela, des gens bien, qui réussissent à s'en sortir. Je ne suis pas un pur pessimiste !

Vos personnages principaux sont généralement des femmes. Pourquoi ?
Pour sortir des sentiers battus, et compenser le côté un peu uniformisé des histoires américaines de ma jeunesse, où le personnage principal était toujours un héros musclé, et où les femmes étaient cantonnées à des rôles passifs, ou d'empêcheuses de tourner en rond. Quand j'ai vu le film *Alien*, avec cette femme capitaine qui était la plus forte de son équipage, j'ai trouvé ça génial. J'aimais aussi beaucoup la série *Valérian et Laureline*, de Christin et Mézières, dans laquelle Valérian se contente souvent de suivre sa compagne.


© Leo / DARGAUD
EXTRAIT DE "ANTARÈS"

En annexe de vos histoires, il vous arrive de préciser comment un véhicule ou une batterie du futur fonctionnent. On vous sait ingénieur de formation, mais quel est le degré de sérieux de ces explications ?
Aucun. Je cherche seulement à donner l'illusion du sérieux. Des lecteurs m'écrivent parfois pour me dire que mes plans sont complètement bidon… Je le sais bien, que c'est bidon, mais ça contribue quand même à renforcer l'univers ! De la même façon, quand je donne des caractéristiques comparées sur les planètes, ça aide le lecteur à croire à l'histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME BRIOT

© Leo / DARGAUD
KIM

« La Cafetière », Un goût d'indépendance en BD

Les éditeurs de bandes dessinées pourraient se diviser en trois catégories : les grands, bien connus du public, les « indés », favoris des médias branchés et enfin les petits indépendants moins connus. Pourtant, « La Cafetière », comme beaucoup de ces dénicheurs de talents, nous offre de temps en temps d'authentiques perles. Parole est donnée à Philippe Marcel, le fondateur de cette maison d'édition.

DR

PHILIPPE MARCEL

Comment votre maison d'édition a-t-elle vu le jour ?

La naissance de La Cafetière est issue de la rencontre, voilà plus de dix ans, entre deux responsables de fanzines[1] qui s'essoufflaient de porter à bout de bras le rythme régulier de leurs publications. Nos titres respectifs avaient dans le même temps connu une certaine reconnaissance (un prix à Angoulême pour chacun). Le nombre de revues mortes après avoir reçu un prix ferait d'ailleurs l'objet d'un autre débat…

Depuis la fin des années 90, la ligne éditoriale de La Cafetière semble avoir évoluée vers une production plus différenciée. Comment se compose désormais votre catalogue ?

Nous avons d'abord développé une collection en petit format, « Crescendo », sur le principe du récit court. Cela nous a permis de réactiver notre réseau d'auteurs, qui s'est ensuite expansé. De fait, nous avons reçu d'autres projets intéressants qui ne cadraient pas dans ce format-là. Pour cette raison est née « Corazon », devenue depuis notre collection de référence. En parallèle, nous avons lancé « Brasero », dédiée à des récits d'auteurs plus confirmés. Les deux dernières collections sont davantage liées à des concepts. « Morceau » associe des œuvres originales de bande dessinée et de musique, avec un principe reposant sur l'interpénétration des créations entre elles. La plus récente, « Credo », sera composée de récits basés sur des points de vue sur le monde actuel. L'évolution du catalogue est donc passée par des collections ayant des contraintes de format vers de nouvelles, plus spécialisées.

Vos expérimentations dépassent le cadre de votre ligne éditoriale et apparaissent jusque dans la réalisation de vos albums. Peut-on considérer que c'est une spécificité de votre maison d'édition ?

Pour la collection « Morceau », son concept a conditionné les contraintes de fond et jusqu'à la forme même des ouvrages. Pour *La dernière cigarette*, la couleur a été travaillée comme élément intrinsèquement lié à la narration ; nous avons expérimenté à l'occasion un procédé original de colorisation. Plus récemment, pour *Capra Carnifex*, le choix d'une teinte brune pour l'encrage a renforcé l'ambiance du récit. Expérimenter en concordance avec la nature des œuvres mêmes est bel et bien une spécificité naturelle de notre maison.

En dépit de toutes ces années d'existence et de quelques succès, La Cafetière souffre d'un déficit de reconnaissance. Quel en est la cause d'après vous ?

Publier un ouvrage est la partie émergée de l'iceberg. Communiquer prend en fait du temps que j'ai parfois du mal à assumer. J'ai sans doute trop négligé cet aspect par le passé. Mais j'y travaille. Ceci étant, force m'est de constater que de nombreux médias ainsi que le Festival d'Angoulême réservent une place quasi exclusive à certains éditeurs indépendants qui ont peut-être réouvert des portes mais pour mieux les refermer derrière eux. Le plus désolant est de constater qu'il n'y a pas de raisonnable esprit de corps entre les « petits ». Heureusement, des liens forts se créent parfois, comme ceux de La Cafetière avec les éditions Vertige Graphic.

© Chauzy / LA CAFETIÈRE

COUVERTURE INÉDITE DE "BAYOU JOEY" DE CHAUZY

Vous paraissez entretenir une grande complicité avec vos auteurs et d'autres, plus confirmés, qui n'ont pas encore réalisé d'album avec vous.

Au sein d'une petite maison, les relations sont plus directes. C'est ce qui permet de pouvoir travailler en confiance : c'est dans cet état d'esprit que se sont élaborés la série *Nuit* de Baladi ou le dernier album de Fabcaro. Nous préférons, à notre niveau, nous investir avec des gens qui comprennent notre situation et avec lesquels on sait pouvoir travailler. Il y a quelques mois, nous avons voulu rééditer *Bayou Joey*, mais le projet a capoté pour des raisons qui ne dépendaient ni de Jean-Christophe Chauzy ni de nous. Mais nous ne resterons pas sur cet épisode pour autant… D'autre part, est en cours de création un portfolio réalisé conjointement par Mezzo et Baladi, mettant en scène deux catcheuses dans des lieux improbables. Chacun dessinera son personnage et se partagera les décors. Un projet drôle, teinté d'érotisme, venant de l'envie des deux de travailler ensemble.

Que pouvez-vous me dire des publications à venir ?

Le projet le plus proche sera *Le doigt de Dieu* de Ronny Edry. Son récit, d'inspiration autobiographique, met en scène les parcours croisés d'un couple israélien et d'un jeune Palestinien venu provoquer un attentat à Tel-Aviv. Avec Fabcaro est sur le feu un recueil d'histoires liées à des souvenirs musicaux, dans la veine du *Steak haché de Damoclès* et de *Droit dans le mûr*. Enfin, le tandem Nikolavitch & Botta termine une histoire liée à l'incident de Roswell.

PROPOS RECUEILLIS PAR KAMIL PLEJWALTZSKY

Pour plus d'informations : http://www.lacafetiere.fr/

[1] *Le Goinfre*, que dirigeait Philippe Marcel et *Rêve-en-bulles* de Benoît Houbart.

Les manuels de la BD

La collection de référence !

pour apprendre à réaliser votre BD

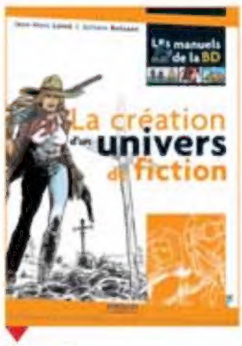
Par Jean-Marc Lainé & Sylvain Delzant

NOUVEAU

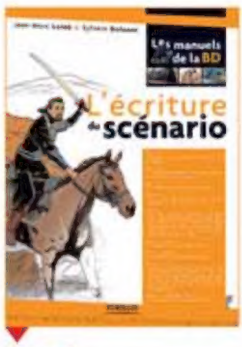
Tome 6 - Parution le 22 janvier 2009

RENDEZ-VOUS AU FESTIVAL D'ANGOULÊME 2009 !

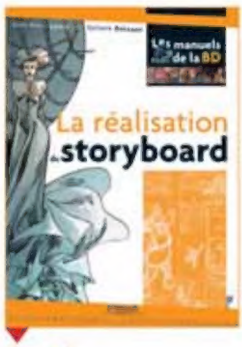
DÉJA EN LIBRAIRIE :



Tome 1



Tome 2



Tome 3

Tome 4

Tome 5

www.editions-eyrolles.com

EYROLLES

Dupuy-Berberian
Messieurs les Présidents

Entre Angoulême et le duo Dupuy-Berberian, c'est une longue histoire. Dès 1989, les deux auteurs reçoivent un Alphart « coup de cœur » pour *Le journal d'Henriette*. Dix ans plus tard, ils obtiennent l'Alphart du meilleur album, pour le quatrième tome de *Monsieur Jean*. Et, avec une étonnante régularité dans la progression, les voilà en 2008 sacrés double-Grand Prix de la ville, et par conséquent, présidents de l'édition 2009 du festival d'Angoulême.

Surprise de l'édition 2008, le Grand Prix d'Angoulême était décerné, non pas à une, mais à deux personnalités : Philippe Dupuy et Charles Berberian. Il faut admettre que, malgré quelques œuvres en solo (*Hanté*, aux éditions Cornélius, pour Dupuy), malgré quelques collaborations inédites (*Cycloman* avec Grégory Mardon pour Berberian, également chez Cornélius), ces deux auteurs sont indissociables, signant ensemble leurs scénarios et leurs dessins, ce qui ne cesse d'intriguer lecteurs et journalistes depuis 25 ans. Leur méthode de travail a été exposée avec humour dans un recueil intitulé *Bicéphale*, et plus sérieusement dans *Le journal d'un album* (L'Association). Leur style graphique, héritier d'une certaine vision de la ligne claire, a fait école auprès de nombreux auteurs, dont Jean-Philippe Peyraud ou Andi Watson par exemple. Ils sont également, au travers de la série *Monsieur Jean* qui décrit les hésitations face à la vie d'un trentenaire (huit albums parus aux Humanoïdes Associés, puis chez Dupuis), parmi les premiers promoteurs de la sitcom en bande dessinée.

Respectivement nés en 1959 à Bagdad pour Berberian, et en 1960 en Normandie pour Dupuy, les deux dessinateurs se rencontrent en 1983 autour du fanzine *PLGPPUR* (Plein la Gueule pour pas un rond, qui deviendra *PLG* tout court, un peu plus tard). Ils décident de travailler ensemble, et entrent à *Fluide Glacial* en 1984. « Fluide, *première époque, fonctionnait avec une équipe très réduite (Goossens, Binet, Edika, etc.) qui remplissait chaque mois le journal. Pour qu'un nouveau dessinateur trouve une place, il fallait qu'un ancien parte. Nous sommes arrivés quand Coucho est parti ; Blutch est arrivé quand nous sommes partis. Il y avait une sorte d'obligation à livrer des pages chaque mois, ce qui, sur la longueur, nous a paru un peu usant* » se souvient Philippe Dupuy. Après une première série mettant en scène trois adolescents, Red, Gégé et Basile, dont les aventures seront compilées dans l'album *Graines de voyou*, Dupuy et Berberian imaginent *Le journal d'Henriette*, l'histoire d'une préadolescente complexée en conflit avec ses parents, et dont le principal ami est son journal intime.

Quittant le « *magazine d'Umour et Bandessinée* » en 1989, le tandem crée *Monsieur Jean*, dans le cadre des albums thématiques *Frank Margerin présente...* Le personnage, ni héros, ni anti-héros, préfigure cette « nouvelle bande dessinée » plus attachée à décrire le quotidien qu'à imaginer des aventures romanesques. Monsieur Jean fait l'objet de sept albums et un hors-série (*La Théorie des gens seuls*), aux Humanoïdes Associés puis chez Dupuis. Figure emblématique mais non caricaturale du trentenaire urbain, célibataire mais en couple, Monsieur Jean est rempli d'hésitations quant à la direction à donner à son existence, et de contradictions qui ajoutent à son réalisme. À noter, la lecture du troisième tome prend un éclairage tout

DR

DUPUY ET BERBERIAN

à fait différent, si on l'accompagne de celle du *Journal d'un album* : dans ce livre, les deux auteurs font l'expérience assez inédite d'un carnet autobiographique qui explique les circonstances, les doutes et les inspirations qui ont accompagné l'écriture de *Les femmes et les enfants d'abord*.

C'est toutefois le tome 4 de la série, *Vivons heureux sans en avoir l'air*, plus poétique, plein d'une fragilité touchante et doté d'un récit à l'architecture admirable qui sera distingué à Angoulême en 1999, avec le prix du meilleur album. Dépeindre les sentiments complexes de l'adolescence, puis de l'âge adulte, en mêlant humour et gravité, telle est la marque de fabrique de Dupuy et Berberian. Hors bande dessinée, les deux auteurs se sont également forgé une solide réputation d'illustrateurs, grâce à différents *Carnets* de voyage (à New York, Barcelone, Lisbonne, Tanger ou Istanbul, édités chez Cornélius) et à leurs travaux en publicité et communication visuelle.

© Dupuy et Berberian / DUPUIS

Pour leur retour inattendu à *Fluide Glacial* en 2007, ils se sont lancés dans l'étude à la fois caustique et amusée des « bobos » (ou bourgeois-bohême), population paradoxale par sa définition même. « *L'envie de faire* Bienvenue à Boboland *part d'une carte blanche de l'été que* Télérama *nous a proposée. Avec un esprit un peu*

© Dupuy et Berberian / DUPUIS

EXTRAIT DE "MONSIEUR JEAN"

moqueur, nous avons voulu renvoyer aux lecteurs une image d'eux-mêmes. C'est aussi une manière de tendre notre propre miroir », explique Philippe Dupuy. « *Le principe des quartiers bobos, c'est de stigmatiser les contrastes. On part de quartiers populaires. Des artistes arrivent, puis les couches de populations se superposent, ce qui fait que des très pauvres côtoient des riches ou très riches. C'est ce contraste qui crée des situations cocasses. La scène du couple qui demande à un clodo s'il a entendu parler d'un appartement à vendre dans le quartier n'est pas une invention. On n'invente pas grand-chose en fait. On fait notre marché en se baladant. La seule chose que nous inventons, c'est la manière de mélanger les ingrédients : les raccourcis, la confrontation d'une anecdote avec une autre, la façon d'appuyer au mieux* », précise Charles Berberian.

En préparation du festival d'Angoulême, dont ils président l'édition 2009, Dupuy et Berberian ont participé à l'amélioration de la charte graphique de l'événement. Ce travail fait suite aux implications de Zep, qui avait apporté les spectacles vivants, et tout particulièrement les Concerts de dessins, et de Lewis Trondheim, qui avec son « Fauve », avait redonné une mascotte au festival. Outre cet aspect un peu technique des choses, les coprésidents seront très présents. Ils ont imaginé le scénario du Concert de dessins 2009, une performance qui permet au public de voir la réalisation d'une planche de bande dessinée, créée en direct par différents dessinateurs, avec mise en musique par Areski Belkacem. Ils tiendront également les pinceaux en illustrant un concert de Rodolphe Burger (ex-leader du groupe Kat Onoma), et ils animeront une « *master class* ».

Enfin, une grande exposition rétrospective leur est évidement consacrée, à la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image. Le visiteur, accueilli par une statue à deux têtes à l'effigie des deux auteurs, pourra apprécier les différentes facettes de l'univers graphique du tandem, avec des salles consacrées à Henriette ou à Monsieur Jean et une sélection d'illustrations publicitaires. La totalité des 120 planches originales du *Journal d'un album* sera exposée, et la dimension spectacle vivant ne sera pas oubliée : chaque jour, Dupuy et Berberian interviendront pour une prestation dessinée, sur le modèle de l'émission « *Du tac au tac* » qui avait marqué les années 1970. Il s'agira de se répondre graphiquement, sur un grand tableau, au cours d'une joute graphique à la craie. Le tableau réalisé sera effacé chaque soir… mais la performance elle-même sera filmée, et pourra être visionnée sur le site du festival. Ainsi, les amateurs qui n'ont pas la possibilité de se rendre à Angoulême pourront tout de même profiter de la fête.

JÉRÔME BRIOT

FORMATION PROFESSIONNELLE BANDE DESSINÉE
BANDE DESSINÉE MANGA ILLUSTRATION STORY-BOARD SCÉNARIO
TOUS LES INTERVENANTS SONT DES AUTEURS PROFESSIONNELS
FORMATION EN DEUX ANS À STRASBOURG
FORMATION ORIENTÉE VERS LE MONDE PROFESSIONNEL
FORMATION SUR INTERNET À PARTIR DE 55 EUROS TTC !
4 Le Scénario
L'IconOgraF [atelierbd.com]
L'Iconograf- AtelierBD
17, rue d'Obernai - 67000 Strasbourg - Tél : 03 88 15 22 04
- email : info@atelierbd.com
www.liconograf.com -www.atelierbd.com

© Roba / DUPUIS

Dans un quartier réputé non-dangereux

Décédé en juillet 2006 à Bruxelles à l'âge de 75 ans, Jean Roba n'aura pas la chance de visiter l'exposition que lui consacre le FIBD. Sa série *Boule et Bill* est pourtant l'une des séries jeunesse les plus populaires.

Après cinq ans d'activité de dessinateur en agence de publicité, Jean Roba est arrivé dans le milieu de la bande dessinée un peu par hasard. Il publie une première illustration pour un conte de Noël dans l'hebdomadaire *Spirou* en 1957 où il affirme déjà sa maîtrise graphique, puis participe deux ans au studio de Franquin en réalisant les décors de trois aventures de *Spirou et Fantasio* : *Spirou et les hommes-bulles*, *Tembo Tabou* et *Les petits formats*. Cette excellente formation lui permet de publier immédiatement après un premier mini-récit où apparaissent déjà le jeune Boule et son gentil cocker Bill. Une longue série de gags s'ensuivra, exception faite du *Boule et Bill Globe-trotters* qui permettait en un album de faire effectuer le tour du monde à notre petite famille, histoire de changer un peu de décor.

Boule est un garçon plutôt sage, habillé en permanence d'une salopette bleue et d'un tee-shirt jaune. Il est fils unique, vit dans un village pavillonnaire sans histoire, ses parents ont eu l'astucieuse idée d'acheter un cocker qui deviendra son véritable ami et complice. Le père de Boule travaille aussi dans la publicité, et Jean Roba lui-même était propriétaire d'un (ou plusieurs) cockers, on comprendra que l'auteur n'était pas allé chercher bien loin les postulats de base de cette série. Ce qui fait l'intérêt de ces gags, c'est la tendre connivence entre le gamin et l'animal doué de raison. Il comprend toutes les situations, ses oreilles lui servent même à exprimer ses émotions. Au fil des albums, la série s'est enrichie de plusieurs personnages secondaires ; il y aura Pouf, jeune compagnon de Bill à cheveux longs, Caroline la tortue, des mésanges habituées au jardin. Bill est créatif, mais conserve les traits de caractère d'un chien normal : il adore les os qu'il enterre, déteste les bains et éprouve parfois un besoin bien naturel.

Publiée en dos de couverture de *Spirou* (il y avait les gags de *Gaston* pour entamer la lecture de l'hebdo, *Boule et Bill* pour dire « à la semaine prochaine »), la série suscite l'enthousiasme des lecteurs et ses albums cartonnés se vendent bien. Deux séries de dessins animés furent même dédiées au sympathique tandem, et les personnages servirent à de nombreuses réalisations publicitaires ou pédagogiques. Souffrant de polyarthrite à la main, Roba dut confier à son assistant Laurent Verron la poursuite de leurs gags en 2003, dont les nouveaux albums paraissent chez Dargaud.

Boule et Bill est l'œuvre la plus connue de Roba. Sa gentillesse, son inventivité, sa poésie et son succès commercial ne doivent pas occulter le fait que Roba était un dessinateur tout à fait exceptionnel. Au cours des années 60, toujours dans les pages de *Spirou*, il lança la série des aventures de *La Ribambelle*, un groupe d'enfants tout à fait polyethnique, véritable melting-pot à lui tout seul. Pour ce faire, il illustre les histoires de Vicq (le scénariste de la *Sophie* de Jidéhem), de Maurice Tillieux et d'Yvan Delporte (anciens complices de Franquin). Plus réaliste que les *Boule et Bill*, cette série reste particulièrement distrayante à lire, encore aujourd'hui. C'est, un peu comme les *Johan et Pirlouit* de Peyo ou le *Chaminou* de Raymond Macherot, une grande réussite artistique qui dut s'effacer devant des succès commerciaux plus prononcés. Qu'elle soit située en France ou en Belgique, la paisible banlieue pavillonnaire de *Boule et Bill* ne reflète pas la réalité de la société, c'en est juste une vision idéalisée, l'aimable Roba y ayant d'ailleurs mis beaucoup de lui-même (le jeune Boule avait été inspiré par l'exemple de son propre fils). Dans la série *La Ribambelle*, dont les membres ont tout juste quelques années de plus que Boule, il y a des méchants, notamment la bande des Caïmans, groupe de jeunes en blouson noir sans scrupule. *Boule et Bill* reste un classique de la BD franco-belge du siècle dernier. Si l'on peut toujours en apprécier la tendresse et la fantaisie gentille, Zep et Margerin, notamment, offrent un décryptage bien plus précis de notre époque.

MICHEL DARTAY

© Roba / DUPUIS

"DANSE DE NOËL" PAR ROBA

PHILIPPE THIRAULT

STEVE CUZOR

LA VIE ÉTAIT DEVANT NOUS. LES EMBROUILLES AUSSI...

« Vous pouvez m'croire, quand vous voyez votre frangin mourir sous vos yeux, vous savez qu'à cet instant plus rien ne sera comme avant.
Alors, quand j'ai fait la connaissance de Charley Williams, je m'suis dit qu'on pouvait faire un sacré bout de route ensemble. C'est comme ça qu'on est devenu des hobos, sans trop réfléchir ».

Huck Finn, Mississippi 1935

TOME 1 D'UN CYCLE DE 3 ALBUMS - AU RAYON BD

DARGAUD

Posy Simmonds, l'étoile du roman graphique anglais

Rosemary Elizabeth Simmonds, surnommée « Posy », est dessinatrice de presse depuis 1968. Elle travaille de façon régulière pour le quotidien *The Guardian* (équivalent anglais d'un *Libération* qui aurait mangé *Le Monde diplomatique*) depuis 1972. Elle a écrit plusieurs livres pour les enfants, et quelques bandes dessinées pour les adultes, qui se distinguent par leur sens aigu de la satire, et par leur emploi atypique de textes et de dessins. Cette dessinatrice anglaise, dont le dernier livre, *Tamara Drewe*, fait partie de la Sélection Officielle 2009 d'Angoulême, est une des invitées des rencontres internationales du FIBD.

Le lendemain soir nous prenons un verre dans le jardin de Stonefield
Étrange, le genre de regard qu'une jolie femme a attiré. N'importe quelle autre créature belle et féconde – une superbe brebis, genre – est contemplée avec admiration. Ici, je ne sens rien de tel. Je capte... du désir, oui, mais aussi surprise, irritation, désapprobation. Et pourquoi ce regard de Tamara à Nick quand il a été éloigné ?

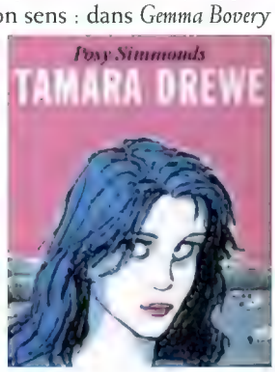
© Posy Simmonds / DENOËL GRAPHIC

À Stonefield, village tranquille de la campagne anglaise, le couple Hardiman gère une résidence pour écrivains. Beth, la maîtresse des lieux, s'occupe de ses hôtes et du domaine, tout en servant d'agent littéraire à son mari Nicholas, auteur à succès d'une série policière, et incorrigible séducteur. Cet univers sulfureux mais soucieux des apparences, va voler en éclats avec le retour au pays de Tamara Drewe, jeune femme venue prendre possession du *cottage* que sa mère lui a laissé en héritage. Chroniqueuse mondaine pour un hebdomadaire, Tamara ne passe pas inaperçue. Elle est devenue carrément irrésistible depuis qu'un chirurgien esthétique lui a refait le nez. À demi consciente de son nouveau potentiel de séduction, elle en joue comme un enfant avec un nouveau jouet, ce qui va faire un certain nombre de victimes dans la population de ce village trop tranquille…

DR

Outre le jeu des personnages, décrits avec justesse et sans complaisance, qu'ils soient écrivains médiocres en quête d'inspiration ou jeunes filles désœuvrées rêvant leur vie dans les tabloïds, outre la finesse de l'expression graphique employée, *Tamara Drewe* brille aussi (et c'est une qualité plus rare) par la forme. En effet, le récit progresse par l'alternance de séquences en bande dessinée, et de paragraphes de texte dactylographié. Les premières permettent d'exprimer les dialogues et autres interactions entre les personnages, tandis que les seconds exposent les pensées personnelles, les méditations ou les jugements ruminés par les uns ou les autres. L'alternance de textes et de cases devient très vite naturelle pour le lecteur, d'autant plus qu'il n'y a jamais de redondance entre le contenu des séquences dessinées et les récitatifs, mais au contraire une parfaite complémentarité.

Si Posy Simmonds ne fait pas partie des auteurs les plus prolifiques, chacun de ses livres parvient à marquer le public. Avec elle, l'appellation « roman graphique » prend tout son sens : dans *Gemma Bovery* (publié en 2000 chez Denoël Graphic), la dessinatrice expérimentait déjà un habile mélange d'expression littéraire et de bande dessinée. *Gemma Bovery*, réinterprétation contemporaine de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, mettait en parallèles les deux femmes, réunies par la proximité de leurs noms et par quelques circonstances troublantes. *Tamara Drewe*, paru en octobre 2008 chez le même éditeur, est pour sa part librement inspiré d'un autre roman du XIX[e] siècle : *Loin de la foule déchaînée*, de l'écrivain britannique Thomas Hardy.



Prépublié au long-cours dans *The Guardian*, à raison d'une planche par semaine entre septembre 2005 et octobre 2007 (ah, la patience britannique !), *Tamara Drewe* a reçu en décembre dernier le Grand Prix de la Critique 2009, décerné par les 81 membres de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), au terme d'un vote qui mettait en compétition les 3543 nouveautés parues en France entre novembre 2007 et octobre 2008. Incontestablement un des chefs-d'œuvre de 2008 !

JÉRÔME BRIOT

l'École de la Création Numérique

e-art sup

Formation
en 5 ans après Bac,
admissions parallèles
Diplôme certifié
par l'État (Niveau I)

3 FILIÈRES DE SPÉCIALISATIONS :

Communication visuelle
Animation
Concept recherche
et Développement

- Sens de la **Créativité**
- Maîtrise des **Technologies**
- Capacité de **Management**

Communication
& Management
Design Graphique
Photographie
Conception Rédaction
Direction Artistique
Web design
Design Interactif
Game Design
Effets Spéciaux
Motion
Animation 2D / 3D

15, rue des Lions-Saint-Paul 75004 Paris
Tél : 01 44 08 00 62 | Fax : 01 44 08 00 96
www.e-artsup.net
e-mail : contact@e-artsup.net

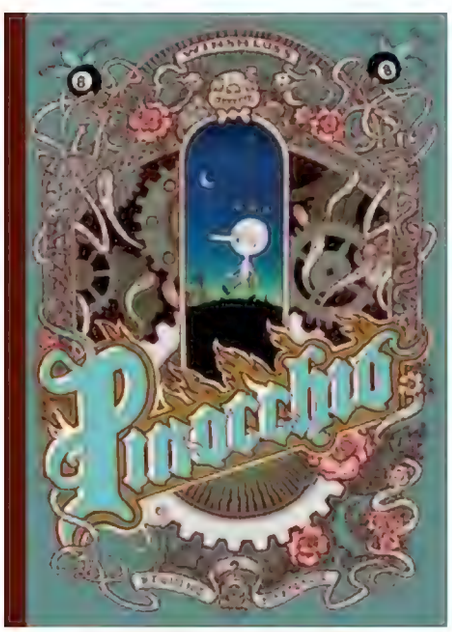
CETTE ÉCOLE EST MEMBRE DE IONIS ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Winshluss, dandy undaground

Il aura fallu le succès de *Persépolis*, film d'animation dont Winshluss, alias Vincent Paronnaud, est coréalisateur en compagnie de Marjane Satrapi, pour que le grand public découvre son talent. Pourtant, l'auteur œuvre depuis une quinzaine d'années dans les milieux de l'indépendant, sphères dans lesquelles il a affiné son trait, et patiemment acéré les rugosités d'un univers singulier et jubilatoire. Rencontre.

Après cinq ans à la tête de l'incroyable aventure *Ferraille Illustré*, en compagnie de Cizo et Felder, des publications parcimonieuses (*Welcome to the death club*, *Pat Boon*, *Smart Monkey*…), quelques incursions du côté de la musique (le folk rocailleux de Shunatao) et de l'animation (*Raging Blues*, *Persépolis*…), Winshluss accouche aujourd'hui de *Pinocchio*, projet mastodonte entamé au début des années 2000. Ici, les lendemains fleuris n'existent pas : la ville n'est que repaire à prostituées, toxicos et *business men* sans scrupule, évoluant dans des rues embourbées de lourdes fumées toxiques. Les enfants sont exploités, les clowns déglingués et autoritaires ; Gepetto deale avec les militaires pour leur vendre un Pinocchio neurasthénique, pantin à la froide mélancolie, tourmenté par un Jiminy sordide qui « *craint de finir ses jours dans un foyer crasseux, à faire la femme pour des clochards psychopathes* ».

Au service de thèmes qui lui sont chers – endoctrinement des masses, démontage patient des codes qui régissent notre société, sabrage en règle de l'*american dream* –, Winshluss use toujours d'une grande élégance dans l'art du détournement, s'appuyant sur une ambiance joliment surannée pour y injecter une imagerie viciée, dont la beauté époustouflante saute au visage dans des illustrations pleine page. De parcs d'attractions foutraques en fantasmagoriques raies manta, son univers est porté par une féérie vénéneuse, lourde de sens et jouissivement grinçante. Constat d'une lucidité vertigineuse, nihilisme se drapant de ses plus beaux atours : bienvenue dans le monde intransigeant du plus underground des dandys, se situant à l'exacte frontière entre hargne opiniâtre et amer désenchantement… parce qu'il faut « *continuer de mordre, même si ça ne sert à rien* ».



UNE COUVERTURE QUI SENT LE STUPRE

Peux-tu revenir sur la genèse de *Pinocchio* ?

J'ai commencé le projet vers 2001 dans *Ferraille Illustré*. J'ai dû l'interrompre à cause de boulots à côté, notamment *Persépolis*. Depuis les débuts, je voyais où je voulais aller, mais je ne pensais pas que ça prendrait cette ampleur. Je me suis peu à peu rendu compte que c'était l'opportunité d'aborder plein de thèmes, sans souci de cohérence ; une sorte de vision générale de la société, de ce que je ressens par rapport à mon époque. Une trame comme *Pinocchio* constitue un terrain connu, dont je me sers pour jouer sur l'inconscient collectif. Les références sont intégrées au récit, c'est comme une enveloppe, une boîte vide à partir de laquelle tu peux commencer à t'exprimer. J'aime bien m'amuser ; comme ce que je raconte est assez chiant et triste au niveau du sens, il s'agit de trouver la forme adéquate. C'est comme quand tu discutes avec deux personnes : même si les idées sont les mêmes, tu passeras une meilleure soirée avec celui qui est marrant, qu'avec celui qui te bassine sur l'horreur du monde. C'est la différence entre un militant ou un idéaliste et moi.

© Winshluss / REQUINS MARTEAUX

À l'époque de *Ferraille*, tu disais que c'était au public de venir vers vous. Entre temps, il y a eu le raz de marée *Persépolis* : bien que vous ayez gardé la même intransigeance de ton avec Marjane Satrapi, le public était cette fois au rendez-vous. C'est plutôt porteur d'espoir, non ?

… Ou ironique ! *Persépolis*, on l'a fait de manière hyper intègre, comme si on bossait sur *Ferraille*. Ce qui est exotique dans cette expérience, c'est d'avoir été payé pour faire un truc qu'on aime, et qu'il y ait eu du répondant médiatique. Quand le film était fini, on a dû faire de la promo, mais moi dans ma tête c'était déjà terminé : pendant dix ans, j'ai tellement été habitué au fait que tout le monde se branle de mon boulot une fois terminé, que j'ai été étanche à ce truc, j'attendais que ça passe, je perdais du temps. Le fait de côtoyer une autre sphère est certes toujours intéressant, mais ça n'a pas eu l'impact qu'on peut imaginer sur nous. Dès que j'ai pu finir *Pinocchio*, je suis retourné chez les Requins Marteaux. J'aurais pu le publier ailleurs, mais j'aime bien que les rencontres aient du sens, quitte à gagner peu ou pas d'argent. Je ne cherche pas à parler à un maximum de personnes, je suis individualiste dans le sens noble du terme : je crois en

l'individu. Je m'adresse déjà à moi, c'est un combat quasi physique pour essayer d'extraire ce que je pense ; ensuite je parle, à travers mon œuvre, aux gens que je connais. C'est pour ça que mon travail est sans doute élitiste, mais aussi universel. J'ai le souci du dialogue, mais pas d'un point de vue économique. Pour parler à la foule, il faut hurler, c'est fatigant et vulgaire. Mais je m'applique néanmoins à raconter une histoire de manière cohérente, à aller vers le lecteur, sinon je ne ferais rien. Il s'agit aussi de savoir pourquoi tu fais les trucs, si c'est nécessaire, viscéral. Ça peut paraître idéaliste, mais je crois qu'on ne se pose plus vraiment la question du sens. Les postes de rédac' chef et de « DA » sont maintenant remplacés par des gestionnaires, il n'y a plus de vision éditoriale ni artistique.

Ces thématiques sous-tendaient tout le propos de *Ferraille*.
Avec *Ferraille*, on a fédéré l'indépendant, et il y avait toute une trame politique derrière, avec les codes détournés du supermarché, etc. Puis quand j'ai vu les pubs Leclerc sur mai 68, je me suis dit que la boucle était bouclée. C'est sublime ! La force du capitalisme, c'est de comprendre les attentes ; il est en perpétuelle mutation, comme un virus. Ce n'est pas un complot, c'est juste que le libéralisme intègre les besoins des gens, par exemple l'écologie en ce moment. Tout est prévu pour instaurer un confort intellectuel, c'est du marketing. Or à partir du moment où tu commences à te dire que le monde est complexe – et c'est le but de *Pinocchio* –, tu ne peux jamais être à l'aise.

Ces sujets, tu les abordes tous – et bien d'autres encore – dans *Pinocchio*. Après ça, tu auras encore des choses à dire ?
Peut-être qu'après tu deviens un peu sénile ! (*rires*) C'est aussi la forme qui m'intéresse. Que ce soit la BD, le cinéma ou la musique, quand un média m'intéresse, je m'y mets à fonds, ça redonne du souffle. C'est aussi l'occasion d'exploiter certaines névroses d'une autre manière. Et puis non, je n'ai pas tout dit, *Pinocchio* aurait pu faire 200 pages de plus ; j'ai décidé d'arrêter à un moment, même si je n'étais pas satisfait à 100 %. Mais le livre se rapproche de mon idée de départ, même physiquement : une sorte de machin qui ne ressemble à rien, qui reste lisible, ludique, chaotique, et en même temps qui génère pas mal d'émotions. La forme rejoint le fond, ce sont des thèmes importants pour moi.

Peux-tu nous parler de l'exposition à venir au Festival d'Angoulême ?
C'est une rétrospective de mon travail, qui intègrera le film *Ville Molle*, un gros boulot qui approche les 50 minutes. Comme on vient de province avec Felder [ancien de *Ferraille*, lui aussi, NDLR], on a axé le scénario sur un journaliste parisien, bien naze et démago, une sorte de Pernaut des années 60, qui s'intéresse au son et lumière que prépare un village du Tarn. Les personnages – un écolo, une féministe, un agriculteur qui joue du synthé, un travelo russe… – sont joués par des gens de Cornélius, des Requins Marteaux, de l'Association [éditeurs de BD, NDLR], Blutch… Tout est en rapport avec la BD, même le montage. La première partie finit sur le son et lumière, puis ça tourne au film de genre, plutôt série Z. C'est ambitieux et casse-gueule, j'espère que le résultat sera bien !

Et l'exposition au Lieu Unique de Nantes à partir du mois de mars ?
Ce sera axé sur les Huiles Meroll, *Huile are the world*. C'est plus conceptuel, ça présentera la fondation Meroll : une installation sous forme de cathédrale, à mi-chemin entre l'économique et le côté messianique du patron des huiles Meroll, sur le mausolée duquel le public est invité à se recueillir… Il y aura une section rétrospective, des boulots d'artistes qu'on aime bien. Ça va être plus monumental, la salle est bien pour ça, on va essayer de faire des grosses pièces, un truc un peu énigmatique.

JULIE BORDENAVE

Pinocchio, Les Requins Marteaux, 192 p. couleurs, 30 €
Exposition Winshluss, Atelier Magelis, FIBD Angoulême, du 29 janvier au 1er février.
Exposition *Huile are the world : le journal* Ferraille Illustré, *pour tout comprendre sur les rapports entre la presse et le pouvoir*, au Lieu Unique à Nantes, du 6 mars au 3 mai.
Plus d'infos : www.lesrequinsmarteaux.org

© Winshluss / REQUINS MARTEAUX

La BD sud-africaine : forcément politique

L'exposition « Afrique du Sud », qui présente les travaux des auteurs majeurs de ce pays, sera l'une des plus attendues du 36ème festival d'Angoulême. Une occasion en or, en diamant, voire en uranium, pour dresser un panorama de la production locale. Quel est le rapport de la première puissance économique africaine avec la bande dessinée ? État des lieux où la qualité prime sur la quantité.

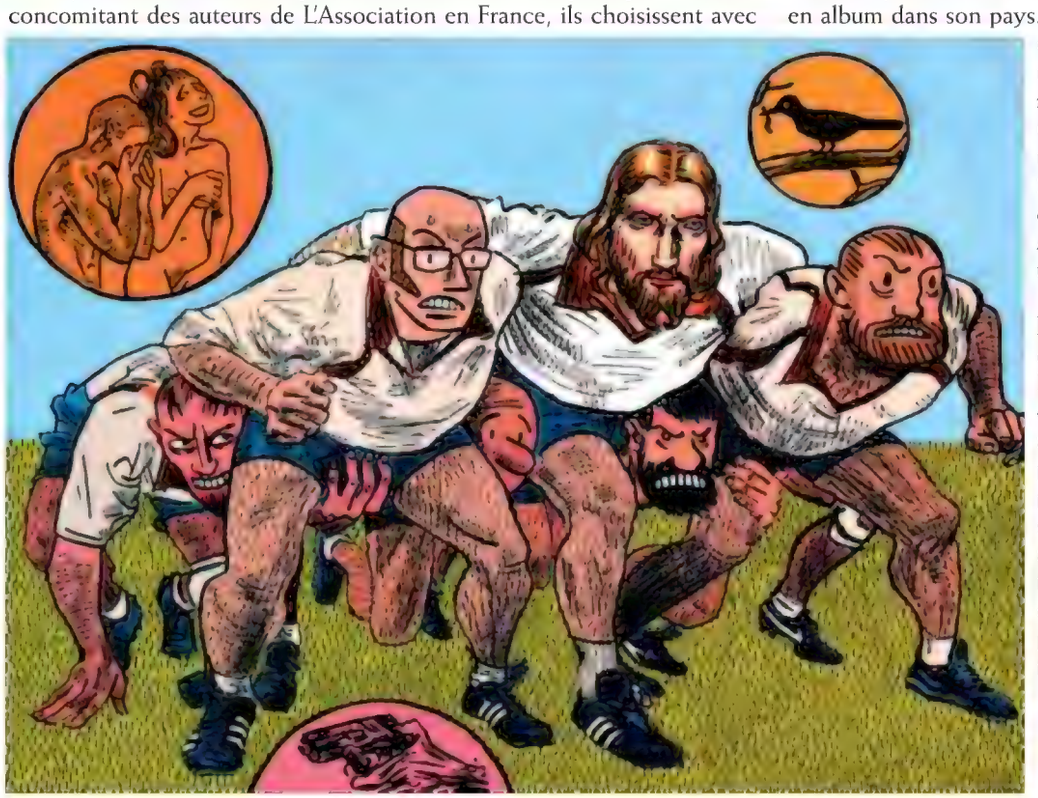
© Joe Dog Jacana

Aussi surprenant que cela puisse paraître pour un pays dont l'histoire est intimement liée à l'Europe et aux États-Unis, le marché de la bande dessinée sud-africaine est embryonnaire. Si le nombre de dessinateurs de presse est comparable à celui des pays occidentaux, les auteurs de BD reconnus se comptent sur les doigts de la main. Pas étonnant lorsqu'on fait la liste des structures d'envergure capables de les accueillir. En 2008, elles se résument en effet à deux fanzines, *Bitterkomix* et *Mamba comix* (tirés à 2000 exemplaires chacun environ) et une seule maison d'édition, Pepic & Kraus, qui traduit et distribue quatre séries francophones (*Titeuf*, *Lanfeust de Troy*, *Le 3ème Testament* et *Gil Saint André*) atteignant chacune péniblement le millier de ventes. Une misère pour un pays de 49 millions d'habitants.

Il faut dire que l'histoire politique du pays n'a pas vraiment contribué à développer ce genre de publications. Censure, ordre moral et rigidité religieuse pèsent sur le pays durant les 50 ans de domination du Parti national, jusqu'à la fin de l'apartheid en 1991. Créé un an plus tard, le fanzine *Bitterkomix* profite de ce vent de liberté. Ses deux principaux animateurs, Joe Dog et Conrad Botes, s'en donnent à cœur joie dans la transgression, en prenant pour cible la société blanche sclérosée dont ils sont issus. Les valeurs familiales sacralisées sont foulées aux pieds, la peur du Noir est raillée, la sexualité est omniprésente et exacerbée. Inspirés par le travail concomitant des auteurs de L'Association en France, ils choisissent avec talent la provocation comme mode d'expression.

D'autres auteurs, comme Joe Daly ou Karlien de Villiers, rejoignent l'équipe *Bitterkomix* en suivant les traces des fondateurs sur un ton moins agressif mais en questionnant tout autant la morale d'un pays en reconstruction. Car la critique sociale est bien le moteur de la bande dessinée sud-africaine. *Mamba comix*, créé en 2002, adopte le même propos. Rico, son dessinateur vedette, est l'auteur de *Madam & Ève*, des strips publiés quotidiennement dans 13 journaux du pays, qui croquent avec humour les relations entre une bourgeoise blanche et sa domestique noire.

Toutefois, faute de structures adéquates, aucun de ces auteurs n'est publié en album dans son pays. Et paradoxalement, c'est hors d'Afrique du Sud qu'on peut les découvrir sous ce format. Ces dernières années, *Madame et Ève* (Vents d'Ouest), *Ma mère était une très belle femme* de Karlien de Villiers (Ça et Là) et *Scrublands* de Joe Daly (L'Association) ont ainsi été traduits en français. En janvier 2009, trois nouveaux titres sont publiés : *Rats et chiens* de Conrad Botes (Cornélius), *The Red Monkey dans John Wesley Harding* de Joe Daly et une anthologie *Bitterkomix* (L'Association).

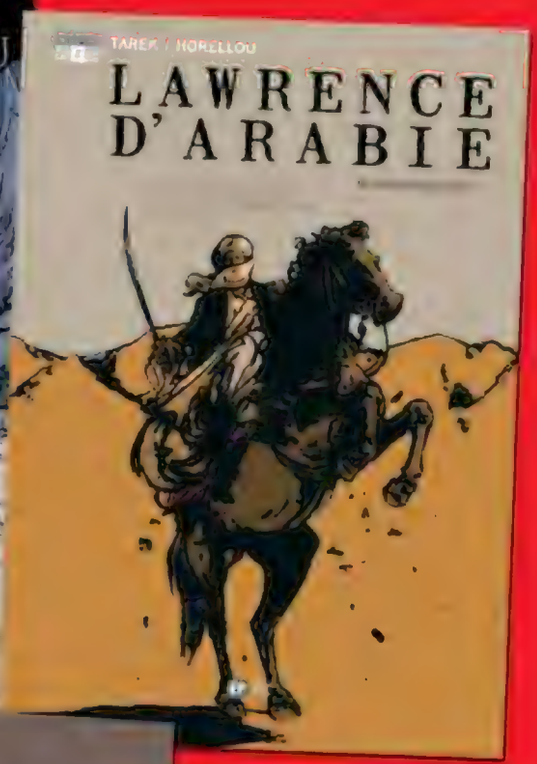

© Conrad Bates-Jacana

De bon augure pour un développement de la BD en Afrique du Sud ? La maison d'édition Pepic & Kraus veut y croire et déborde de projets. Elle continue de publier dans la veine franco-belge avec la série *Zoulouland* et, si les ayant-droits le permettent, *Cato Zoulou* de Hugo Pratt. Et elle prépare surtout la publication de *Kruger Park*, dessiné par Mdu Ntuli, le premier album de BD sud-africaine édité dans le pays. La partie est toutefois loin d'être gagnée : pour que l'auteur puisse dessiner sans souci d'argent, l'éditeur a dû l'employer dans son imprimerie. La route vers la professionnalisation est encore longue.

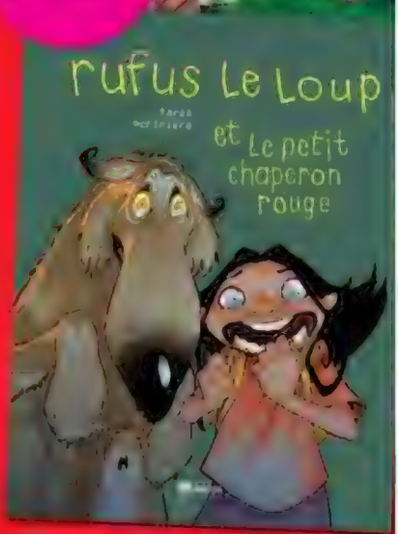
THIERRY LEMAIRE

JANVIER 2009 LES NOUVEAUTÉS

EMMANUEL PROUST EDITIONS



À NOUVEAU DISPONIBLES



ANGOULÊME 2009 **RETROUVEZ LES AUTEURS EN DÉDICACE AUX GALERIES LAFAYETTE** DU JEUDI 15:00 AU SAMEDI SOIR

TAREK / HORELLOU / TRONDOLI / VERDIER / X-AËL / PAILLOU / ASTIER / PERGER / CHANDRE / BATIST / PENNELLE / BRACHET / CHOUIN / OTERO / MORINIÈRE / LEPITHEC / MAREK

CONTACT PROUST ÉDITIONS T- 01 44 68 93 10 CONTACT GALERIES LAFAYETTE 10 RUE DE PÉRIGUEUX, ANGOULÊME T- 05 45 92 43 00 EPEDITIONS.FR

Zoom sur la Sélection

Cette année, la Sélection Officielle d`Angoulême compte pas moins de 56 albums, plus 8 dans la catégorie Patrimoine, et 20 en Jeunesse. La rédaction de *ZOO* a choisi de mettre en avant certains de ces titres (d`autres ont été chroniqués dans nos précédents numéros).

Sélection Officielle

La Guerre d'Alan, T.3, d'Emmanuel Guibert (d'après les souvenirs d'Alan Ingram Cope), L'ASSOCIATION, 120 P. N&B, 16 €

Parmi les nombreux auteurs talentueux découverts par l'Association de Menu, Emmanuel Guibert est certainement le plus discret, le moins polémique. Sa carrière a tout de même été marquée par plusieurs albums remarqués : *La Fille du professeur* (scénario de Sfar, Dupuis, primé à Angoulême), *Les Olives Noires* (scénario de Sfar encore, chez Dupuis), *Le Photographe* (avec Lefèvre et Lemercier toujours chez Dupuis), sans oublier pour les plus jeunes *Sardine de l'Espace* (là, c'est Sfar, pour changer, qui dessine les scénarios amusants de Guibert). Dans *La Guerre d'Alan*, Guibert met en images la vie d'un GI qui participa au débarquement. Il s'agit d'une autobiographie indirecte, l'auteur ayant recueilli les souvenirs de son ami américain. Dans les deux premiers tomes, on assistait à la formation militaire du GI à Fort Knox, puis à l'arrivée en France. Il n'y avait aucun fait d'arme héroïque, cette période venant après les violents combats de la Libération. Juste un témoignage humain, fait avec simplicité et parfois humour. Dans ce troisième tome, la guerre est finie, donc Alan participe à l'occupation de l'Allemagne juste après sa capitulation. Il se lie d'amitié avec plusieurs Allemands, puis rentre aux États-Unis pour y reprendre des études universitaires. Mais il trouvera ce pays trop matérialiste, clinquant et superficiel, sans profondeur après ce qu'il a vécu en notre vieille Europe. Sa quête spirituelle ne pouvant y aboutir de façon satisfaisante, il s'efforcera de renouer des liens avec les anciens amis de sa jeunesse. Le trait épuré de Guibert rend à merveille le climat intimiste et profondément humain de ces confidences. Émouvant et recommandé.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tout Seul, de Chabouté, VENTS D'OUEST, 376 P. N&B, 25 €

– Bonjour Monsieur Vents D'ouest, j'aimerais vous confier une histoire de 368 planches en noir et blanc, petit format et souple. C'est sur une sorte d'Elephant Man isolé dans un phare depuis sa naissance, tout seul avec un dico pour rêver (et son poisson rouge pour témoin). Il se retrouve à vivre par procuration grâce à un marin, un petit nouveau sur le bateau qui vient le nourrir depuis sa naissance. Y a personne d'autre, ou presque, quasiment pas de paroles, et des dizaines de pages de vagues. Je me suis amusé à dessiner la mer, le bateau, des trognes et plein de mouettes, à la plume, sans fioritures ni effet de style. Ça vous intéresse ?
– Sûr coco, ça m'a l'air hyper vendeur. Je sens le prochain *Thorgal*. On te téléphonera. Comment tu t'appelles déjà ?
– Chabouté M'sieur.

.

– Allo Monsieur Chabouté… c'est le type de chez Vents d'Ouest. Votre histoire, elle est magique. Un trésor de poésie. Solitude, isolement, curiosité… espoir. Et cette fin, bon sang… cette fin… Venez signer tout de suite s'il vous plait, et refaites-nous vite quelque chose dans la même veine, un récit aussi pur.

PHILIPPE CORDIER

Trésor, de Lucie Durbiano, GALLIMARD, BAYOU, 112 P. COULEURS, 16 €

Paris dans les années 50, la jeune et candide Christine vit dans un milieu cultivé, entre ses études de sciences, son père, archéologue de renom à moustache, et Michel, dévoué assistant de ce dernier, effacé et secrètement amoureux de Christine (qui elle, de l'amour, n'a une idée que très peu réaliste, grande lectrice de Barbara Cartland qu'elle est). Ce trio paisible est bousculé dans ses habitudes lorsqu'un jeune couple vient se mêler à leurs affaires : Jean et Simone. Dès lors, l'histoire décolle pour ne plus jamais retomber : Christine est séduite par Jean, qui se fait passer pour le frère de Simone, cette dernière séduisant Michel… tout ceci ayant pour but de récupérer chez l'archéologue un parchemin qui, associé à deux autres (que Jean et Simone possèdent), permettrait de trouver un trésor oublié. Faux-semblants, vénalité, amours… tout est réuni pour un méli-mélo des plus enlevés. Lucie Durbiano fait montre d'un sens admirable de la narration, tout en légèreté (à laquelle les couleurs vives et le dessin un brin naïf ne sont pas étrangers). Une réelle délectation pour le lecteur, d'autant plus qu'un humour lascif et une intelligence effervescente sous-tendent l'ensemble du récit.

OLIVIER PISELLA

Esthétiques & Filatures, de Tanxxx et Lisa Mandel, KSTR, 132 P. N&B, 16 €

Esthétiques & Filatures commence par un fait divers sordide. Dans une campagne, un homme est accidentellement tué par Marie, sa fille adolescente, alors qu'il vient de découvrir que celle-ci entretenait une liaison amoureuse avec Tatiana, une Ukrainienne qu'il avait épousée grâce à Internet. Paniquée, la jeune fille s'enfuit à mobylette et se retrouve en ville. Dans son nouveau décor, elle rencontre Adrienne, une presque trentenaire alcoolique qui vient d'être quittée par son mec. Celle-ci va s'occuper de Marie à sa façon. La jeune fille va alors vivre diverses errances depuis le milieu du porno gay jusqu'à celui des détectives privés pour adultère…
Cette histoire tout en noirceur est remarquablement servie par le graphisme de Tanxxx. Sans perdre sa singularité, celle-ci vient se placer aux cotés de Mezzo ou de Burns, des maîtres du genre. De son côté, Lisa Mandel étonne avec ce scénario. On la connaissait loufoque et lumineuse avec *Nini Patalo* et *Princesse aime princesse* qui abordait également le thème de l'amour lesbien, on la découvre ici capable de briller dans le noir, le roman noir.

YANNICK LEJEUNE

Lock Groove Comix, numéro 1, de Jean-Christophe Menu, L'ASSOCIATION, 36 P. N&B, 6 €

Le rock figure au panthéon des thèmes favoris des auteurs de BD. Avec le lancement de la série *Lock Groove Comix*, Jean Christophe Menu, cofondateur de l'Association, amène une nouvelle pièce à cet édifice de médiators et de cannettes éventrées. Ce premier opus pose les fondamentaux : découverte des Beatles, premiers mix… Menu se fait plaisir, livrant pêle-mêle chroniques, souvenirs de concert, digressions oniriques sur le *lock groove* éponyme, cette boucle infinie de fin de galette. Seul dénominateur commun : parler de cette passion viscérale qui lie tout auditeur averti au rock, quitte à passer parfois pour un ado attardé aux yeux du profane.

JULIE BORDENAVE

© Tanxxx et Mandel / KSTR

"ESTHÉTIQUES ET FILATURES" DE TANXXX ET MANDEL

Harding was here, T.1, de Adam et Midam, QUADRANTS, 56 P. COULEURS, 9,90 €

À la vue des sommes d'adjudications de certains grands peintres, le jeune professeur Harding a une révélation : il lui suffit de voyager dans le temps pour acheter les œuvres « à la source » ! Le richissime gentleman part alors sur les traces de Van Gogh, Rembrandt… Loin de *Game Over* (*spin-off* de *Kid Paddle*), les auteurs nous embarquent entre humour et culture dans une série très originale. Découpés en plusieurs récits (de quatre à six suivant les tomes), tous inspirés d'un tableau reproduit en clôture de chapitre, les albums donnent l'irrésistible envie de se précipiter dans nos musées !

HÉLÈNE BENEY

L'Envolée sauvage, T.2, Les Autours des palombes, de Arno Monin et Laurent Galandon, BAMBOO, 48 P. COULEURS, 12,90 €

On mentionne souvent *Maus* d'Art Spiegelman (Flammarion) comme outil pédagogique pour l'enseignement de la Shoah auprès des jeunes. Mais c'est une oeuvre implacable et complexe destinée à un public adulte. On évoque également *Auschwitz* de Pascal Croci (Emmanuel Proust Éditions). Mais son parti pris graphique et sa distance assumée avec les faits, de même que le rapprochement qui est fait entre la *Shoah* et les mas-

sacres en Yougoslavie dans les années 1990, en affaiblissent la portée.
Dans *L'envolée sauvage*, Arno Monin et Laurent Galandon touchent juste. Simon, jeune orphelin juif fasciné par les oiseaux, trouvera dans leur liberté les moyens de résister à l'oppressant cauchemar qui l'accable. Le scénariste Laurent Galandon, fort de son expérience avec les enfants, et le dessinateur Arno Morin, dont le dessin et les atmosphères sont délicates et touchantes, offrent aux jeunes lecteurs un outil unique pour aborder un thème nécessaire à la compréhension contemporaine du monde.

DIDIER PASAMONIK

Le Livre des destins, T.2, La Métamorphose, de Le Tendre et Biancarelli, SOLEIL, 48 P. COULEURS, 12,90 €

De *La Rose Pourpre du Caire* à *Roger Rabbit*, de *Last Action Hero* aux romans de Jasper Fforde, nombreuses sont les fictions qui décrivent la rencontre entre le héros (lui-même immergé dans la fiction, mais il n'en a pas conscience) et les personnages issus d'œuvres célèbres. C'est ce qui arrive au jeune Roman quand il rencontre Peter Pan. Hymne de l'évasion et de la rêverie dans la lecture (Roman fuit la réalité et se plonge dans des livres que méprise son père), *Le Livre des destins* se fait le portrait de la culture populaire du XX^{e} siècle. Si Serge Le Tendre rend hommage aux lectures qui l'ont bercé et mélange les sources et les genres, Franck Biancarelli développe un style élégant et raffiné, dans la lignée de ses maîtres en BD, Alex Toth en premier. Dans ce tourbillon de clins d'œil, tous les genres sont évoqués avec le respect dû aux sources d'inspiration : livres pour la jeunesse, romans de cape et d'épée, comics de super-héros… Roman devient, sous ses tatouages, la métaphore visuelle de ce corpus universel. Un Roman à clefs, en quelque sorte…

JEAN-MARC LAINÉ

Gus, T.3, Ernest, de Christophe Blain, DARGAUD, 88 P. COULEURS, 14 €

N'en déplaise aux aficionados de *La Classe américaine*, l'homme le plus classe du monde n'est pas Georges Abitbol, mais assurément Gus Flynn. Mené d'une main de maître par l'auguste Christophe Blain, compagnon de route de Sfar, David B. et consorts, ce 3^{e} tome se découpe en quatre aventures : incursion dans la jeunesse du plus roublard des ganstas du far west, de sa lente ascension à son apogée, sans oublier l'inévitable déclin. Et toujours l'éternel attrait pour les femmes et l'argent facile, qui rapproche Gus d'une sorte de Scarface old school, la malice en plus. L'auteur affectionne grandes destinées et mythes fondateur – pirates, dieux grecs, cow-boys – pour leur injecter une grande dose d'humour et d'humanité. Des idées enchanteresses parsèment le volume, comme cette cérébrale et éphémère conquête, qui s'applique à écrire « *une chanson qui énumère tout ce qu'elle aimerait dire et qu'elle n'a jamais dit ou qu'elle ne peut plus dire* ». « *Houla, encore une simple* », se dit Gus, qui pense en son for intérieur « *nichons !* » en lorgnant sur son décolleté. La fluidité et la concision du trait de Blain font mouche ; la spontanéité d'un mouvement, la nuance d'une expression, servent les réflexions à la fois complexes et dérisoires de ses personnages, distillant une finesse enjôleuse sous des dehors sévèrement burnés.

JULIE BORDENAVE

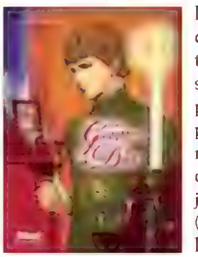
Le Goût du paradis, de Nine Antico, EGO COMME X, 104 P. N&B, 16 €

Nous avions découvert Nine et sa passion aguerrie pour la musique dans les pages de son fanzine *Rock this way*, avant que son trait ne s'associe à divers événementiels. Ego comme X ne s'y est pas trompé et édite sa première publication, un *Goût du paradis* à la saveur étrangement délétère. Dans le plus pur style autobio, on remonte les souvenirs d'adolescence d'une jeune fille blanche en banlieue, entre molle lutte des classes et premiers émois. Le trait éthéré de Nine fait mouche, croquant nymphettes alanguies et ennui des dimanches en famille, laissant dans son sillage un parfum ingénu de *Lolita newlook ghetto blasterisée*.

JULIE BORDENAVE

"LE LIVRE DES DESTINS" DE LE TENDRE ET BIANCARELLI

Les Gouttes de Dieu, de Tadashi Agi et Shu Okimoto, GLÉNAT MANGA, 224 P. N&B, 8,99 €



L'extrême diversité du manga aborde tous les thèmes possibles pour tous les publics, et il ne doit pas paraître étonnant qu'un manga à destination des jeunes adolescents (*shônen*) s'attaque à l'art du vin. *Les Gouttes de Dieu* parle d'œnologie comme *Naruto* parle des ninjas ou *Beck* de rock'n'roll – c'est-à-dire avec des codes de narration précis et une efficacité redoutable. Le jeune héros est un dégustateur hors-pair qui s'ignore, et qui va découvrir (en même temps que le lecteur) tous les arcanes du monde du vin et de son vocabulaire, à grand renfort de détails sur une technique de carafage ou une cuvée particulière. Pour assumer son héritage, Shizuku passe par de nombreuses épreuves (et de nombreuses bouteilles, compilées en annexe de fin de volume) pour retrouver le vin préféré de son père : autant le scénariste s'applique à communiquer patiemment l'amour du vin à son héros et son lecteur, autant le dessinateur s'emploie à illustrer toute la complexité des arômes qui assaillent les dégustateurs de ce manga à lire sans modération, démontrant une nouvelle fois la curiosité gourmande de la BD japonaise.

BORIS JEANNE

Le petit Christian, T.2, de Blutch, L'ASSOCIATION, 68 P. BICHROMIE, 14 €

Dix ans qu'on attendait ça. Une suite au *petit Christian*. Les souvenirs fantasmés de la jeunesse de Christian Hincker, alias Blutch. Une jeunesse alsacienne très 70's,

ponctuée de *Pif*, de *L'île aux enfants*, de *Drôles de dames* et de *Mystères de l'Ouest*. Tendre, hilarant, cruel aussi. Pour le deuxième tome, le petit Christian prend des couleurs (quelques touches de crayon rouge) et de l'âge. Il entre en sixième. Presque un homme. En primaire, il avait déjà découvert « la fâme » et soupçonné la douce existence de la sexualité. Au collège, une maladie qu'un cowboy digne de ce nom doit mépriser le percute de plein fouet : l'Amour. Catie Borie. Coup de foudre sur la plage l'espace d'un été. Fin des vacances. Il n'a pas osé se dévoiler. La reverra-t-il ? Comment nourrir une relation à 1000 km de distance ? La correspondance ne suffit pas. Questions, doutes, non-dits, décryptages, malentendus, affres de l'amour. Comme pour le premier volume, Blutch entreprend une descente dans la psyché d'un jeune garçon, mélangeant avec brio réalité et imaginaire. Tendre, drôle, émouvant aussi.

THIERRY LEMAIRE

© Mathieu Sapin / REQUINS MARTEAUX

"SALADE DE FLUITS" DE MATHIEU SAPIN

Salade de Fluits, T.2, de Mathieu Sapin, LES REQUINS MARTEAUX, 48 P. COULEURS, 12,50 €

Vous avez lu l'exquis premier tome de *Salade de Fluits* et vous attendiez la suite. Vernis que vous êtes : le deuxième volume est enfin sorti en 2008… et n'apporte aucun développement dans la quête de la jeune Salade de Fluits (une désirable vahiné accompagnée de son fidèle cochon Banane, et dont le patronyme est lié à une *« erreur d'enregistrement à l'état civil »*) : retrouver son père. Mieux, l'héroïne n'apparaît qu'à une seule reprise dans tout l'album. Amateurs des blagues qui repoussent les frontières de la blague, adorateurs de l'absurde qui se repaît de lui-même, irréductibles défenseurs de l'art de la chute en queue de mérou, porteurs de moustaches, lesbiennes, prêcheurs impénitents et dérisoires des mérites du chant tyrolien, insatiables mangeurs de fromage qui deviennent gros, cascadeurs de l'invraisemblance, vous avez un ami. Cet ami est Mathieu Sapin. Une succession de petites histoires, apparemment sans rapport entre elles, finissent par s'entremêler jusqu'à un dénouement tellement brillant qu'il reluira dans vos cœurs comme les écailles d'un poisson quelconque acheté au marché d'Ivry-sur-Seine (94), un mardi matin.

OLIVIER PISELLA

Sélection Patrimoine

Ushijima, T.3, de Shôhei Manabe, KANA, 224 P. N&B, 7,35 €

Nous plongeant au cœur de l'infamie et explorant les souterrains de la société de consommation, *Ushijima l'usurier de l'ombre* est une série atypique. Jeune homme entreprenant, Ushijima dirige une société de prêts pas tout à fait légale : pratiquant des taux délirants et maîtrisant toutes les techniques d'intimidation, elle essore ses clients jusqu'au dernier centime, jusqu'à la dernière goutte de vie. Emprunter à Ushijima, c'est signer un pacte avec le diable. Trou noir autour duquel gravitent des légions pathétiques de désespérés, le personnage de l'usurier et ses méthodes sont présentés sans complaisance ni glorification. C'est un criminel froid pour qui les gens ne sont que matières premières. Difficile pour le lecteur, en revanche, de rester indifférent aux affres de ses victimes. La succession de ces spirales destructrices et sans issue nous confine entre compassion et dégoût. Parfaitement dérangeante, cette série brille particulièrement par sa précision documentaire sur les mécanismes qui régissent la réalité d'un Japon ni glamour ni héroïque.

VLADIMIR LECOINTRE

Breakdowns, de Art Spiegelman, CASTERMAN, 76 P. COULEURS, 25 €

L'importance qu'a prise *Maus* à la fois dans la vie de l'artiste (il a obtenu grâce à ce livre le Prix Pulitzer) et dans l'histoire de la bande dessinée (à sa suite, le *graphic novel* prend son envol aux États-Unis), a fait quelque peu oublier que Spiegelman était une des figures du mouvement underground dans les années 1960, aux côtés de Robert Crumb, Gilbert Shelton, Vaughn Bodé et d'autres avant d'incarner l'avant-garde de la BD avec sa revue *Raw* qui publia dans les années 1980 des auteurs comme Muñoz, Ever Meulen ou Swarte. *Breakdowns* est la réédition d'un volume paru en 1978 qui reprenait les travaux expérimentaux de Spiegelman avant *Maus*. Outre les prémices de cette grande œuvre, on y trouve une imagination débridée en train de déconstruire le médium de la bande dessinée, aussi bien sous la forme de parodies, que d'emprunts au cubisme et au surréalisme, avec un humour un peu farce qui évoque celui de *Mad Magazine*. Le titre fait allusion aux moments de déprime que vit l'artiste et dont il se sortira que par une bouleversante analyse qui aboutit précisément à *Maus*.

DIDIER PASAMONIK

Au Bord de l'eau, de Mitsuteru Yokoyama, DELCOURT, FUMETSU, 256 P. N&B, 7,95 €

Le marché français du manga a consacré les quelques années précédentes à un rattrapage étonnant dans la publication de la quasi-intégralité du « dieu du manga », Osamu Tezuka. La source venant à se tarir, il a fallu se tourner vers d'autres immenses auteurs japonais patrimoniaux, et Delcourt a eu la bonne idée de s'attaquer à « l'homme d'acier du manga », Mitsuteru Yokoyama, celui qui a inventé les robots géants dans les années 1950. Mais le choix s'est porté sur son adaptation du grand roman de chevalerie chinois qui est à la base de beaucoup des cultures asiatiques : le roman-fleuve attribué à Shi Nai'an (deux tomes de 1000 pages dans l'édition Folio), relatant les exploits légendaires des 108 brigands qui se sont levés contre la cour impériale. Ces nombreux personnages aux surnoms flamboyants et aux techniques de combat redoutables s'adaptent très bien au rythme hebdomadaire du manga, sans doute au détriment des paysages de la Chine intérieure, mais c'était tout à fait le style du manga d'après-guerre, et *Au bord de l'eau* maintient un intérêt constant dans cette débauche de péripéties.

BORIS JEANNE

Johan & Pirlouit, Intégrale T.2, Sortilèges et enchantements, de Peyo, DUPUIS, 174 P. COULEURS, 17 €

C'est le sommet de la saga *Johan et Pirlouit*. Peyo s'est débarrassé des problèmes de dessin de ses débuts. Sous l'influence d'un Franquin qui, obligé de dessiner en parallèle *Spirou* pour Dupuis et *Modeste et Pompon* pour le Lombard, opte pour un style simple et lisible, à la fois en rondeur mais aussi très précis dans le détail, Peyo rationalise son trait et obtient une lisibilité qui fera l'admiration et l'envie du créateur du Marsupilami.
Mais c'est surtout du côté du scénario que ce conteur fait merveille. Avec ses dialogues bavards à ses débuts, ne se départissant jamais du gaufrier de 12 cases (quand on pense à nos contemporains qui se contentent de 9 cases seulement !), Peyo construit des récits denses, composés d'histoires courtes inédites en album et des histoires longues désormais classiques comme *La Pierre de lune*, *Le Serment des Vikings* ou *La Source des Dieux* où la mythologie de Johan et Pirlouit s'ébroue pour produire quelques-unes des plus belles planches de l'histoire de la BD franco-belge. Un must !

DIDIER PASAMONIK

Sélection Jeunesse

Ernest et Rebecca, T.1, Mon copain est un microbe, de Bianco et Dalena, LOMBARD, 48 P. COULEURS, 9,25 €

Ça cause fort, ça nous fait rire en roulant des mécaniques, mais ça reste des petits… Comme Rebecca, six ans, petite dure au système immunitaire fragile. Détail qui lui permet d'échapper aux bancs de l'école mais ne l'empêche jamais d'aller patauger pieds nus dans la gadoue ! Lors d'une de ses escapades « mouillées », la petite attrape Ernest, un microbe très vite muté en meilleur ami. Il lui enseigne les ficelles du métier et devient son principal soutien pour combattre le virus qui touche sa famille : le « divorce ». Désopilante, fantasque et tendre, cette BD est délicieusement contagieuse !

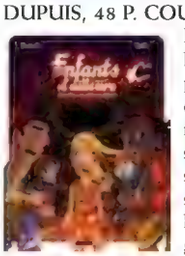
HÉLÈNE BENEY

Sardine de l'Espace, T.7, Pizza Tomik, d'Emmanuel Guibert, DARGAUD, 100 P. COULEURS, 10.40 €

« L'abomiffreux » Krok a encore frappé : il saupoudre de champignons atomiques les pizzas à emporter pour démonter l'espace – avec un grooos tournevis ! Pas de panique, car même si cette première aventure donne son nom à l'album, la bande à Sardine ne se laisse pas faire. On retrouve avec délectation la douce folie de la série, créée avec Sfar chez Bayard mais dont Guibert reprend seul les commandes pour Dargaud. Une BD résolument libre, dont chaque chapitre représente une histoire complète… qui correspond pile poil au temps de lecture avant le coucher ! Un réjouissant délire à dévorer à tout âge.

HÉLÈNE BENEY

Les Enfants d'ailleurs, T.3, Le Maître des Ombres, de Bannister et Nykko, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 9.50 €



Rebecca comprend à l'enterrement de son papy qu'il avait découvert un autre monde, dont plusieurs passages se situent dans sa maison ! Happée de l'autre côté avec trois garçons du village, le quatuor tente de rejoindre un point de transfert. Malgré les dangers, ils n'ont pas l'intention de baisser les bras… Voici le troisième et dernier volet d'une fabuleuse aventure fantastique ! Loin d'être gnangnan, cette série « Punaise » est bien ficelée, mêlant tendresse, humour et danger. On espère d'ailleurs une autre trilogie qui nous permettrait de retrouver le bon esprit de ces enfants d'aujourd'hui.

HÉLÈNE BENEY

© Peyo / DUPUIS

La plus jeune équipe de détectives de Londres...

Les Quatre de Baker Street

Une bande dessinée de

DJIAN ✣ LEGRAND ✣ ETIEN

Tome 1 en librairie le 21 janvier.

VENTS D'OUEST

www.ventsdouest.com

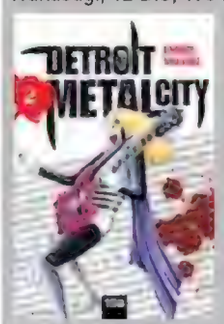
zoom bd Asie

À l'horizon, de Chihoi,
ATRABILE, COLLECTION FIEL,
120 P. N&B et COULEURS, 16 €

Christian Gasser, préfacier de ce recueil de six nouvelles dessinées, décrit Chihoi Lee comme un « *poète du quotidien, poète des petites choses, des petits gestes, des silences* », mais aussi un poète de l'invisible évoquant aussi bien l'esprit d'un être mort qu'un amour disparu sans que cela surprenne. Chihoi est une figure de la BD alternative de Hong Kong vu ici ou là en Europe, dans *Comix 2000*, *Canicola* ou *Bile Noire*. Son trait et son imaginaire sont surprenants. L'un paraît hésiter tandis que l'autre enveloppe le lecteur d'un onirisme mélancolique, souvent macabre (cf. « *Papa* ») et sûrement remarquable. À découvrir.

CHRISTIAN MARMONNIER

Detroit Metal City, T. 2, de Kiminori Wakasugi, 12 BIS, 190 P. N&B, 6,5 €



Parmi les mangas les plus drôles sortis cette année, celui-ci se positionne dans le genre parodique. L'histoire d'un jeune Tokyoïte venu de la campagne pour faire carrière dans la variété mièvre et qui se retrouve à la tête du groupe de death metal le plus trash de la planète : Detroit Metal City. Totalement schizo, véritable mister Hyde lorsqu'il monte sur scène, le héros cache la vérité de son gagne-pain à son entourage et cela provoque une constante succession de quiproquos. La série toujours en cours au Japon (6 vol.) met en scène des clashs entre différents groupes, et vaut pour ses dialogues (bien traduits) et ses chansons aux paroles effarantes.

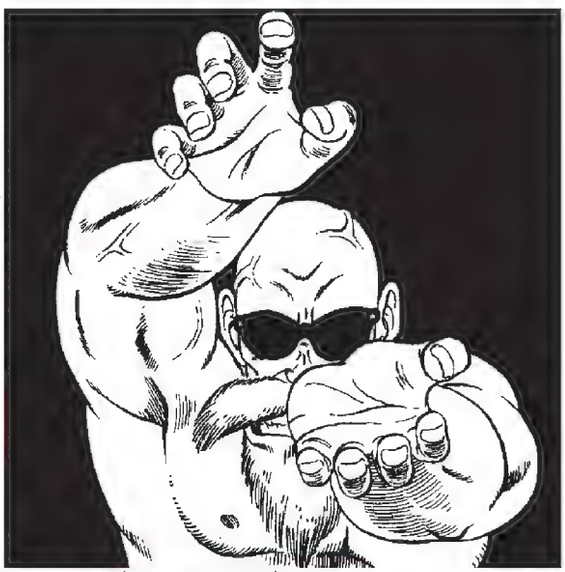
CM

Love Junkies, T.13, de Kyo Hatsuki,
TAÏFU COMICS, COLL. ECCHI,
200 P. N&B, 7,95 €

Jeune cadre dans une agence de publicité, Eitarô découvre tardivement l'amour physique et se trouve vite empêtré dans une foule de relations souvent difficiles à gérer. Dominé par ses pulsions (symbolisées par une forme noirâtre appelée « Gauleman »), le jeune homme est la marionnette

Dragon Ball : l'édition parfaite ?

Pour fêter ses 20 ans d'existence, Glénat Manga a décidé de mettre les petits plats dans les grands. En initiant une collection *Vintage* (sur laquelle nous aurons certainement l'heur de revenir) et en dédiant à certaines de ses séries des éditions ultimes. Premier de la classe, *Dragon Ball*, le très fameux manga d'Akira Toriyama, bénéficie de ce sacre justifié...



DRAGON BALL © 1984 by Bird Studio / SHUEISHA Inc

DÉSORMAIS, TORTUE GÉNIALE EST KAME SENNIN

« *Le succès exceptionnel de* Dragon Ball *réside dans l'aspect universel du genre* shônen[1], *dont il possède toutes les caractéristiques et dont il est devenu en quelque sorte l'archétype* », lit-on dans le *Dico Manga* (Fleurus, 2008). Un succès exceptionnel ? C'est le moins que l'on puisse dire. *DB* est en effet au sommet des ventes depuis plus d'une décennie. D'après l'éditeur, la série a vendu 18 millions d'exemplaires de livres en langue française (toutes éditions confondues). Au niveau mondial, nous en serions à plus de 250 millions, devançant gaiement Tintin et ses amis. Chez Glénat, grâce à ces ventes, l'entreprise *DB* a entraîné dans son sillage la constitution d'un catalogue de mangas bien solide. Depuis 1993, date de la sortie du premier volume en français, pas moins de cinq autres reformulations destinées aux libraires ont suivi (éditions en double volumes, en box, fac similé de l'édition japonaise, édition France Loisirs...) ainsi que trois versions successives pour les kiosques. De quoi rendre dingue n'importe quel « Toriyama-niaque ». Et voici que l'éditeur grenoblois propose la version ultime... la « *Perfect Edition* ». Mais pourquoi donc, bon sang de bonsoir ? Eh bien parce que *Dragon Ball* se vend toujours et que certains changements sont désormais possibles, comme par exemple des modifications substantielles dans la traduction. « *Elles évoluent avec le public*, explique Stéphane Ferrand (directeur éditorial de Glénat Manga), *comme la forme éditoriale. Avec le temps, nous avons pu nous rapprocher de la version originale. Ainsi, nous n'imaginions pas en 1993 pouvoir appeler "Tortue Géniale" Kame Sennin... aujourd'hui c'est l'inverse !* »

Dragon Ball est aussi une icône du merchandising

Oui, la série la plus longue de « Tori » est aussi une incontestable icône de la licence mondiale qui, comme d'autres marques, cherche à établir une stratégie à long terme. De nouveaux projets sont en vue, bien entendu dans tous les domaines possibles (jeux vidéos, *trading cards*, etc.) et ils vont s'accrocher à la sortie du film live, pas le film philippin absolument hilarant de 1989 mais le long métrage de James Wong, prévu en avril 2009. La « *Perfect Edition* » est un élément de ce mouvement chorégraphique. Elle doit apporter néanmoins sa dose de perfectibilité dans la traduction (en affinant le phrasé et la grammaire), dans le graphisme (en proposant des couleurs et des couvertures inédites) et dans le design (en respectant le sens de lecture japonais comme en offrant un certain confort puisque les bêtes font 15 x 21 cm). « *Ceci est symptomatique de l'histoire de l'édition manga en France, de ses errements du début, à ses réalisations aujourd'hui très fines* », réagit encore Stéphane Ferrand. Mais selon lui, *Dragon Ball* est avant tout un manga que l'on continue à sous-estimer, comme on sous-estime le manga en général. « *On n'a pas fini de le lire, bien au contraire. Son côté transgénérationnel verra bientôt les actuels parents trentenaires le proposer à leur progéniture. C'est un titre qui a l'importance d'*Astérix *dans la BD franco-belge. Une série qui met en avant des valeurs fondamentalement humaines, invite au rêve et au voyage, fonctionne merveilleusement sur le principe de la saga et parle à l'adolescent en manque de valeurs positives et progressistes.* »

DRAGON BALL © 1984 by Bird Studio / SHUEISHA Inc

Perfect en effet, pourrions-nous ajouter en guise de conclusion.

CHRISTIAN MARMONNIER

[1] manga pour jeune garçon

ANCIENNE ÉDITION... ET PERFECT EDITION

Dragon Ball, la *Perfect Edition*
Glénat, 10,55 € le volume,
Rythme bimestriel,
34 volumes au total

Petite mais costaude

Gunnm est un des premiers mangas à avoir rencontré le succès en France, et de cette époque des *Dragon Ball* et *Akira*, il a conservé le sens de lecture de gauche à droite, ce qui étonne désormais alors que sort le tome 10 de la suite entamée par l'auteur en 2000, Gunnm Last Order, beaucoup plus axée sur la baston cybernétique que la série « philosophique » originale.

GUNNM LAST ORDER © Yukito Kishiro / GLÉNAT

Au Japon, le manque d'ancrage précis dans les cadres classiques de l'industrie du manga a fortement desservi l'œuvre de Yukito Kishiro : *Gunnm* n'est pas vraiment *shônen* (car le personnage principal n'est pas un jeune garçon, mais une jeune cyborg, et la violence de celle-ci n'a rien à envier à celle de *Ken le survivant* ou de *Berserk*), ni *seinen* (personnages caricaturaux et intrigue simpliste), mais plutôt ouvert sur d'autres cultures que celle du Japon (orientalisme, *Metropolis*). Les ventes japonaises et le soutien des marchés occidentaux (James « *Titanic* » Cameron détient les droits d'adaptation cinématographique depuis longtemps) permettent tout de même une première série de neuf volumes, deux animés, et tout un *merchandising* dérivé également du jeu de rôle.

Gunnm fonctionne sur un double-contraste : d'abord celui d'une ville haute réservée aux riches, Zalem, qui balance ses ordures sur une ville basse peuplée de pauvres où règne la loi du plus fort (distinction verticale directement héritée du *Metropolis* de Fritz Lang) ; ensuite celui d'un cyborg à l'apparence de jeune fille mais à la puissance excessive, qui termine toujours ses combats dans un bain de sang et de viscères. Fortement robotisée, et malgré ses déchaînements de violence, Gally, l'héroïne, cherche son humanité au sein d'un monde de brutes, et cette quête philosophique que l'on peut rapprocher autant de philosophies orientales que de *Blade Runner* fait tout l'intérêt de la série, ainsi que le dessin précis et puissant de Yukito Kishiro.

Gally grandit avec le lecteur, jusqu'à devenir réellement mature dans la suite *Last Order*, où Yukito se centre désormais plus sur les combats que sur la psychologie de son héroïne, tout en mélangeant combats réels (tournoi sanguinaire sur une planète artificielle) et virtuels (avatars s'affrontant à coup de virus et piratages). Gally montait sur Zalem au début de *Last Order*, la voici dans l'espace, mais elle cogne toujours aussi fort !

BORIS JEANNE

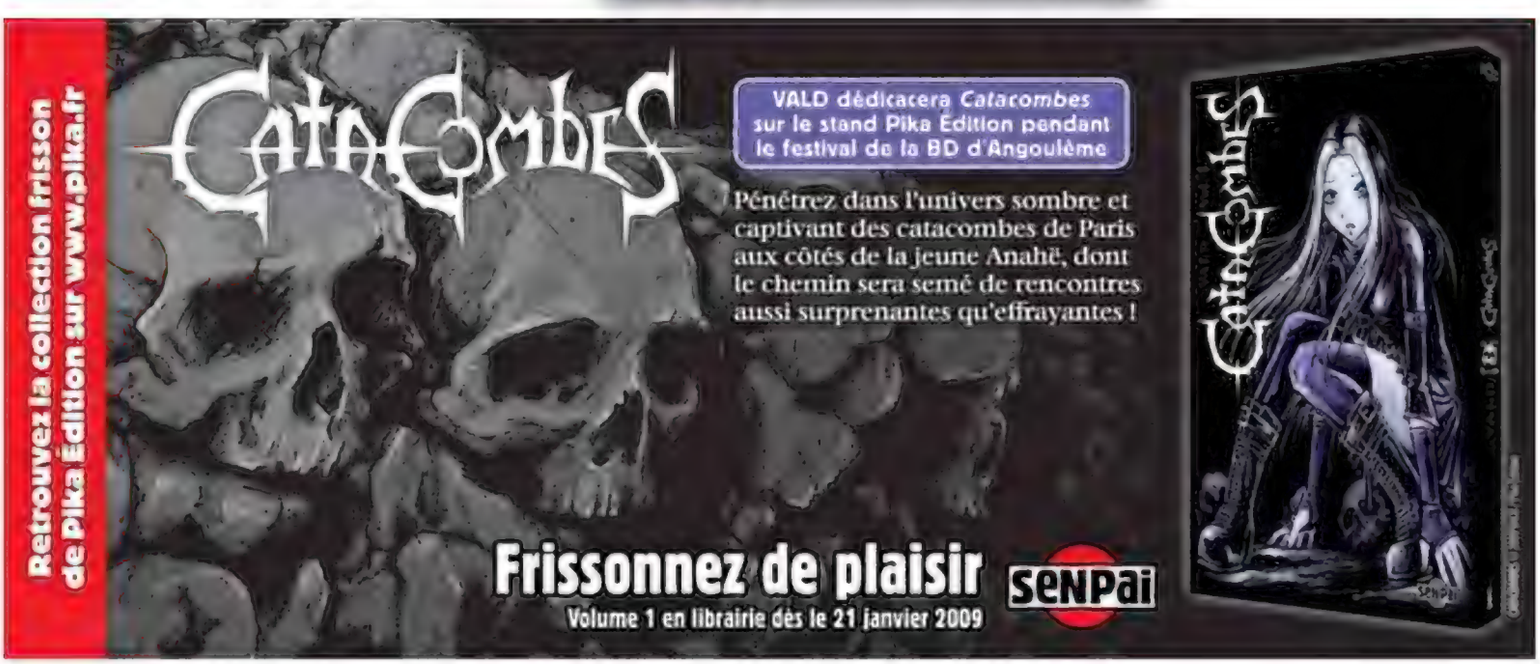
GUNNM LAST ORDER, T.10,
DE YUKITO KISHIRO,
GLÉNAT MANGA,
200 PAGES N&B,
TOME 11 À PARAÎTRE
LE 24 FÉVRIER 2009
6,50 €

d'un récit qui, avec le temps, prend une direction surprenante. La mangaka et son studio semblent ravis de jouer ainsi avec la gent masculine de la série. Le triangle amoureux achevé au tome 10 laisse désormais la place à une narration plus riche en personnages secondaires. Comble : les scènes sexuelles qui justifiaient un avertissement aux moins de 15 ans sont délaissées pour orienter l'histoire vers une comédie sentimentale presque plus classique.

CM

Lollipop, T. 2, de Ricaco Iketani, AKATA-DELCOURT, COLL. SAKURA, 192 P. N&B, 5,95 €

Ce qui arrive à Madoka dans cette histoire, nombre d'ados en ont rêvé. À savoir : vivre sa vie sans avoir ses vieux sur le dos. Mais ici, ce sont les parents (indignes ?) qui larguent leur progéniture, la forçant à se débrouiller par elle-même, aidée néanmoins de temps à autre par la famille. Voici un *shôjo* amusant qui fonctionne sur le principe de l'initiation à la vie adulte et aux sentiments amoureux. Et comme dans tout *shôjo*, l'auteur distille au fil des pages des éléments primordiaux de sa propre biographie. En l'occurrence, on apprend que notre


Retrouvez la collection frisson de Pika Édition sur www.pika.fr
CataCombes
VALD dédicacera Catacombes sur le stand Pika Édition pendant le festival de la BD d'Angoulême
Pénétrez dans l'univers sombre et captivant des catacombes de Paris aux côtés de la jeune Anahë, dont le chemin sera semé de rencontres aussi surprenantes qu'effrayantes !
Frissonnez de plaisir
Volume 1 en librairie dès le 21 janvier 2009
SENPAI

zoom bd Asie

mangaka ne peut pas mâcher longtemps un chewing-gum, que ça lui fait mal et que c'est agaçant (T. 1, P. 75). C'est dingue !

OM

Alive Last Evolution, T.6, de Tadachi Kawashima et Adachitoka, PIKA, 208 P. N&B, 6,95 €

Épidémie de suicides au Japon. Cela arrive souvent dans l'univers du manga ! Mais là, les suicidés ont l'air heureux, et sont aidés dans leur entreprise par des individus développant des pouvoirs effrayants. Taisuke sent ces pouvoirs naître en lui, mais sans l'instinct du tueur qui semble habiter ses « camarades », dont son meilleur ami qui a enlevé sa meilleure copine à cause d'un mystérieux inspecteur de police. Beaucoup de morts brutales dans cette histoire remarquablement dessinée, où chaque tome amène un nouvel adversaire à convertir en allié avant que tout le monde ne meure !

BORIS JEANNE

Charisma, T.1 à 4, de Tsutomu Yashioji et Yaisei Nishizaki, DELCOURT, 224 P. N&B, 7,50 €

Adaptation en quatre volumes du roman à succès de Fuyuki Shindo, *Charisma* est une plongée puissante dans l'univers des sectes, décryptant pas à pas les mécanismes qui amènent des individus à remettre leur personne, leurs biens, leur corps et surtout leur sens critique au bon vouloir d'un guide spirituel vénéré comme un dieu. La série analyse une suite de cas individuels différents, listant les raisons qui amènent à basculer et décryptant la manière dont les gourous utilisent les petites faiblesses du quotidien pour prendre possession de leurs ouailles – sans hésiter à recourir au trash et au gore pour le montrer : saisissant.

BJ

Bokurano, T.4, de Mohiro Kitoh, ASUKA, 208 P. N&B, 7,95 €

On vous a déjà parlé de *Bokurano* dans *ZOO*, mais on ne va pas se gêner pour recommencer tant ce manga montre de l'intelligence dans sa façon de pousser jusqu'au bout les poncifs du genre *mecha*, ces robots géants qui se battent sur terre pour la défendre (Goldorak go !), d'habitude sans commettre trop de dégâts. Ici au contraire, ce sont des enfants qui conduisent les machines et sont responsables des énormes dégâts causés aux villes du Japon, alors qu'ils meurent systématiquement à la fin du combat gagné ! Lecture sans concession des travers que la société japonaise impose à ses enfants, *Bokurano* bénéficie d'un graphisme ultra-lisible et d'une édition particulièrement soignée.

BJ

Mister Kana

En un peu plus de 10 ans, le label Kana du groupe Média Participations est devenu leader de son secteur, à savoir la traduction de mangas. Avec un imposant volume de production tant dans la quantité que la qualité. Et des séries à succès (*Naruto*, *Hunter X Hunter*...) comme des titres plus confidentiels. *ZOO* a voulu en savoir plus sur cette sympathique ménagerie en interrogeant son initiateur, Yves Schlirf, promu depuis Directeur Général.

LES SÉRIES "DEATH NOTE " ET "NARUTO", NOTAMMENT, SE CLASSENT PARMI LES MEILLEURES VENTES DE KANA

Kana est un label qui pèse lourd !

Oui, effectivement, Kana pèse lourd chez Média Participations, c'est même un gros poids lourd de l'édition franco-belge. Il faut souligner que sa rentabilité est d'autant plus forte qu'il s'agit d'achats de droits et pas de créations directes... bien qu'en ce domaine, de plus en plus de créations verront le jour.

Quelles sont vos grandes satisfactions de 2008 ?

Justement, notre première création avec le manga *It's your world* de Junko Kawakami, vendu récemment au Japon. Ainsi que le lancement de la collection Sensei. Et le récent succès de *Undercurrent*, un titre incontournable.

Vous avez mis l'accent en 2008 sur la collection Big Kana, est-ce un virage ou juste une manière de revaloriser ce segment ?

Big Kana, autrement dit les titres *seinen* (ado-adulte), sont une part non négligeable de notre catalogue, décliné plus ou moins comme un catalogue japonais. Cette collection est la confirmation que nous tenons à ce secteur. De belles découvertes en sont sorties, comme *Ushijima* (sélectionné à Angoulême), *Bakuon Rettô* ou encore *Me and the Devil Blues*.

La patience paie, peut-on dire. Il a fallu attendre des années avant de pouvoir lire une traduction de *Captain Harlock*. Récemment, vous nous avez proposé une première anthologie de l'auteur d'*Akira*...

La publication de ce volume d'Otomo arrive après plus de 12 ans d'attente et de demandes auprès de Kôdansha. J'ai eu la chance et l'honneur de rencontrer Otomo lors de sa venue à Paris, quand il recevait sa médaille de Chevalier des Arts et des Lettres, en 2005. Grâce à madame Giraud et à son mari (Jean Giraud, alias Mœbius), j'ai pu être présenté officiellement à lui. Je pense que la volonté de Mœbius à vouloir lire en français ses histoires courtes a convaincu le grand maître nippon de travailler avec nous. Pour la suite, nous reprenons notre quête...

Vous avez publié Ishinomori (*Miyamoto Musashi*) en 2008. Allez-vous persévérer dans l'adaptation d'auteurs classiques de cette trempe ?

Bien sûr, nous continuerons d'éditer Ishinomori, grand maître de la BD japonaise, comme nous allons continuer d'éditer Kamimura (*Lady Snowblood* ; *Dosei Jidaï* à paraître) ou encore Hanawa. La collection Sensei a aussi vu arriver certains titres de Tezuka (*Ikki Mandara* ; *Gringo* et *Astroboy* à paraître en mars). Avec cette collection, c'est un travail de recherche dans un gigantesque patrimoine que nous sommes amenés à faire. Pour le mettre en valeur.

CHRISTEL HOOLANS (DIRECTRICE ÉDITORIALE) ET YVES SCHLIRF (DIRECTEUR GÉNÉRAL) AU JAPON © DR

Nourrissez-vous encore des projets transcontinentaux ?

Selon moi, il est important d'ouvrir le champ narratif et visuel de la bande dessinée, et cela passe forcément par des rencontres internationales, notamment entre auteurs asiatiques et auteurs français. À ce propos, Taniguchi a fini le premier tome d'une série (prévue en quatre), scénarisée par Jean-David Morvan et intitulée *Mon Année*. Oshima, jeune dessinateur japonais conseillé par Shueisha, travaille avec Jean-David sur un projet *shônen* en couleurs (titre provisoire : *L'École des voleurs*). *Le Petit Monde*, quant à lui, sera publié dans un magazine japonais de Shueisha.

Kana en 2009 ?

Ce sera une année placée sous le signe du *shôjo* [manga pour filles, NDLR]. À paraître : *Sawako*, *Five* et d'autres surprises.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER

(aidé par Marie Fabbri... merci Marie !)

VINLAND SAGA

DISPONIBLE LE
15 JANVIER 2009

Volume 1 - 12,8 x 18,2 cm - 224 pages - 7,50 €

Depuis qu'Askeladd, un chef de guerre sans honneur, a tué son père lorsqu'il était enfant, Thorfinn fait partie de son équipage pour se venger. Prisonnier de son passé, le jeune homme est devenu froid et solitaire. Jusqu'à ce que la vie le force à regarder le monde différemment...

KUROKAWA
www.kurokawa.fr

© Makoto Yukimura / Kodansha Co. Ltd.

ZOOM bd US

Wolverine : l'Arme X, de Barry Windsor-Smith, PANINI, 152 P. COULEURS, 20 €

Barry Smith, gloire fulgurante des années 70 avec *Conan* chez Marvel, passe par The Studio et Gorblimey Press, avant de revenir aux comics au milieu des années 80. Signe de réussite, on lui confie les origines de Wolverine (enfin, celles de ses griffes, en tout cas) dans un récit déconstruit et saccadé qui emprunte au *cut-up* de Burroughs. Magnifique dessin, couleurs sublimes, intrigue inquiétante et tragique. Troisième édition VF pour l'un des meilleurs récits du griffu canadien.

Le Livre d'or de B.C., de Johnny Hart, PANINI, 200 P. N&B, 23 €

Chose rare, Panini se lance dans le strip de presse, et commence par une série magnifique d'humour, d'anachronisme et de philosophie de comptoir. Le résultat est un portrait de l'homme des cavernes que nous sommes encore. Réédition d'un recueil compilant les meilleurs moments de la série, ce volume permettra aux plus jeunes et aux plus curieux de savourer une BD américaine qui ne doit rien aux super-héros en spandex. Un must, qu'il faut soutenir, afin que Panini continue son exploration du comic strip.

JEAN-MARC LAINÉ

Wanderers, T.1, Le Roi de l'hiver, de Claremont et Briones, SOLEIL, COLLECTION FUSION COMICS, 48 P. COULEURS, 12,90 €

L'histoire de *Wanderers* démarre alors que les forces du Mal déferlent sur Camelot. Surpassé par l'armée de Mordred, le roi Arthur décide de sauver Excalibur en la confiant à un jeune page. Quand Chris Claremont, le plus mythique scénariste des *X-Men*, s'attaque à la BD franco-belge, les attentes sont forcément très fortes. Associé à Philippe Briones, notamment dessinateur de *Kookaburra Universe*, l'auteur nous livre l'une des premières expériences réussies de rapprochement intercontinental au sein de la collection Fusion Comics (chez Soleil).

YANNICK LEJACQ

Comics jeunesse

« Hey, kids ! Comics ! »

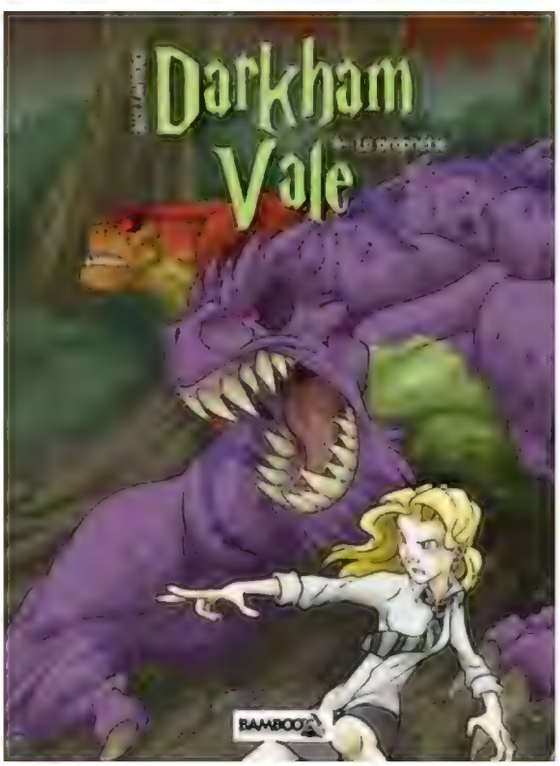
Depuis toujours, les éditeurs (de BD, mais aussi de littérature) ont eu pour souci de développer les collections destinées à la jeunesse, afin de renouveler le lectorat. Aujourd`hui, les éditeurs de comics déclinent en versions « pour jeunes » leurs séries phares.

© Guri Hiru / MARVEL

Les comics (super-héros, mais aussi science-fiction, policier, horreur, biographie…) ont grandi en même temps que leurs lecteurs. Le réseau de diffusion a, depuis 25 ans, développé le maillage librairie, au détriment des kiosques et drogueries. L'avènement des *trade paperbacks* et des *graphic novels* a entériné l'existence d'un lectorat trentenaire client de librairies généralistes. Résultat, les héros colorés de notre enfance, dans leurs *Infinite Crisis* ou *Civil War*, s'éloignent de l'image au style dessin animé (*cartoony*) qu'ils ont encore à la télévision. D'où la nécessité de lancer certaines séries ou adaptations à destination d'un jeune public.

Après le succès de *Batman the animated series* (de Paul Dini et Bruce Timm) et des versions « *animated* » de *Superman*, *Spider-Man*, *Justice League* ou *Legion of Super-Heroes*, les éditeurs ont créé des séries au style *cartoony* estampillées « *adventures* ». Aventure, dépaysement et merveilleux ne sont plus l'apanage que des lectures de jeunesse ?

À ce style dynamique, les scénaristes associent des héros enfants ou adolescents. C'est le cas des protagonistes de *Tigres & Nounours* (quatre albums chez Bamboo), une sérié féerique pour enfants (6-10 ans). Leur grand frère trouvera son bonheur dans *Darkham Vale* (8-12 ans, cinq albums chez Bamboo), où le héros se situe entre *Harry Potter* et *Buffy contre les Vampires*.



À la suite des Américains, les éditeurs français explorent un format de poche, ou « *digest* », qui s'emporte dans le métro. Influence du manga ? Peut-être. Semic a édité *Smallville* dans la collection « TV Hits ». Panini a publié des adaptations de *Hulk Adventures*, *Power Pack*, *Superman Adventures* (les épisodes de Scott McCloud) ou *Batman Adventures*. Delcourt s'est lancé dans le *digest* avec *Hellboy Aventures*, *Indiana Jones Aventures* ou *Clone Wars Aventures*. Éditeurs et propriétaires de licences cherchent à séduire les plus jeunes.

Étonnamment, Panini a changé son fusil d'épaule en publiant *Spider-Man Adventures*, *Iron-Man Adventures* ou *Hulk Adventures* en albums cartonnés, produits à marge susceptibles de devenir des cadeaux.

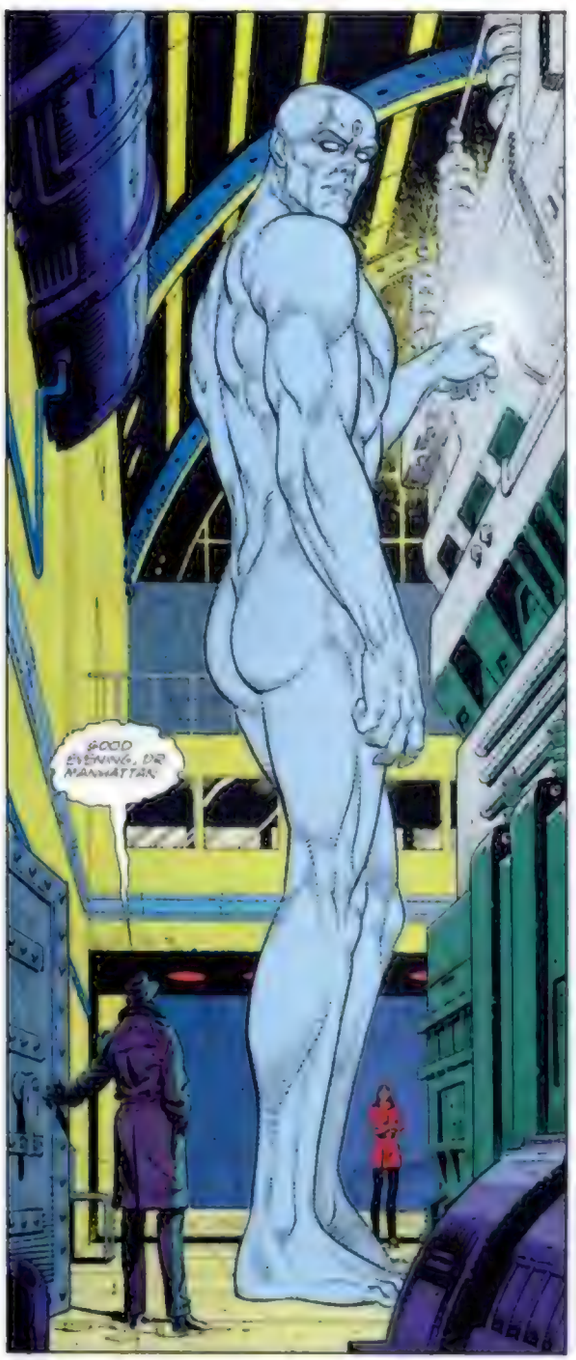
Offrir aux enfants un produit dans leur budget, ou faire de l'enfant un prescripteur d'achat pour les adultes, deux méthodes pour renouveler le lectorat. L'usage nous dira laquelle est la plus efficace.

JEAN-MARC LAINÉ

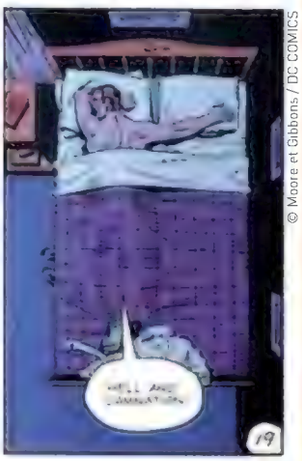
Watchmen : la série qui changea à jamais les comics

Publiée en version originale entre 1986 et 1987, la série *Watchmen* fut créée par les légendaires Alan Moore au scénario et Dave Gibbons au dessin. Associés au coloriste John Higgins, les auteurs n'eurent besoin que de 12 épisodes (un volume en France) pour imposer ce qui fut considéré par la suite comme l'un des premiers romans graphiques du comics et pour tous, comme une œuvre séminale majeure.

Différente de l'adaptation cinéma qui a été légèrement remaniée pour coller à l'époque, la série BD se déroule dans une Amérique reaganienne/nixonienne alternative au bord de la guerre nucléaire avec l'Union soviétique. Lorsque The Comedian, un super-héros à la solde du gouvernement est retrouvé mort, Rorschah, un énigmatique justicier avertit ses anciens partenaires qu'il soupçonne une conspiration destinée à les faire disparaitre. Se faisant, celui-ci réveille de nombreux traumatismes chez les héros à la retraite qui vont devoir combattre leurs vieux démons avant d'affronter les nouvelles menaces qui les attendent. Inutile d'en dire plus sur l'intrigue, la BD *Watchmen* est un chef d'œuvre qui ne doit pas être défloré avant la lecture.



© Moore et Gibbons / DC COMICS


© Moore et Gibbons / DC COMICS

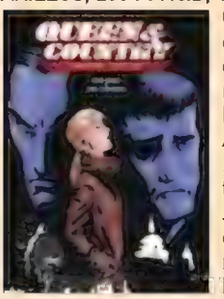
Avec *Watchmen*, Alan Moore voulait déconstruire le concept de super-héros. Sur la base d'un scénario qui laissait trop de personnages inutilisables par DC tant le propos était radical, on demanda à l'auteur de revoir sa copie et d'inventer un monde complet distinct de toute continuité. Ce faisant, on donna à l'auteur la liberté de produire ce qu'il voulait : une approche du comics qu'il qualifie lui-même de « *plus complexe, plus intrusive et plus insidieuse* ». Ce qui eut l'effet d'un big-bang créatif. *Watchmen* devint instantanément la bible de toute une génération d'auteurs. Reflétant les angoisses contemporaines de l'époque, *Watchmen* proposait une écriture adulte et cultivée qui lui permit de quitter la sphère BD pour s'inscrire dans la pop-culture. Tous les milieux y font référence : groupes de rock, réseaux de pirates informatiques, rapports gouvernementaux sur les libertés individuelles, facs de lettres, le *New York Times* l'a même classé parmi les 100 œuvres littéraires les plus importantes de tous les temps.

Au-delà de l'écriture, le dessin modifia également les standards. Utilisant une grille de neuf cases pour chaque page, Gibbons amena au comics de super-héros un formalisme que l'on ne connaissait pas à l'époque. Chaque détail des cases fut travaillé pour apporter du sens et cacher son lot de secrets devenus le sujet de nombreux ouvrages. Exemple : l'épisode 5 de la série est intégralement construit symétriquement, la dernière case est le miroir de la première, l'avant-dernière de la deuxième, etc.

Dans la vie de chaque lecteur, il y a un avant et un après *Watchmen*, faites-en l'expérience !

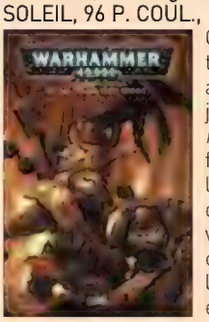
YANNICK LEJEUNE

Queen & Country, T.5, de Greg Rucka et Mike Hawthorne, AKILÉOS, 200 P. N&B, 13 €



Greg Rucka, connu comme romancier (sa série *Atticus Kodiak* est traduite chez J'ai Lu) et comme scénariste de BD (*Gotham Central* ou *Daredevil* avec son compère Ed Brubaker, *Batman*, *Superman* ou *Wonder-Woman* en solo...), a également signé des récits en noir & blanc, entre polar et thriller, dont *Whiteout*, au suspense polaire, ou la série d'espionnage réaliste *Queen & Country*, déglamorisation du monde des espions. Incisif, rapide et psychologique, voilà encore une réussite au catalogue d'Akiléos.

Warhammer 40 000, T.4, de Abnett, Lanning et Lapham, SOLEIL, 96 P. COUL., 12,90 €



Grosse déception pour les afficionados du jeu *Warhammer* (version futuriste) : l'importation de la dernière version BD de cet univers belliqueux, violent et chamarré, n'est pas à la hauteur graphiquement, malgré la présence du vétéran Dan Abnett, scénariste BD mais également romancier. Quand vous aurez fini de peindre vos figurines et de mener vos campagnes, lisez plutôt ses romans, disponibles en français chez Bibliothèque Interdite.

Astonishing X-Men, T.1, de Joss Whedon & John Cassaday, PANINI, 304 P. COULEURS, 28 €

Considéré comme un génie narratif de la culture pop depuis *Buffy contre les Vampires*, Joss Whedon se paie un trip de *fan-boy* avec une nouvelle série de mutants chez Marvel, où il recycle sans que personne ne crie au scandale les grandes sagas de Chris Claremont ou Joe Kelly. Servi par un John Cassaday en mode face-profil qui gomme tous ses décors, ce récit est pauvre, répétitif et soporifique. L'édition kiosque n'ayant pas calmé les foules, Panini réédite ce navet mal traduit à un prix exorbitant.

JEAN-MARC LAINÉ

zoom ciné

Louise-Michel de Gustave Kervern et Benoît Delépine

DR

Le patron d'une entreprise de cintres vide son usine dans la nuit pour la délocaliser. Le lendemain, les ouvrières se réunissent et mettent le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : faire buter le patron par un professionnel. Dans ce contexte particulièrement morose de crise économique, *Louise-Michel* met du baume au cœur. Bon, corrosif, le baume, tout de même ! Car il s'agit de la dernière cuvée de deux des zozos paillards et libertaires de *Groland*. Les occasions de se délecter de leur humour résolument méchant ne manquent pas. D'autant plus qu'ils ont mis en sourdine la poésie surréaliste pouet pouet de leurs précédents films.

En salles. **JULIEN FOUSSEREAU**

Frost / Nixon, l'heure de vérité de Ron Howard

Le dernier film de Ron Howard revient sur un mythe de l'histoire américaine récente : l'interview de Richard Nixon par le présentateur de variété britannique David Frost en 1977. Rien de très engageant à première vue. Sauf qu'il s'agit d'une interview précieuse : la seule où Nixon a avoué à demi-mot son implication dans le scandale du Watergate. Construit en trois actes, *Frost / Nixon* relate un combat de boxe verbal fascinant entre un poids lourd des médias trop sûr de lui et un poids mouche plus malin qu'il n'en a l'air. La qualité du sujet a permis au mou Ron Howard de se surpasser. Dans la peau de Nixon, Frank Langella est tout simplement bluffant.

Le 14 janvier. **JULIEN FOUSSEREAU**

20th Century Boys de Tsutsumi

Manga culte au Japon, *20th Century Boys* était supposé inadaptable au cinéma, mais une équipe de producteurs et réalisateurs fans du manga ont su trouver l'angle idéal pour adapter les 22 volumes de cette saga : une trilogie. Voici donc le premier chapitre indispensable, dense, mais suffisamment clair pour que le néophyte puisse se passionner pour cette bande de gamins tokyoïtes de la fin des années 60, qui écrivent ensemble l'histoire de la fin du monde, avec un génie du mal, une secte, des armes bactériologiques... Presque 30 ans plus tard, leur histoire se réalise, à eux de sauver le monde. Très fidèle au manga et prenant, à voir absolument.

Le 14 janvier. **LOUISA AMARA**

Dave Gibbons,

Dave Gibbons, dessinateur du mythique comics *Watchmen*, accompagnait le cinéaste Zack Snyder, venu présenter 27 minutes de son adaptation à la presse. Ce passionné a accepté de nous recevoir. Retour sur une aventure artistique hors du commun.

TM & © DC Comics

Qu'est ce qui vous a amené à devenir dessinateur de *comic book* ?

Dès que je me suis plongé dans un comics de *Superman*. J'étais hyper *fanboy*. En plus, je dessinais plutôt bien. Mes parents étaient moins enthousiastes. Ce que je comprenais. Donc, je me suis éloigné des comics. J'ai fini par m'ennuyer dans mon job d'alors. Puis, la lecture de *Agent of S.H.I.E.L.D* dessiné par Barry Smith a été une révélation : si un Anglais si jeune illustrait des comics si américains, pourquoi pas moi ? J'ai roulé ma bosse et je suis devenu professionnel en 1973. Je ne me suis plus jamais détourné des comics.

Parlez nous de la genèse de *Watchmen* ?

Alan et moi voulions réaliser un projet pour DC Comics. Nous avions envisagé une version de *Challengers of the Unknown* et *J'onn J'onzz* mais elles avaient été promises à d'autres. J'ai rapidement appris par des amis communs que DC Comics avait commandé à Alan, après *La Chose du marais*', un *reboot* [remise à zéro, NDLR] des super-héros de Charlton [nom d'un éditeur de comics (1946-1986), NDLR]. Il m'a envoyé le synopsis et j'ai adoré. Plus tard, j'ai croisé le directeur de DC d'alors. Je lui ai manifesté mon enthousiasme pour ce projet – bientôt rebaptisé *Watchmen* – et j'ai eu le job.

C'était difficile pour deux Anglais comme vous de tordre le cou à la mythologie des super-héros qui est très américaine ?

Je ne dirais pas cela. À mon époque, on grandissait loin de l'influence culturelle américaine. On connaissait mal leur télévision, leurs films ou leurs comics. Cette culture parallèle, bien que très différente, nous fascinait. Alan et moi aimions les super-héros. Et on a créé *Watchmen* pour dépasser leur superficialité. Alan cherchait à exploiter leurs parts de vérité. Pourquoi un héros costumé et masqué sort la nuit pour combattre le crime ? Par instabilité mentale ? Pour perpétuer un héritage parental ? Parce que c'est cool ? Pour faire le sale boulot du gouvernement ? Parce que vous êtes dix fois plus puissant que Superman ? Ces questions devenaient passionnantes une fois intégrées à un monde politico-social réaliste bouleversé par leur influence. On ne voulait pas détruire les super-héros. Juste mieux les connaître.

Vous est-il arrivé d'être abasourdi par l'incroyable densité de la plume d'Alan Moore?

Je m'étais familiarisé avec son travail et la complexité de son écriture avant *Watchmen*. Avant qu'il écrive le script en le partitionnant, on a énormément discuté sur ce vers quoi on pourrait se diriger. En lisant son scénario, j'ai su que ce serait d'une profondeur vertigineuse. Rien que pour la première planche du premier chapitre, il y avait quatre pages de textes et de descriptions ! J'ai

gardien du temple

dû trouver la dynamique visuelle pour ces informations, voir ce qui était faisable ou pas tout en n'hésitant pas à dégraisser.

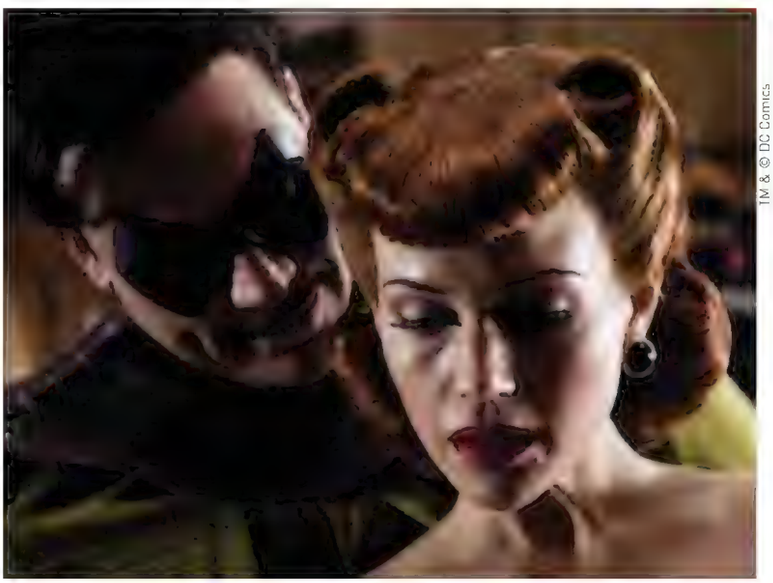
© Moore et Gibbons / DC COMICS

Watchmen utilise beaucoup de techniques cinématographiques comme le montage alterné. Ces techniques sont-elles encore présentes dans le film ? Êtes-vous satisfait du résultat ?

On a essayé dans *Watchmen* d'employer toute la grammaire possible du comics mise au point par des pionniers comme Will Eisner ou Harvey Kurtzman. Comics et cinéma semblent similaires mais cette ressemblance est trompeuse. Toutefois, un certain respect de la forme a réussi à voyager vers le film. Qu'il s'agisse des planches à neuf cases, de l'approche des compositions, de la colorisation ou de l'encrage, j'ai voulu que *Watchmen* ne ressemble à aucune autre BD. Zack m'a vraiment intéressé car il refusait une réalisation bateau avec 15 caméras et un montage pour créer le mouvement. Chacun de ses plans a vraiment été composé comme une case grâce au soin apporté à l'éclairage et aux décors. En cela, le film ressemble beaucoup à la BD. Aussi, *Watchmen*, à sa publication en 1985, allait à contre-courant des comics en ancrant son histoire dans une lenteur déprimante et contemplative entrecoupée par de rares scènes d'action dynamiques. On retrouve cette respiration si spéciale dans le film.

Vous avez réagi comment lorsque le projet de film _Watchmen_ est devenu une réalité après deux décennies de faux départs ?

Nous n'avions jamais rêvé de voir *Watchmen* adapté au cinéma. On voulait juste faire un bon *comic book* sans se compromettre. Il aurait été bien moins intéressant si nous avions eu l'adaptation ciné comme finalité. Je le dis parce que beaucoup d'auteurs de comics raisonnent comme cela



TM & © DC Comics

DC
WATCHMEN
"LE MONDE LEVERA LES YEUX ET CRIERA : SAUVEZ-NOUS ! ET DANS UN MURMURE JE DIRAI... NON."
Le chef-d'œuvre d'Alan Moore et de Dave Gibbons en trois versions.
LA SAGA COMPLÈTE
ÉDITION DE LUXE + 16 P. DE BONUS
COFFRET COLLECTOR DÉJÀ DISPONIBLE
ALAN MOORE • DAVE GIBBONS
WATCHMEN
ALAN MOORE
DAVE GIBBONS
DC Big Books
416 pages – broché – 15,00 €
DC Cult
432 pages – cartonné – 30,00 €
DC Absolute
464 pages – cartonné – 65,00 €
En librairie le 11 février 2009
Au cinéma le 4 mars 2009
panini COMICS
www.paninicomics.fr

ZOOM DVD

Wall-E
On ne le répétera jamais assez : Pixar est le Midas du cinéma contemporain. *Wall-E*, accessoirement le meilleur film de 2008, le confirme en beauté. Au-delà de la prouesse technique ébouriffante, *Wall-E* se révèle surtout être un génial trois en un : à la fois fable visionnaire, critique ahurissante de notre société de consommation et bouleversante histoire d'amour. Qui aurait cru que deux robots se tenant la main chavireraient autant nos cœurs pour mieux nous faire réfléchir ? Au programme : une présentation vidéo à tomber à la renverse et une interactivité gargantuesque. Ne manquez surtout pas *Burn-E*, hilarant petit court-métrage.
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment. Le 30 janvier.

Kung-Fu Panda

Après des années de productions régressives et parodiques, *Kung-Fu Panda* fait souffler un vent d'air frais chez Dreamworks Animation. Le message « *Yes, we can !* » est archi-rebattu. Mais le studio semble avoir retenu la leçon avec cette trame enfin crédible de film d'arts martiaux faisant le grand écart entre la rigueur et la souplesse requises par cette discipline et la balourdise attachante de Po, le panda glouton. La qualité de ce Blu-ray est à l'image de son héros : massive et généreuse. Massive par son image foisonnante de détails et sa piste sonore dévastatrice, généreuse par ses suppléments qui raviront petits et grands.
Un Blu-ray Dreamworks. Le 9 janvier.

Les Chroniques de Spiderwick
Des enfants perturbés par le divorce de leurs parents déboulent dans une sinistre bâtisse dans la campagne reculée et découvrent comme colocs gobelins et fées. Créer un pont entre le réalisme des incertitudes juvéniles et un monde alternatif (dans lequel ces troubles seraient dépassés) peut séduire. Hélas, *Spiderwick* n'émerveille pas avec son bestiaire moche. Pire, les scènes d'action inhabituellement violentes et terrifiantes pour le public visé risqueraient bien d'effrayer les plus sensibles qui lui préféreront la saga *Narnia*. Cela dit, Paramount édite un Blu-ray irréprochable par sa technique flamboyante et ses suppléments exhaustifs destinés aux fans.
Un Blu-ray Paramount Home Video.
JULIEN FOUSSEREAU

TM & © DC Comics.

aujourd'hui. J'étais un peu réticent quand j'ai su que le tournage allait se faire. Heureusement, Zack m'a convaincu par sa compréhension du comics. C'est le bon moment aussi pour en faire un film, plus qu'il y a 20 ans. Pas seulement pour les améliorations dans les effets spéciaux, mais aussi parce que les spectateurs sont désormais habitués aux super-héros et prêts pour des sphères plus adultes.

L'action de *Watchmen* prend place en 1985, dans un univers alternatif extrêmement sombre sur la Guerre Froide. Croyez-vous que les choses ont changé en 2008 ?
Ce sont les inquiétudes des gens qui ont changé. Nous sommes passés de la Guerre Froide à la guerre contre la terreur. À l'époque, il y avait un climat de forte paranoïa qui régnait tant aux USA qu'en Angleterre. Pour des besoins dramatiques, nous avons exacerbé ce sentiment dans *Watchmen*. Mais la peur collective d'une destruction imminente est toujours là.

Comprenez-vous la réaction épidermique d'Alan Moore à ne pas vouloir prendre part à l'adaptation ciné de ses œuvres ?
Bien sûr que je la comprends. Alan a connu beaucoup de déconvenues avec Hollywood par le passé. Il n'a pas souhaité être crédité pour son travail sur ce film, ni percevoir une quelconque rémunération. Je respecte tout à fait sa position. L'adaptation de *Watchmen* constitue ma première expérience à Hollywood et elle est très enrichissante. J'aurais aimé que ce soit aussi le cas pour Alan dès la première fois. Cela aurait été préférable pour tout le monde.

23 ans plus tard, ça vous fait quoi d'avoir dessiné le *Citizen Kane* du roman graphique ?
À l'époque, on a créé *Watchmen* comme deux grands gamins anglais qui voulaient faire le comics qu'ils avaient toujours rêvé de lire. Rétrospectivement, c'est merveilleux d'être en partie à l'origine d'un must dans un art que l'on vénère. Je suis très heureux que le culte de *Watchmen* ait contribué à amener davantage de lecteurs dans cet univers. J'espère aussi que le film de Zack Snyder poussera les spectateurs à lire le roman. J'en suis très fier.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN FOUSSEREAU

Premières impressions du film

Zack Snyder et Dave Gibbons ont présenté à Paris 27 minutes de *Watchmen* : le prologue, Dr Manhattan sur Mars et Rorscach s'évadant de Rikers.
Si les ralentis esthétisants du prologue pourront en lasser certains, le décalage entre la mise à mort brutale du Comédien et la voix suave de Nat King Cole en fond sonore nous ont séduits. Vient ensuite le générique où *The Times They Are a-Changin'* de Bob Dylan illustre magnifiquement le déclin des super-héros dans une synthèse du portfolio de Gibbons.
La sélection musicale est une réussite qui voit son apogée dans la séquence onirique de Dr Manhattan. Là, la composition minimaliste de Philip Glass amplifie la mélancolie de cet être omnipotent et Snyder parvient miraculeusement à retranscrire la complexité temporelle de ce passage.
On sera plus circonspect sur la dernière séquence : l'esthétique des combats rappelle trop celle de 300 et un choix scénaristique n'est pas très heureux.
Malgré cela, cette adaptation sera-t-elle aussi satisfaisante pour les fans que digeste pour les béotiens ? Mystère jusqu'en mars 2009 JULIEN FOUSSEREAU

[1] *Swamp Thing*, cf. ZOO 16, P.15

TM & © DC Comics.

The Spirit :

quand Frank Miller tue son mentor...

Réunissant un casting glamour, Scarlett Johansonn, Eva Mendes, Paz Vega, etc., autour d'un acteur quasi inconnu pour interpréter le rôle titre, la production a donné tout pouvoir à Frank Miller pour mêler son univers à celui de Will Eisner pour le meilleur, mais surtout pour le pire...

© 2008 Sony Pictures Releasing France

En 1940, alors que les personnages de Superman et de Batman ont été créés respectivement deux ans et un an plus tôt, Will Eisner révolutionne l'histoire du comics en inventant un personnage de flic laissé pour mort, qui devient The Spirit, l'âme de New York, un être ni extraterrestre, ni richissime, quasiment sans gadget, et ayant pour tenue un costume, cravate, gants, feutre, et un masque. Cette allure élégante et inhabituelle correspond à un univers sombre, où les bas-fonds de la ville et le cimetière seront les théâtres d'aventures où le héros aide la police à traquer les malfrats. The Spirit est un héros complexe, solitaire, gouailleur, aimant les belles femmes, et toujours en quête de justice. Outre la singularité de ce personnage, Will Eisner apporta une grande originalité dans la manière dont il le mit en scène, mêlant titres, textes, décors et perspectives, pour créer un style dont quantité d'auteurs s'inspirèrent et se réclamèrent par la suite.

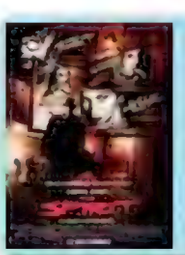
On comprend que les producteurs aient vu en Frank Miller le réalisateur idéal pour adapter au cinéma ce comics fondateur. Ayant déjà au compteur deux adaptations réussies, *Sin City* (co-réalisé avec Robert Rodriguez), et 300 (réalisé par Zack Snyder), Frank Miller a une certaine maîtrise technique et une « bénédiction d'outre-tombe » puisqu'il était ami avec Will Eisner, malgré quelques divergences.

Et c'est là que le bât blesse. Frank Miller n'avait à ce jour jamais réalisé un film en solo. Car, seul aux commandes, sa mégalo reprend le dessus, et il ne peut s'empêcher d'ajouter ça et là des éléments de son univers qui ne collent pas à celui déjà riche de *The Spirit*. Ainsi, la voix off omniprésente où le héros répète sans cesse les mêmes litanies, fonctionne bien dans *Sin City*, mais devient absurde et pénible dans *The Spirit*. Pire, ne maîtrisant pas la direction d'acteurs, il fait de ce film une série B, un étrange mélange entre l'exagération d'un cartoon, et un film noir très beau visuellement, mais raté artistiquement par manque d'ambition scénaristique.

Samuel L. Jackson cabotine en jouant un savant fou hystérique, Scarlett Johansson nous déçoit, seule Eva Mendes arrive à tirer son épingle du jeu. Malheureusement, le rôle titre, interprété par Gabriel Macht, n'a pas la puissance de jeu d'un Gerard Butler, et paraît bien fade pour assumer ce rôle.

Peut-on imaginer une suite rachetant les fautes de se premier opus ? On l'espère pour que Will Eisner puisse reposer en paix et ne plus se retourner dans sa tombe.

LOUISA AMARA



THE SPIRIT, DE FRANK MILLER, D'APRÈS L'ŒUVRE DE WILL EISNER, AVEC SCARLETT JOHANSSON, EVA MENDES, GABRIEL MACHT...
SONY PICTURES RELEASING FRANCE
1 H 43 - EN SALLES

ZOOM DVD

Coffret John Cassavetes
Le visionnage de ce magnifique coffret est là pour nous rappeler combien des artistes aussi intransigeants que John Cassavetes manquent terriblement de nos jours. C'est aussi l'occasion de redécouvrir *Shadows*, premier film du maître et manifeste d'indépendance cinématographique en marge des studios. Tout est déjà là : caméra au plus près des acteurs, scénario improvisé... Viennent ensuite *Faces*, *Une Femme sous influence*, *Meurtres d'un bookmaker chinois* et *Opening Night*, œuvres ayant pour point commun l'impossible expression de la tendresse et la complexité des rapports humains. En plus des cinq films restaurés, huit heures d'excellents suppléments vous attendent.
Un coffret Océan Films

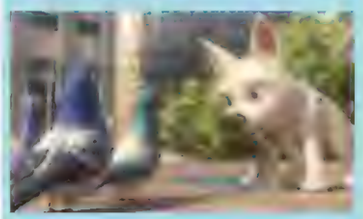
Bee Movie
Dans *Bee Movie*, on retrouve l'agaçante marque de fabrique de Dreamworks Animation consistant davantage à étaler une pop-culture américano-américaine qu'à raconter une véritable histoire. D'où la sensation embarrassante d'assister à un stand-up 3D de Seinfeld pour *happy few*. C'est d'autant plus dommage que cette plongée dans l'univers des abeilles soulève des problèmes écologiques importants (voire imminents cf. www.sos-abeilles.com). C'est d'ailleurs en jetant un œil aux excellents suppléments de ce Blu-ray que l'on apprend le rôle crucial de cet insecte dans la survie de notre écosystème ; insecte chaque jour plus menacé par la pollution générée par l'Homme.
Un Blu-ray Dreamworks

Largo

Les grands consommateurs de DVD sont désormais habitués aux sempiternels *making of* de film. Pour la première fois, un documentaire propose de nous plonger dans le processus créatif d'une BD. Le scénariste Jean Van Hamme et le dessinateur Philippe Francq ont ouvert leur porte à Yves Legrain Crist pendant qu'ils s'affairaient sur la quinzième aventure de Largo Winch, le milliardaire justicier. En résulte un film passionnant et complet où il est question de rigueur scénaristique, de repérages à l'autre bout du monde, ou de dynamisme de lecture au sein d'une planche. Un DVD indispensable pour le bédéphile avec, en prime, un superbe ex-libris de Philippe Francq.
Un DVD Kanari Films

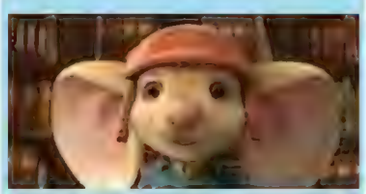
JULIEN FOUSSEREAU

zoom animation



Volt – Star Malgré Lui
de Chris Williams et Byron Howard
Volt est un chien qui est la star d'une série TV où il vit de trépidantes aventures. Comme on lui a fait croire que la fiction qu'il tourne est réelle, il est persuadé d'avoir des superpouvoirs. Alors, lorsqu'il se retrouve, par hasard, seul à New York, loin des plateaux de tournage, le choc est brutal. Face à la réalité, il réalise que sa vie n'était jusqu'alors qu'une illusion. Ce film d'animation est très réussi, les animateurs ayant su parfaitement reproduire le comportement des divers animaux ce qui les rend très attachants. Le scénario regorge de situations cocasses et comporte son lot d'émotions. Les enfants apprécieront les péripéties du road movie de Volt et de ses amis tandis que les adultes se réjouiront des dialogues percutants, de la parodie des séries TV de super-héros et de la satire d'Hollywood.
Le 4 février

JOSEPHE GHENZER



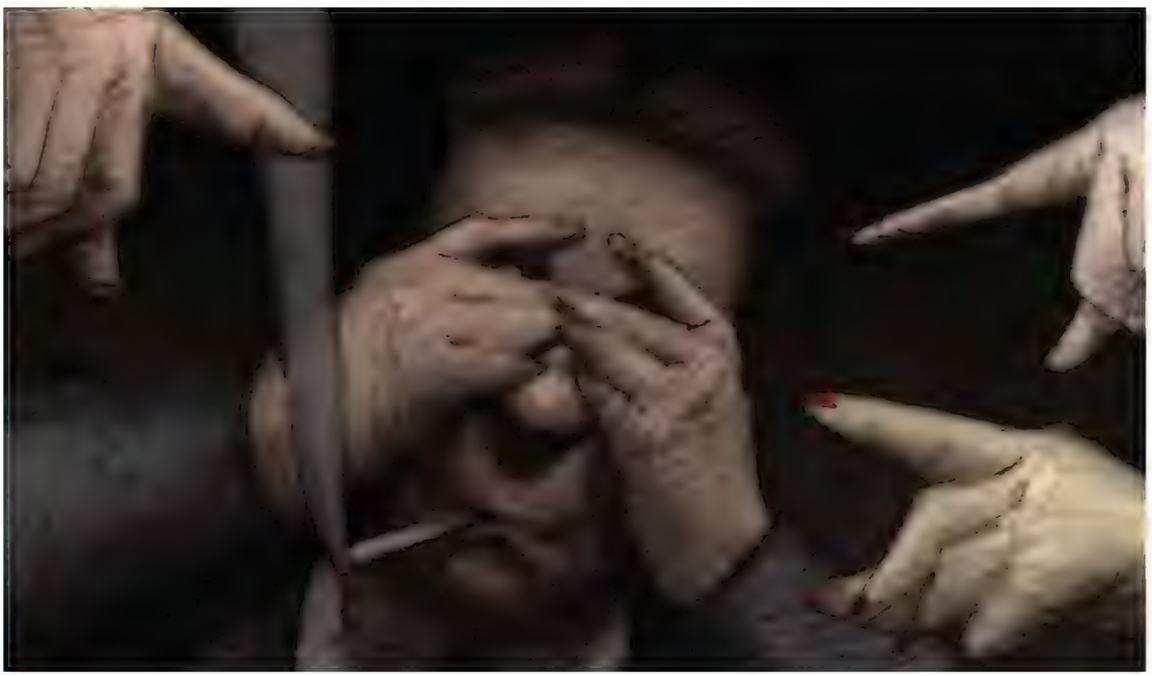
La Légende De Despereaux
de Sam Fell et Rob Stevenhagen
La valeur n'attend pas le nombre des années : la preuve en est ce film d'animation qui nous narre les aventures de Despereaux, un intrépide souriceau qui refuse de se laisser dicter son destin et se fait bannir par ses pairs en raison de son anticonformisme. Mû par un idéalisme et un enthousiasme à toute épreuve, il va s'aventurer dans le monde des rats où il se lie d'amitié avec un autre marginal avant de voir son rêve se réaliser en sauvant une Princesse en détresse. On retrouve ici tous les ingrédients d'un conte de fées. Le scénario est complexe et fait la part belle à ses nombreux personnages tout en mettant l'accent sur leurs émotions. Le style visuel s'inspire des peintres flamands et chacun des trois mondes a son propre univers ainsi que sa palette de couleurs spécifiques, le tout bénéficiant d'un superbe travail sur les ombres et les lumières. L'autre atout du film est le casting prestigieux dont bénéficie la version originale.
Le 11 février

JOSEPHE GHENZER

© Disney Enterprises, Inc. All Rights Reserved
© 2008 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED

Bill Plympton : Ni Ange ni Démon

Bill Plympton avait présenté au dernier Festival de Deauville *Des idiots et des anges*, son dernier film en salles, qui sort en ce début d`année. Rencontre avec un surdoué de l`animation indépendante.



DR

Comment vous est venue l'histoire de *Des idiots et des anges* ?
Dans un festival à Lyon, on m'a demandé le sujet de mon prochain film. J'ai répondu instinctivement : « *L'histoire d'un connard qui se réveille un matin avec des ailes dans le dos.* » La nuit même, j'ai commencé à dessiner l'histoire, les personnages.

Avec un titre comme celui-ci, on s'attendrait presque à une satire sur la religion. Mais, en fait, le thème principal du film, c'est plutôt l'appât du gain ?
Je crois que nous avons en chacun de nous le pire – moi peut-être plus que d'autres (*rires*) – et ce meilleur qui nous donne ces ailes invisibles. On n'a pas conscience de les avoir et il ne tient qu'à nous de les découvrir. C'est ce qui arrive au héros de mon film : un égoïste qui doit gérer cette transformation littérale et l'émergence d'un sens moral.

© Toby Canham / 2008 Getty Images
BILL PLYMPTON

Comment justifiez-vous l'absence totale de dialogues intelligibles dans votre film ?
Deux raisons, la première, c'est que j'ai voulu pousser au maximum mon intention de faire un film reposant sur une narration complètement visuelle, très subtile et poétique. Synthétiser sur un long les expériences de mes courts-métrages. La deuxième, c'est que ça coûte beaucoup moins cher car ça se vend beaucoup mieux à l'international et on n'a pas à payer des sous-titres. J'ai surtout retenu la figure universelle de l'ange en tant que symbole de rédemption.

Hair High, votre précédent film, était beaucoup plus achevé dans sa forme. Pourquoi êtes-vous revenu à un style bien moins dégrossi ?
La raison est assez simple : *Hair High* n'a pas bien marché ! (*rires*) Cela m'a coûté un paquet, c'était une histoire que j'adorais et son insuccès en salles m'a écœuré. Alors, je me suis dit : au diable les stars et les beaux mouvements d'appareil ! Il me fallait une histoire très simple, trois personnages et une unité de lieu. Je voulais aussi un récit plus intime avec moins de blagues. Aussi, l'évolution de la technologie a été déterminante : les coûts de transferts de fichiers numérisés vers du film ont suffisamment baissé pour réaliser le film sans caméra argentique. De là a découlé la décision d'un style plus brouillon et cru. C'était impossible sur celluloïd car les subtilités du crayon ne passaient pas en xérographie. Grâce à cela *Des idiots et des anges* est mon film le plus adulte. J'ai vraiment envie de poursuivre dans cette voie.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN FOUSSEREAU

À noter : les oeuvres originales de Bill Plympton sont exposées à la Galerie Chappe du 8 au 31 Janvier 2009.
4 rue André Barsacq, 75018 Paris (Métro Anvers ou Abesses), tous les jours de 14 h à 20 h

DES IDIOTS ET DES ANGES,
DE BILL PLYMPTON,
ED DISTRIBUTION,
1 H 16 MIN,
ANIMATION
SORTIE LE 14 JANVIER 2009

Le plus Tchô de la sélection d'Angoulême

Lancé en 1998 par Zep et Jean Claude Camano, *Tchô ! Le Mégazine* (« le plus petit journal de la planète ») a vu naître une bande de héros modernes, plébiscitée dans les cours de récré. Dix ans plus tard, leur Collec` est incontournable.

DR

Bon camarade, ce Titeuf ! Surfant sur son succès, il a non seulement initié un « mégazine », mais aussi permis la découverte d'une nouvelle génération d'auteurs. Qui aurait imaginé que la grande feuille recto-verso pliée en 16 déboucherait sur un – vrai – journal et une trentaine de personnages récurrents[1]? D'autant qu'à l'image des gremlins, une goutte d'eau sur certains de ces héros a engendré une foule de produits dérivés (dessins animés, jouets, jeux vidéos…) ! Déconcertant les adultes par leur modernité mais passionnant leurs enfants, trois d'entre eux se retrouvent nommés cette année dans la sélection jeunesse d'Angoulême.

Le premier nommé est le dernier *Titeuf*. Le plus célèbre blondinet du neuvième art s'est offert une chouette rentrée scolaire avec une mise en place de près de deux millions d'exemplaires (soit le plus gros tirage éditorial de l'année, tous genres confondus !). Et lorsque Titeuf réfléchit sur *Le Sens de la vie*, les questions existentielles (les affres de l'adolescence, l'Amour …) se transforment en gags à la verve haute !

Le deuxième est *Chronokids*, aussi issu de l'imagination de Zep mais confié aux crayons des spécialistes des voyages temporels Stan & Vince[2]. En scène : Marvin et Adèle, deux gamins qui voyagent dans le temps grâce à un téléphone portable tout moisi. Derrière chacun de leur saut temporel, on prend une leçon d'histoire… saupoudrée de cynisme !

And last but not the least : *Zblucops*, une sorte de Police Academy déjantée ! Cette bande de flics bleu-bleu sont quasiment plus dangereux que les racailles qu'ils poursuivent… et carrément plus drôles. Leur dernière aventure les mène à combattre un commando spécialisé dans l'art de montrer ses fesses. Tout est dit…

HÉLÈNE BENEY

Titeuf, T.12, Le Sens de la vie, de Zep,
48 P. COULEURS, 9.40 €
Zblucops, T.5, de Bill et Gobi,
48 P. COULEURS, 9.40 €
Chronokids, T.2, de Zep et Stan & Vince,
48 P. COULEURS, 9.40 €

DR

[1] 'Tout sur la collec' : http://www.tcho.fr/
[2] Géniaux auteurs de *Vortex* chez Delcourt, dont les deux héros partent dans des univers parallèles et se retrouvent dans certains albums…

ZOOM bd jeunesse

Bidouille et Violette, Intégrale, d'Hislaire, GLÉNAT, 250 P. COULEURS, 30 €

Beaucoup d'amateurs de BD connaissent Yslaire (*Sambre*) mais ignorent qu'avant, il était Hislaire, auteur de la douce série *Bidouille et Violette*. Devenue une véritable madeleine pour ceux qui l'ont découverte dans les pages de *Spirou* dans les années 80, cette romance a marqué des générations de lecteurs ! Roméo et Juliette modernes, les deux ados vivent un amour fou, contrarié par le monde entier… Cette intégrale, regroupant les quatre tomes, est un indispensable du neuvième art !

Nina, Sybil la fée cartable, T.1, de Rodrigue et Dalena, LE LOMBARD, 48 P. COULEURS, 9.45 €

Les lycéens ont toujours une bonne excuse : un réveil gréviste, un bus scolaire crevé ou un chien « devoirivore » ! Sauf que Nina ne ment pas lorsqu'elle clame que les catastrophes dont elle est victime proviennent d'une fée nommée Sybil, cachée dans sa trousse ! Apparue « logiquement » pour lui faciliter la vie, la micro-magicienne va chambouler l'univers de la gamine… Moderne et magique, cette ravissante série acidulée est en plus très drôle ! À offrir à toutes les petites lectrices.

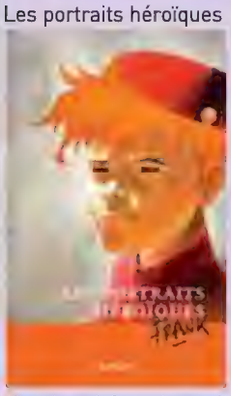
WafWaf et Captain Miaou, T.2, Héros dans l'herbe, de B-Gnet, MILAN, 48 P. COULEURS, 9.50 €

Cession de rattrapage pour ceux qui ont raté le premier tome ! Revoilou la bande du fier pirate pingouin, le Captain Miaou, et de son dévoué truc jaune Wafwaf. En Afrique, à Rotterdam ou en amour, leurs aventures déjantées sont toujours comiques. Esprits cartésiens et enfants terre à terre, fuyez : les cinq épisodes de cet album réclament un joyeux troisième degré. Pour les autres, foncez à pied joints dans cette délirante course à l'échalote !

HÉLÈNE BENEY

zoom art

Les portraits héroïques



Demander à 35 personnalités aussi éloignées du monde de la BD que Jacques Chirac, Sophie Marceau, Fabrice Luchini ou Jerry Seinfeld, de citer leur héros de papier favori peut paraître un tantinet anecdotique. D'autant plus que bon nombre des « *people* » interrogés n'ont qu'une connaissance assez limitée des personnages marquants du 9ème art. Sauf que. Sauf que la réalisation des 35 portraits est confiée à Frank Pé. L'auteur des séries *Broussaille* et *Zoo* peut ainsi concrétiser un rêve d'enfant en entrant dans la peau de Franquin, Uderzo ou Giraud pour donner sa vision du Marsupilami, de Falbala ou de Blueberry. Un véritable régal pour le fan de BD.

Édité chez Dupuis, 20 €

THIERRY LEMAIRE

Quintet

Stéphane Blanquet, Francis Masse, Joost Swarte, Gilbert Shelton et Chris Ware, tous cinq ont déjà officié dans la bande dessinée, et tous sont invités à investir cinq espaces contigus du Musée d'art contemporain de Lyon. Le casting est prestigieux, mais l'exposition ne risque-t-elle pas de faire juxtaposition d'auteurs de BD ? Et bien non, selon les organisateurs et les artistes eux-mêmes. Si les espaces dédiés à chacun sont bien conçus de façon indépendante, des passerelles entre les différents univers devraient pourtant être établies et permettre au quintette de jouer de concert.

Musée d'art contemporain de Lyon, du 13 février au 19 avril.

© Stéphane Blanquet, Melle Wooooo, 2005, Sérigraphie, 50 x 60 cm. Collection de l'artiste

Le Louvre invite la BD !

Preuve supplémentaire de l'intérêt grandissant des musées institutionnels pour la BD, c'est Le Louvre lui-même qui pour la première fois ouvre ses portes (« adoube » pourrait-on dire) à la bande dessinée. Menée en partenariat avec Futuropolis, cette exposition met à l'honneur, notamment, Éric Liberge, Bernard Yslaire et Nicolas De Crécy.

Le Louvre, du 22 janvier au 13 avril.

OLIVIER PISELLA

Original vends originaux

Si vous avez un jour acheté une planche originale, elle est peut-être passée entre les mains de Daniel Maghen. Ce passionné de BD qui a ouvert sa galerie sur le Quai des Grands Augustins à Paris, achète, vend, fait découvrir les originaux de BD au public depuis 20 ans, avec une ambition, celle de parvenir à en vendre aux acheteurs d`art contemporain.

Comment vous définissez-vous ? Galeriste ? Galeriste BD ?

La bande dessinée est un art à part entière. Je suis galeriste et marchand d'art contemporain. J'expose et je vends des œuvres originales de dessinateurs et d'illustrateurs de BD, mais aussi d'auteurs dont l'univers et le style, réaliste, sont proches du 9e art. Aujourd'hui, si les collectionneurs veulent des originaux de BD, ils ne veulent plus uniquement des planches, mais des dessins, des peintures et des illustrations réalisés par ces artistes.

Comment en êtes-vous arrivé à cette occupation ?

Par passion. J'ai découvert la BD à 18 ans, je fréquentais à l'époque les dédicaces et les festivals. C'est justement lors d'une dédicace, en 1989, que j'ai eu la chance de rencontrer Arno, le dessinateur d'*Alef Tau*, dont je collectionnais déjà les affiches et les sérigraphies. Il m'a proposé de me montrer ses originaux et cela a été une vraie révélation. J'ai dû faire un prêt étudiant pour lui acheter une dizaine de planches, j'en ai conservé deux et vendu les autres pour rembourser l'emprunt. Ça a démarré comme ça et je n'aurais jamais imaginé alors que j'en ferai mon métier.

Quelles ont été les étapes ? Au départ vous travailliez de chez vous, puis vous avez ouvert une galerie…

DR

DANIEL MAGHEN DANS SA GALERIE

Au départ, il y a 20 ans, il a fallu que je crée une clientèle alors inexistante. À l'époque, il y avait quelques ventes aux enchères d'albums et beaucoup de collectionneurs de premières éditions, mais pas vraiment d'amateurs de planches, c'était un truc d'ini-

© Gibrat

© Prugne

tiés. Cela n'a pas été facile. J'ai commencé par contacter les auteurs et essayer de les convaincre de me confier leurs originaux. Ensuite, je suis allé dans les salons de BD, partout en France, et j'allais voir les clients chez eux, à Clermont-Ferrand, à Toulouse, à Belfort… J'ai toujours rêvé d'avoir un lieu me permettant de partager ma passion pour le dessin et exposer le travail des auteurs que j'aime. J'ai ouvert une première galerie-librairie en 1996 à Paris, puis je me suis installé à Bruxelles. J'ai dû rentrer en France et travailler à mon domicile, les clients venaient me voir pour acheter des planches. Puis, j'ai lancé mon site Internet, ce qui était tout à fait innovant à l'époque pour la vente d'originaux de BD, et cela m'a permis de toucher une clientèle plus large et plus jeune. Enfin en 2003, j'ai ouvert la galerie actuelle, Quai des Grands Augustins.

Qu'est-ce qui différencie une galerie comme la vôtre d'une galerie d'art traditionnelle qui expose et vend de la peinture, sculpture, etc. ?
Le type d'œuvres que l'on propose, tout simplement. Les galeries d'art contemporain traditionnelles mettent surtout en avant l'art conceptuel, souvent abstrait, alors que dans ma galerie vous trouvez essentiellement des auteurs d'art figuratif. Actuellement, les meilleurs illustrateurs et dessinateurs réalistes sont dans la bande dessinée et je crois que si des peintres comme de La Tour ou Vermeer vivaient encore aujourd'hui, ils feraient de la BD aussi, ils n'auraient pas d'autre espace d'expression. De plus, les pièces que je vends ont une double dimension artistique : d'une part il y a l'impact visuel, l'esthétique du graphisme en lui-même, et d'autre part le plaisir, pour l'amateur de BD, de retrouver les planches de ses albums préférés.

Qui est votre clientèle aujourd'hui ? Des passionnés de BD ou des amateurs d'art qui ne s'y connaissent pas forcément en BD ?
C'est un public très large et varié. Les bédéphiles représentent bien sûr une grande partie des clients, mais la galerie étant située dans le cœur historique de Paris, sur les quais de Seine, il y a beaucoup de gens qui nous découvrent par hasard. Il y a quelques jours, par exemple, deux Norvégiennes qui passaient devant la galerie ont eu un coup de foudre pour une aquarelle de Munuera, un des dessinateurs de *Spirou*. Elles sont parties avec le dessin, alors qu'elles ne connaissaient pas du tout l'auteur ni la série.

Vous avez beaucoup de planches ici, autour de vous. Avez-vous évalué le montant total de tous ces bijoux ?
Comme les clients aiment bien avoir le choix, nous avons en exposition permanente 8000 originaux de plus de 300 auteurs. Les prix vont de 80 € à 6000 €, avec une moyenne aux alentours de 800 €. Faites le calcul. Mais le stock appartient en grosse partie aux auteurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY

Galerie Daniel Maghen, Société Arts Graphiques,
47 quai des grands augustins, 75006 Paris
Métro St Michel
du mardi au samedi de 10h30 à 19h

Autres galeries :
PARIS :
Galerie Christian Desbois, 14 avenue de la Bourdonnais, Paris 7ème
Galerie des Arts Graphiques, 4 rue Dante, Paris 5ème.
Galerie Arludik, 12 rue Saint-Louis-en l'île, Paris 4ème.
Galerie Slomka, 3 rue Dante, Paris 5ème.
LYON :
Bleus et Originaux, 8 rue du Premier Film.

À noter également une boutique ebay qui vend de nombreuses planches franco-belges et américaines: http://stores.ebay.fr/Collector-BD-et-Comics

zoom art

La Fuite, de Bernard Cohn,
ÉDITIONS LES CYGNES,
220 P., FORMAT 140 x 225, 18 €

La Fuite est un thriller qui raconte la disparition d'un metteur en scène français, invité au Festival de Cannes pour son dernier film considéré comme un chef-d'œuvre par certaines critiques. Un triomphe annoncé ? Oui et non. Car quelques jours avant le palmarès, le réalisateur disparaît aussi subitement que mystérieusement. Son film, toutefois, obtient la Palme d'Or qui lui était promise ; le metteur en scène, lui, reste introuvable. Que lui est-il arrivé ? L'auteur, Bernard Cohn, réalisateur de *Natalia* en 1989 avec Pierre Arditi, comédien qui donna la réplique à Jean Yanne, critique et érudit du septième art, nous fait partager à travers ce livre les coulisses alambiquées de l'industrie du cinéma et les relations entre ses divers protagonistes.

EGON DRAGON

L'ÉTERNAUTE
UNE PARTIE DE CARTES ENTRE AMIS EST BRUSQUEMENT INTERROMPUE : DEHORS ONT COMMENCÉ À TOMBER LES FLOCONS D'UNE NEIGE PHOSPHORESCENTE MORTELLE. C'EST LE DÉBUT D'UN CAUCHEMAR, LE PRÉLUDE TRAGIQUE À UNE INVASION EXTRATERRESTRE QUI VA APPORTER MORT ET DESTRUCTION DANS LE MONDE ENTIER.
POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, L'HISTOIRE ORIGINALE DE L'ÉTERNAUTE, ÉCRITE PAR HÉCTOR OESTERHELD ET DESSINÉE PAR SOLANO LOPEZ ENTRE 1957 ET 1959.
VERTIGE GRAPHIC
Vente en librairie : Makassar - Tél. : 01 40 33 69 69 Fax : 01 40 33 90 30
www.makassar-diffusion.com

zoom art

Japonais, de Emmanuel Guibert, FUTUROPOLIS, 336 P. COUL., 46 €

Prenez un Emmanuel Guibert à point, envoyez-le dans une ville du Japon, faites-le infuser trois mois, et vous obtiendrez 336 pages savoureuses à souhait d'illustrations et de textes mêlés. Mais attention, pas question de les dévorer comme un glouton, l'auteur de *La Guerre d'Alan* (voir P.20) a préparé ce met de choix avec la délicatesse d'une cérémonie du thé. D'un côté, 11 nouvelles ciselées par ses soins, de l'autre, des dizaines de dessins, croquis, portraits, esquisses et quelques photos. La logique voudrait que les uns illustrent les autres. Il n'en est rien. « *Aucun des dessins n'est une illustration* stricto sensu *des textes*, explique l'auteur. *Seule la nouvelle* La vieille table *fait allusion à un certain nombre d'huiles sur bois que j'ai volontairement essaimé dans le livre, de manière à ce que le lecteur ait l'impression d'un petit jeu de piste.* » Exigeant et fascinant.

© Guibert / FUTUROPOLIS

À coups d'impressions (pas si) fugaces, de détails (prétendument) anodins, d'expériences (faussement) éphémères, le lecteur s'immerge lentement dans le quotidien du pays. « *Je ne voulais pas délivrer le énième récit de voyage d'un occidental au Japon. J'ai décidé en y arrivant que ce pays n'était pas exotique pour moi, qu'il était au contraire mon pays et que j'allais écrire et dessiner comme si j'étais né là.* »

C'est à un véritable guide touristique des émotions que le lecteur est confronté. « *J'essaie de faire des livres assez foisonnants. Comme il y a des vins de garde qui deviennent meilleurs quand on les laisse un peu vieillir en cave, je pense qu'il y a des livres de garde, qu'on peut lire une première fois à un instant T dans un certain état d'esprit, et puis reprendre, quelques mois ou années après, et y trouver une sorte de plaisir renouvelé.* »
Japonais est bien l'un de ces livres-là, à déguster sans modération.

THIERRY LEMAIRE

Voyage à la source des mangas

Comment ne pas rester stupéfait en admirant la magnifique exposition *Estampes japonaises, Images d'un monde éphémère*, organisée par la Bibliothèque nationale de France ? Les 150 gravures anciennes présentées au public possèdent en effet une qualité graphique éblouissante. Mais l'amateur de bande dessinée y découvrira surtout avec bonheur les prémices des mangas.

© Bibliothèque nationale de France

3

La période Tokugawa (1603-1867) est une ère de paix et de prospérité pour le Japon. Propice à toutes les audaces, cette période connaît un développement artistique foisonnant. Et notamment en ce qui concerne l'estampe *Ukiyo-e*, littéralement « images d'un monde flottant » (par opposition aux images du monde sacré). C'est à Edo – aujourd'hui Tokyo –, entre le quartier des théâtres et celui des plaisirs, que l'inspiration vient aux dessinateurs. Pour l'amateur de bande dessinée, la contemplation de ces témoignages de la vie japonaise des XVIII[ème] et XIX[ème] siècles est proprement étonnante. La modernité des techniques de représentation ne laisse en effet aucun doute sur l'influence de ce patrimoine sur les mangakas, les dessinateurs de mangas contemporains.
La parenté du trait est la première évidence. Le dessin est simple, voire stylisé, mais n'empêche pas les dessinateurs de traduire les expressions les plus variées : un trait bien placé suffit pour illustrer certaines attitudes subtiles comme la méfiance ou la colère contenue. L'explication de cette simplification tient dans la tradition de l'idéogramme, mais également dans la technique de réalisation de ces estampes. On plaque ainsi sur une planche de bois de cerisier une feuille sur laquelle a été exécuté le dessin au pinceau et à l'encre de Chine. Puis un artisan graveur sur bois taille la planche en évidant les parties non dessinées. Le support ainsi taillé est encré par la brosse de l'imprimeur. Il n'a plus alors qu'à y poser une nouvelle feuille de papier pour obtenir l'estampe définitive. On comprend mieux pourquoi les lignes et les aplats sont privilégiés. La recherche picturale se reporte alors sur d'autres facettes du dessin, comme par exemple les cadrages. Les gros plans, comme celui de Sawamura Sôjurô, un acteur du théâtre kabuki réalisé par Utagawa Toyokuni (1), surprennent par leur originalité. Les compositions sont également très soignées. Dans *En allant admirer les cerisiers en fleurs à Kiyomizu-dô au temple Kan'eiji à Ueno*, du même Toyokuni, les visages des femmes, presque tous tournés vers la gauche, donnent un sens de lecture à cette longue estampe, pour ne pas dire case, horizontale. Même souci pour la traduction du mouvement. Ainsi, comment ne pas rester bouche bée devant cette *Beauté sautant dans le vide depuis le balcon du temple Kiyozumi* (2) ? Difficile de croire que ce dessin de Suzuki Harunobu date de 1765. La modernité de la représentation laisse pantois. Continuons avec la

© Bibliothèque nationale de France

1

profondeur de champ. *Mishima. La brume matinale*, dessiné vers 1835 par Andô Hiroshige, est un modèle du genre (3). Les arrière-plans sont matérialisés en ombres chinoises pour faire ressortir le petit groupe de personnages placé au milieu de l'estampe. Grâce à ces dégradés sombres, la lisibilité est parfaite. Un coloriste contemporain ne ferait pas mieux.

Au petit jeu, un peu vain il est vrai, de l'antériorité, le manga dispose donc d'une longueur d'avance graphique sur la bande dessinée européenne. Grâce à cette exposition, l'affaire est entendue. À une époque où le Suisse Rodolphe Töppfer (1799-1846, considéré comme l'inventeur de la bande dessinée et son premier théoricien) n'était pas encore né, le Japon posait déjà les bases des codes graphiques de ce qui allait devenir le 9ème art nippon. On le voit bien à la lumière de ces quelques descriptions, les images éphémères pourraient presque être tirées de publications récentes. Et *Les feux des renards à la veille du Nouvel An sous l'arbre d'Oji*, dessiné vers 1857 par Hiroshige, pourrait tout à fait en constituer la couverture.

© Bibliothèque nationale de France

2

Quant à cette mer tourbillonnante (4) dessinée par Hiroshige, qui rappelle évidemment la célèbre *Grande vague de Kanagawa*, première des 46 vues du mont Fuji réalisées par Hokusai, n'a-t-elle pas tous les caractères d'une case de bande dessinée ? La stylisation des courbes, le dégradé de couleurs des vagues (il y aurait tant à dire sur l'utilisation du bleu de Prusse), les oiseaux simplifiés et pourtant si réels, le mouvement de la mer comme décomposé. Comment croire que cette image date de 1853 ? Les repères sont brouillés, le passé télescope le présent jusque dans le nom de cette estampe, qui s'intitule... *Les tourbillons de Naruto*[1] !

Si l'on considère que le premier véritable manga date des premières années du XXème siècle, la bande dessinée japonaise trouve son origine dans un art plusieurs fois centenaire. Pour achever de s'en convaincre, l'exposition *Estampes japonaises, Images d'un monde éphémère* permet de feuilleter quelques pages des carnets de croquis d'Hokusai publiés à partir de 1814. Scènes de la vie quotidienne prises sur le vif, plantes et animaux composent 15 volumes comprenant 4000 dessins d'une modernité toujours aussi admirable. Le titre de ce recueil fondateur ? *Manga* !

THIERRY LEMAIRE

© Bibliothèque nationale de France

4

Exposition à la BnF (rue Richelieu), jusqu'au 15 février.

[1] *Naruto* est actuellement l'un des mangas les plus vendus en France.

Retrouvez la collection frisson de Pika Édition sur www.pika.fr
Laissez vous emporter dans un abîme de folie et d'angoisse dans les traces sanglantes de Lucy Monostone...
MPD Psycho, un manga en noir et sang
Volume 12 en librairie dès le 21 janvier 2009
SENPAI
MPD PSYCHO

Neige mortelle sur Buenos Aires

Les lecteurs francophones peuvent enfin découvrir *L`Éternaute*, classique de la science-fiction commencé en 1957 par Francisco Solano López et Hector Oesterheld. Les Argentins considèrent cette saga comme la meilleure bande dessinée du monde : Buenos Aires a célébré le cinquantenaire de l`œuvre par un opéra-rock et décoré son dessinateur comme personnalité culturelle de premier plan. Un film est également en chantier.

© López et Oesterheld / VERTIGE GRAPHIC

Par une nuit jusque-là paisible, un inconnu sorti de nulle part se matérialise devant le narrateur. Il lui raconte alors sa terrifiante histoire. Tout avait commencé par la tombée sur la nuit de Buenos Aires d'une neige phosphorescente... Magnifique mais mortelle : tout ce qu'elle touche succombe. Le narrateur, un type ordinaire nommé Juan Salvo, se barricade chez lui avec sa femme, sa fille et trois amis. Se croyant seuls rescapés, ils s'organisent pour la survie. Passée l'introduction typique de la grande tradition de la littérature fantastique, le récit frappe d'emblée par sa dimension réaliste et minutieuse : dans cet environnement naguère familier et désormais hostile, la moindre entreprise relève de l'aventure. Commençant comme un huis clos oppressant digne de *La Quatrième dimension*, l'histoire se développe quand sont mises au point des combinaisons isolantes permettant d'affronter la neige mortelle. Dehors, d'autres ont survécus... alliés ou ennemis ? Et si la neige n'était que le prélude d'une invasion extraterrestre ? Le problème de l'engagement et du dévouement apparaît alors tandis que le récit se transforme en chronique guerrière ne négligeant aucun aspect tactique. C'est rue après rue que nous suivrons la lutte des Terriens contre « les Autres ». Même dans les scènes de batailles, le récit d'Oesterheld se concentre principalement sur les personnages : dialogues et récitatifs abondants nous détaillent leurs émotions, tandis que le dessin de Solano López s'attache à leurs expressions en multipliant les gros plans.

Les Argentins se passionnèrent pour cette série à parution hebdomadaire dont l'action se déroulait sur le lieu-même de leur vie, et qui résonnait avec l'instabilité réelle de leur situation politique. L'engouement donna lieu à de nombreuses suites et variations, dont le fameux *remake* dessiné par Alberto Breccia en 1969 (publié aux Humanos en 1993 et dont la réédition est programmée chez Rackham). Science-fiction profondément imprégnée de la tradition argentine des récits de guerre (parmi lesquels on peut citer *Ernie Pike* et le *Sergent Kirk*, du même scénariste, avec un certain Hugo Pratt), *L'Éternaute* questionne la possibilité d'un destin communautaire quand tout semble perdu. « *Mieux vaut ne pas penser !* », se répètent les personnages pour aller de l'avant et continuer à agir. Pourtant, dans cette première partie (l'édition complète des 350 pages se fera en 3 tomes), l'humanité ne semble pas totalement désespérante, notamment si on la compare à la version qu'en donna Breccia dix ans après... Il faut dire qu'en 1957 les années les plus noires de l'Argentine étaient encore à venir, celles qui verraient la dictature faire disparaître Oesterheld et contraindre Solano López à l'exil...

Enrichissant leur catalogue parcimonieux d'un joyau du patrimoine mondial de la BD, les éditions Vertige Graphic se sont montrées à la hauteur de leur mission. Près de trois ans furent nécessaires pour retrouver les planches originales afin d'établir cette édition. Si une vingtaine de pages ne purent être reconstituées qu'à partir de reproductions, la plupart des vignettes nous permettent d'admirer des nuances de gris insoupçonnées dans le travail en noir et blanc de Solano López. Ainsi, cette édition française est vraisemblablement la meilleure de toutes celles qui furent publiées jusqu'à présent. Depuis la parution initiale sur mauvais papier dans l'hebdo *Hora Cero Suplemento Semanal*, les Argentins eux-mêmes semblent devoir se contenter de rééditions médiocres, qu'elles soient autorisées ou pirates. Voilà notre attente dignement récompensée !

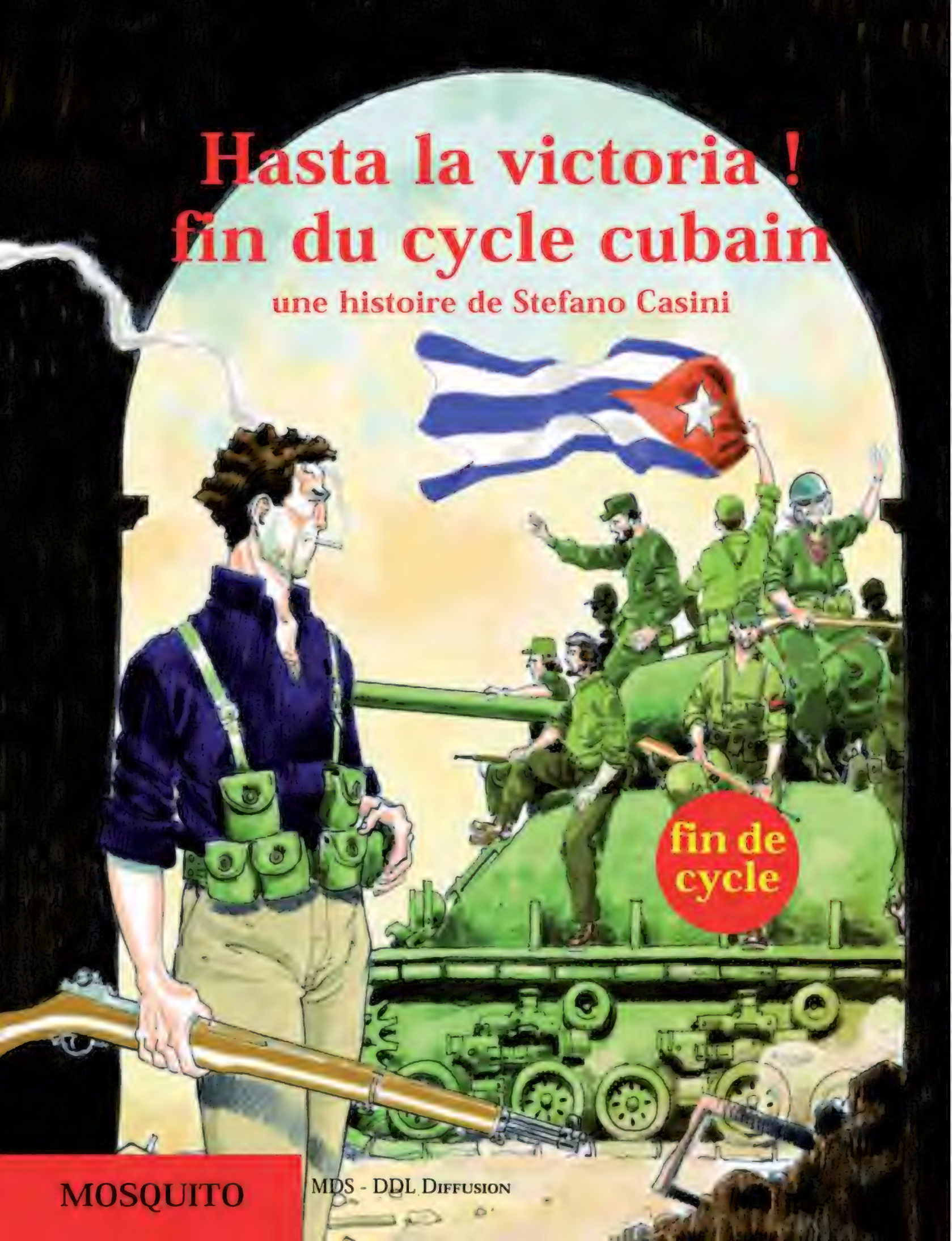
VLADIMIR LECOINTRE

© López et Oesterheld / VERTIGE GRAPHIC

L'ÉTERNAUTE,
DE LÒPEZ (DESSIN)
ET OESTERHELD (SCÉNARIO),
VERTIGE GRAPHIC,
128 PAGES N&B
DISPONIBLE **20 €**

Hasta la victoria ! fin du cycle cubain

une histoire de Stefano Casini



MOSQUITO

MDS - DDL Diffusion

Indian Gothic

Esprit du vent, un western fantastique

Il existe dans le neuvième art beaucoup de récits réinterprétant l'Histoire de l'Amérique à travers le point de vue indien : Hans Kress avec sa série *Les Peaux rouges*, Derib et *Celui qui est né deux fois*, Toppi et *L'Homme des marais* ou plus récemment *Helldorado* d'Ignacio Noué, sont quelques exemples parmi les meilleurs du genre. *Esprit du vent* – publié en France depuis 2007 par les éditions Mosquito – a cependant une singularité que ces titres n'ont pas. Cette série, forte de scénarios brillants et de dessins incroyablement expressifs, métisse le roman gothique américain et l'univers fantasmatique indien : les deux héros, Poe – sosie du célèbre écrivain – et Ned, étant respectivement journaliste et « homme médecine ». Avant de vous précipiter sur le meilleur épisode qu'est *Wendigo*, nous vous proposons de partager quelques réflexions avec les deux auteurs de la série, Gianfranco Manfredi (scénario) et Pasquale Frisenda (dessin).

© Manfredi et Frisenda / MOSQUITO

ENTRETIEN AVEC GIANFRANCO MANFREDI

Comment vous est venue l'idée de scénariser une série comme *Esprit du Vent* ?

Nous les Italiens, nous avons été très actifs dans la réécriture cinématographique du western durant les années 60-70. Ce type de films n'était plus produit quand j'ai fait mes débuts dans le cinéma. Dans les années qui suivirent, j'ai souvent regretté cette vision de l'Ouest et je me suis demandé comment il pourrait être possible de le renouveler. C'est avec cet état d'esprit que j'ai pensé réactualiser le genre en reprenant le point de vue des natifs – ce qui n'avait pas été fait dans le « western spaghetti » –, en réintroduisant leur mythologie et leur vision du monde. *Esprit du vent* est paru en Italie au moment de la sortie de *Dead Man* de Jarmush ; il y avait beaucoup de choses communes entre ces deux œuvres, ce qui m'a conforté dans ma démarche. En revanche, j'ai été très déçu par l'adaptation de *Blueberry*, qui était fortement inspirée d'un épisode d'*Esprit du vent* intitulé *La Main gauche du diable*. J'ai trouvé ce film très laid, à cause des effets spéciaux numériques utilisés pour restituer les visions ou les transes chamaniques. Cette esthétique uniforme, très lisse, d'une froideur effrayante, transpire dans bien des séquences. Pour moi, le western est par nature lié aux grandes étendues, aux animaux, mais il est aussi synonyme de boue, de sueur et de crasse. On ne peut le réduire au rang d'un simple décor de jeu de PlayStation.

© Manfredi et Frisenda / MOSQUITO

D'où proviennent vos connaissances des tribus indiennes ? Avez-vous étudié l'histoire des religions ? Connaissez vous aussi les travaux du photographe Edward Sheriff Curtis ?

Tous les textes que nous avons sur la religion indienne proviennent des études et des entretiens de James R. Walker avec des chamans indiens. Il avait étudié les coutumes des Oglalas de Pine Ridge de 1896 à 1914. J'ai donc étudié avec assiduité ses ouvrages. Je ne voulais pas écrire une simple bande dessinée vue du côté des Indiens : cela avait déjà été fait par le cinéma américain dans les années 70 et par quelques dessinateurs européens. Pour moi, il était fondamental de comprendre leurs mythes religieux. Et je dois dire que, bien que je sois athée, j'ai été touché par leur conceptualisation de Dieu qu'ils nomment aussi « Le grand mystère ». Les travaux de Curtis, et d'une manière générale ceux de tous les photographes de l'époque, ont été fondamentaux. Cela nous a permis de donner plus de réalisme aux dessins et en tant que scénariste, j'aime aussi travailler après avoir choisi le théâtre de l'action. Dans un récit visuel, en particulier dans le western, les lieux ne doivent pas être fonctionnels. C'est l'histoire qui doit s'adapter au cadre. Voir et choisir d'abord les endroits m'aide à mieux faire évoluer mes personnages et leur donner vie, plus encore que le reste.

Par moments, vos récits associent mythologie indienne et ambiances « lovecraftiennes ». D'ailleurs, les deux héros de votre série sont un chaman et un journaliste, sosie d'Egard Allan Poe. Quelle place occupe le roman fantastique de la fin du XIX^e^ siècle dans votre œuvre ?

Poe a fait partie, ainsi que les romans de Stevenson, de mes premières lectures. En fait, j'apprécie moins Lovecraft, mais les divinités occultes de son œuvre sont, d'après mon interprétation, les anciennes divinités indiennes enterrées par la « civilisation ». De même, leurs caractéristiques « extraterrestres » ou « inhumaines » remontent à la culture des indigènes américains qui croyaient êtres originaires des Pléiades et

donc venir de l'espace. De plus, les premières études archéologiques américaines sur les « *mound* » (constructions tumulaires qui parsèment l'Amérique du Nord au Sud) débutèrent justement au moment où Lovecraft écrivit ses récits, et cela l'a profondément influencé. Je respecte donc énormément sa démarche.

© Manfredi et Frisenda / MOSQUITO

Finalement, vos deux héros ne sont-ils pas deux facettes de votre propre personnalité ?
Comme écrivain, j'ai tendance à me laisser dominer par mes personnages. Ils expriment tout naturellement mon besoin de recherche, mes explorations, ma volonté d'exister, ma façon d'imaginer et de rêver à d'autres personnalités. Je crois que la mission d'un écrivain est de raconter les autres et pas lui-même. Mais je crois que l'autre se trouve aussi en chacun de nous, car notre être est multiple. Dans ce sens, un écrivain est plus libre et moins entravé qu'un acteur car il a le pouvoir d'interpréter non seulement de multiples personnages mais aussi des personnages de sexe, d'âge et de races différents. Un écrivain peut même être un animal, voire un objet. Dans le roman de Pamuk *Mon Nom est rouge*, il y a des chapitres où l'histoire est racontée du point de vue d'un chien, d'une pièce de monnaie ou d'une couleur. Un écrivain peut incarner ce qu'il désire, pourquoi donc se limiter ?

DR

PHOTOGRAPHIE DE CURTIS

Quelle direction va prendre la série ? Allez-vous revenir sur le passé de vos deux héros ?
Actuellement, la série raconte l'affrontement entre Ned et son ennemi Hogan. Ensuite viendra une dernière saison qui mettra en scène les guerres apaches. *Esprit du vent* est une grande saga qui au fil des ans est devenue une sorte de roman à suite avec une continuité toujours plus étroite entre les épisodes. Pour ne pas risquer de tourner en rond et de ressasser des choses déjà dites, il fallait préparer une issue. Je ne reviendrai pas sur le passé de Ned et Poe, le chapitre est clos. J'ai déjà donné tant d'explications, je ne veux pas tout révéler : il faut garder un peu de mystère autour des personnages. Je ressens une grande envie de changer de saveurs. Mon western-spaghetti est maintenant « *al dente* ». Il faut laisser reposer le tout et cesser de mitonner la sauce : je ne veux pas risquer de tout gâcher. L'an dernier, j'ai publié en Italie une bande dessinée en 14 épisodes sur la guerre coloniale italienne contre Ménélik en Éthiopie à la fin du XIX[e] siècle. Cette série a rencontré un succès remarquable, bien supérieur à celui d'*Esprit du vent*. Et à présent, j'ai en projet une série en Chine durant la révolte des Boxers.

ENTRETIEN AVEC PASQUALE FRISENDA

L'expressionnisme de votre trait rappelle celui de Breccia et de Battaglia ; à d'autres moments, sa simplicité évoque celui de José Muñoz. Vous sentez-vous proche de ces dessinateurs ? De même, la diversité de vos cadrages semble dénoter un vif intérêt pour le cinéma et la photo. Est ce bien le cas ?
Dino Battaglia, Alberto Breccia ou José Muñoz ont été et restent pour moi une constante source d'inspiration et m'ont stimulé énormément dans le désir de progresser en tant que dessinateur. Leur démarche professionnelle est tellement élaborée que l'on peut relire leurs œuvres des dizaines de fois et toujours trouver des choses nouvelles. Pour moi, ce sont des gens nés avec un petit quelque chose en plus et qui ont su développer leur talent avec détermination et constance. Mes auteurs de référence sont des gens d'horizons graphiques très divers : cela va de Toppi à Moebius, de Corben à Hermann, de Boucq à Sienkiewicz, Bernet, Pratt, Micheluzzi, Milazzo… Et de très nombreux dessinateurs italiens peu connus en France, mais qui furent essentiels dans l'histoire de la BD de mon pays. Je suis aussi un grand amateur de cinéma et je demeure attentif aux travaux de photographes comme Salgado, Mc Cullin et Sheriff Curtis (bien sûr !) pour ne citer que ces noms. Je suis heureux de voir que cet intérêt transparaît dans mon dessin. Merci de l'avoir remarqué !

Votre technique accompagne parfaitement les ambiances de votre scénariste. Comment s'est construite votre complicité, sur quoi repose-t-elle ?
Oui, je crois que l'on peut parler de complicité. Après une courte période d'essai, un rapport de confiance s'est instauré qui nous a permis de travailler avec sérénité. Nous avons ainsi obtenu des résultats satisfaisants pour tous les deux. Manfredi est un scénariste qui laisse une bonne marge de manœuvre au dessinateur, chose que j'ai particulièrement appréciée dans l'épisode *Le Monstre de Hogan*.

Quel accueil *Esprit du vent* a-t-il reçu en Italie ? Pourquoi avez-vous cessé de collaborer à cette série ?
Esprit du vent a eu une excellente résonance auprès du public. Sauf erreur de ma part, la série se vendait aux alentours des 150 000 exemplaires pour les huit premiers épisodes. C'était dû en partie au caractère fantastique des intrigues qui a suscité beaucoup de curiosité. Cela s'est un peu tassé, mais l'intérêt est toujours notable. Gianfranco Manfredi a reçu en Italie pour cette série tous les prix qu'il était possible de recevoir et moi aussi, j'ai eu de nombreuses marques de reconnaissance. Je crois avoir gagné l'affection d'une bonne partie du public ce qui, à mes yeux, a le plus de valeur. J'ai arrêté ma collaboration car j'avais envie de me confronter à d'autres défis, ce qu'a finalement aussi fait Manfredi. Aujourd'hui, je termine un numéro spécial de *Tex* au cœur de la pampa argentine. Le scénario a été confié à Mauro Boselli, un des scénaristes les plus talentueux et cultivés que je connaisse. Cette expérience a été capitale pour moi : je me suis confronté au personnage le plus important de la bande dessinée italienne, j'y ai appris énormément… Ensuite j'attaquerai une histoire brève de Dylan Dog, un personnage qui me tient beaucoup à cœur.

KAMIL PLEJWALTZSKY

ESPRIT DU VENT, T.6,
L'HOMME SANS VISAGE,
DE GIANFRANCO MANFREDI (SCÉNARIO)
ET PASQUALE FRISENDA (DESSIN),
MOSQUITO,
100 PAGES N&B 10 €

zoom bd

Tea Party, de Nancy Peña, LA BOÎTE À BULLES, 78 P. N&B, 17 €

Un duel au thé, voilà comment deux Lords ont décidé d'en découdre en pleine Angleterre victorienne. Le principe : faire déguster le meilleur thé de Londres à un jury constitué de membres de leur club. Pour le trouver, le « *cookery counseller* » (conseiller culinaire) de chaque duelliste a carte blanche. Entre humour, tendresse et noirceur, Nancy Peña réalise une fois de plus un album parfaitement réussi. Le charme des personnages, la sarabande de faux-semblants, le scénario trépidant, les noirs et blancs rehaussés de quelques touches de rouge entraînent le lecteur dans un doux voyage parfumé au thé de Chine.

THIERRY LEMAIRE

O'Boys, T.1, Le Sang du Mississippi, de Thirault et Cuzor, DARGAUD, 64 P. COULEURS, 13,50 €

Vous aimez Tom Sawyer, Huckleberry Finn et le film *O'Brother* des frères Cohen ? Cette BD est faite pour vous. Transposés pendant la Grande Dépression, les ressorts des romans de Mark Twain sont toujours aussi efficaces. Du blues, des vagabonds, du racisme, des enfants abandonnés et cette bonne vieille *Old man river*, j'ai nommé, le Mississippi. Ne reste plus alors qu'à saupoudrer avec des meurtres, des flics pourris et une cavale magistrale pour obtenir une histoire captivante, superbement servie par les dessins de Steve Cuzor.

THL

Les quatre de Baker Street, T.1, L'Affaire du rideau bleu, de Djian, Legrand et Etien, VENTS D'OUEST, 56 P. COUL., 13 €

Si Sherlock Holmes et le Dr Watson sont bien connus des lecteurs, il n'en est pas de même des francs-tireurs de Baker Street, les auxiliaires du célèbre détective. Orphelins ou vagabonds, tou-

Le Petit Spirou et le meurtre mythique du grand-père

On connaît tous l'énoncé freudien du Complexe d'Œdipe : pour grandir, l'enfant doit symboliquement tuer le père. Dans le cas de Tome & Janry, dont le 14ème album de *Petit Spirou* sort ces jours-ci, ce n'est pas le « père » – André Franquin – qui est visé, mais bien Jijé, le « grand-père ».

TOME & JANRY, AUTEURS DU "PETIT SPIROU" © DANIEL FOUSS

Quel chemin entre le *Spirou* de Rob-Vel et de Jijé et cette petite teigne vulgaire bientôt rejointe dans la cour de récré par le non moins obsédé *Titeuf* !

Spirou, c'était le champion de la bonne humeur, groom au Moustic Hôtel, créé en 1938 par le Breton Robert Velter qui dut interrompre sa production en raison de son appel sous les drapeaux en 1940. Joseph Gillain, un dessinateur belge formé chez les bons pères de Maredsous, le reprit pour en faire un « *espiègle au grand cœur* » aux principes très chrétiens. Franquin, justement, reprend peu ou prou les canons de cette morale. Mais avec le temps, elle lui pèse. Il abandonne bientôt le personnage, qui passera successivement par les crayons de Fournier, puis ceux de Broca.

Quand Tome et Janry reprennent la série régulière de *Spirou* entre 1982 et 1983, l'ambiance n'est plus au boy-scoutisme à la *Tintin* : « *Dans les années 1980, il y avait le contexte d'une bande dessinée belge qui avait vu entre-temps la France se libérer,* raconte Tome. *Les propos anticléricaux du Petit Spirou, ou la sexualité, ce n'est pas l'essentiel de la série, mais c'était une manière de s'affirmer. De même pour les absurdes costumes de groom : c'était une donne imposée. Quand on a repris Spirou des mains de Franquin et de Fournier, on ne pouvait pas tout bouleverser au départ. Les enfants ne savaient plus ce que c'était un groom mais ce costume ne les dérangeait pas plus que ça. Personne ne se tracasse que des héros américains se baladent en collants ou en pyjama toute la journée. J'ai fait un gag où le Petit Spirou doit aller dans un bal costumé. Mais comment le déguiser sans toucher à son costume ? Et bien pour ce gag-là, son costume était vert au lieu d'être rouge ! On a toujours travaillé pour garder le plus grand respect possible, car le public y était attaché.* »

Charles Dupuis, qui avait entre-temps vendu sa maison d'édition à Albert Frère n'avait pu accepter *Le Petit Spirou* en dépit du fait que le garnement vend trois à quatre fois plus que la série régulière. Franquin assiste à l'éclosion de ce personnage avec une certaine jubilation : Tome & Janry font avec talent ce qu'il avait toujours eu envie de faire : tuer le père, ce Jijé qui, à Angoulême en 1978 encore, alors que la commission paritaire traînait des pieds pour accorder son autorisation au magazine (*À Suivre*), vitupérait contre cette nouvelle bande dessinée pleine de « *bites et de pipi-caca* » et qui prophétisait qu'elle ne durerait pas. Ce Jijé moralisateur, Franquin n'a jamais eu à le tuer symboliquement, Tome & Janry s'en sont chargés pour lui.

DIDIER PASAMONIK

© Tome & Janry / DUPUIS

LE PETIT SPIROU, T.14,
BIEN FAIT POUR TOI !
DE TOME (SCÉNARIO)
ET JANRY (DESSIN),
DUPUIS, 48 PAGES COULEURS,
SORTIE LE 23 JANVIER **9,45 €**

Salon du Livre

13/18 mars 09 Porte de Versailles

Programmation détonante sur L'Escale BD-Manga

Quiz BD & manga ???

Dédicaces de mangakas japonais

"Speed-Booking" les jeunes talents rencontrent les éditeurs

Cosplays

Un espace yin & yang BD et Manga

Parutions événementielles programmées pour le Salon

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans et les étudiants de moins de 26 ans

Rendez-vous sur **www.salondulivreparis.com**

Salon du Livre

Sne

zoom bd

jours prêts à surveiller, filer ou chaparder, ils sont les yeux et les oreilles des bas-fonds de Londres et les principaux indics du héros de Conan Doyle. *Les Quatre de Baker Street* s'attardent sur trois d'entre eux, emportés dans une sombre histoire de séquestration d'une jeune fille promise à la prostitution. Mais au fait... qui est donc le quatrième larron ?

THL

Carla & Carlito ou la vie de château, de Philippe Cohen, Richard Malka et Riss, 12 BIS FAYARD, 64 P. COULEURS, 12 €

Encore une bande dessinée sur Nicolas Sarkozy. Le filon exploité bien des fois depuis le premier album de Riss commence à se tarir au point de ne provoquer que l'ennui, faute de mieux. Plus rien ne compense les maladresses de séquençage ni la malheureuse mise en couleur ; ce qui prouve que l'on peut être à la fois un grand caricaturiste – percutant par ses dessins de presse – tout en étant un piètre auteur de BD. Si *Carla & Carlito* tente de railler le m'as-tu-vu présidentiel, que penser de la campagne d'affichage tapageuse pour la promotion de cet album ?

KAMIL PLEJWALTZSKY

Je tuerai encore Billy The Kid, de Recchioni et Burchielli, CLAIR DE LUNE, 216 P. N&B, 12,90 €

Rendez-vous manqué : quelques jours avant la publication de notre précédent numéro consacré aux zombies sortait en librairie *Je tuerai encore Billy The Kid*. Dommage, parce que l'histoire concoctée par Recchioni et Burchielli aurait mérité mieux que les quelques lignes que vous lisez ici. Les morts-vivants qui hantent ce western parodique ont à leur tête un Billy the Kid revanchard qui tente de régler ses comptes avec Pat Garrett. Ce dernier, toujours visité par ses remords, doit en finir une bonne fois pour toutes avec son ancien ami. Trahisons, amours, haines et humour noir servis par un coup de plume somptueux.

KAMIL P.

Histoires sans (trop de) paroles

Bénéficiant surtout pour l'instant d'un immense succès critique, il serait temps que Jason soit également reconnu par le grand public. Son dernier album, *Low Moon & Autres histoires*, pourrait y contribuer.

C'est un peu comme si Walt Disney rencontrait Ionesco, ou même Kafka. Un mélange de mignon et d'absurde, noir. Les albums de Jason mettent en scène des personnages animaliers (chiens, chat, lapins, oiseaux)[1], dans des situations sérieuses, contemplatives, touchantes, parfois violentes et adultes, mais surtout décalées.

Low Moon, son (excellent) dernier album, fait référence au fameux western *Le Train sifflera trois fois* (dont le titre original en anglais est : *High Noon* – Midi pile). Un bandit débarque par le train dans une petite ville du Far-West pour y combattre le shérif. Sauf que dans *Low Moon*, le duel en pleine rue que tout le monde attend est... une partie d'échecs. Dans l'album *Hemingway*, on suit les pérégrinations de quatre auteurs fauchés dans le Paris des années 20 : Hemingway, James Joyce, Scott Fitzgerald et Ezra Pound. Sauf qu'ils sont auteurs de... BD. À court de ressources, ils organiseront un hold-up qui ne se déroulera pas comme prévu, et qui nous sera conté du point de vue des divers protagonistes, un peu à la façon du film *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino. Le fin mot de l'histoire ne sera connu qu'à la chute, comme c'est d'ailleurs souvent le cas dans les histoires de Jason. Pour la plupart, celles-ci sont en effet des constructions intellectuelles ingénieuses.

Outre la thématique de ses histoires, le style de Jason est assez unique, voire immédiatement reconnaissable (notamment grâce à ses personnages), et prend le contre-pied de bien des canons de la bande dessinée. Les personnages ont des visages inexpressifs (ils n'ont pas de pupilles, par exemple), le trait est minimaliste, le rythme est lent, et surtout : les mots ne prennent qu'une toute petite place, rappelant en cela les films muets. Jason est capable de dessiner des pages entières sans bulle, voire des personnages marchant dans la rue ou assis en train de regarder par la fenêtre pendant un certain temps. L'exploit, cependant, est que loin d'être ennuyeux ou vides, ces moments sont emprunts de grande émotion. Jason parvient à faire imaginer, ressentir même, au lecteur, ce qui se passe à l'intérieur des personnages. Il faut dire que les situations s'y prêtent : amours ou amitiés contrariées par des séparations spatiales, temporelles, ou par la mort. La perte de l'être aimé, la futilité ou fugacité de la vie prennent une grande place dans son œuvre, qui n'est pas si noire, loin s'en faut, mais plutôt extrêmement touchante.

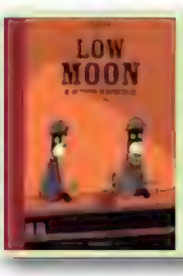
L'originalité de Jason, de son vrai nom John Arne Sæteroey, est probablement à rechercher en partie dans ses origines : norvégiennes (les Norvégiens parlent peu). Il grandit influencé par les comics de *Batman*, les BD franco-belges et les grands films classiques ; ses premières œuvres sont destinées avant tout au public norvégien.

Son dernier album, *Low Moon & autres histoires* est donc fortement recommandé, de même que le magnifique *J'ai tué Adolf tué Hitler*[2].

OLIVIER THIERRY

[1] Oui, il y a un peu de Lewis Trondheim dans Jason, à moins qu'il n'y ait un peu de Jason dans Lewis Trondheim.

[2] Qui n'a que peu à voir avec Hitler. Derrière ce titre austère, qui ne doit pas vous freiner, se cache un vrai bijou d'émotion, de poésie et de romantisme.



LOW MOON & AUTRES HISTOIRES, DE JASON (SCÉNARIO ET DESSIN) ET HUBERT (COULEURS), CARABAS, 204 PAGES COULEURS DISPONIBLE **20 €**

Cinq questions à Jason

Pourquoi utiliser des animaux comme personnages, plutôt que des humains ?
J'avais dessiné mon premier album de façon réaliste, mais je n'étais pas satisfait du résultat. J'ai essayé d'autres styles, y compris les animaux, et cela collait beaucoup mieux au type d'histoires que je souhaitais raconter.

Pourquoi cet intérêt pour la France et son passé ?
J'ai lu beaucoup de livres d'Hemingway et je trouve que le Paris des années 20 était un endroit et une période fascinants. J'ai habité à Lyon, Paris, Bruxelles. J'habite maintenant à Montpellier depuis trois ans. Peut-être m'y installerai-je pour de bon, à moins que je ne retourne à Oslo.

Vous écrivez beaucoup sur des tueurs à gages, des personnes disparues ou enlevées par des Martiens… la perte de l'autre. Pourquoi ?
J'aime ce genre de personnages… des gens « hors normes », égarés. Ils font de bons personnages et sont matière à de bonnes histoires. Il est ennuyeux de lire quelque chose à propos de gens heureux et bien dans la société. Quant à la perte de l'autre, c'est quelque chose qui touche tout le monde.

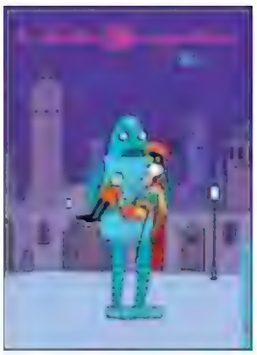
Parmi vos personnages, les femmes ont un statut particulier : souvent manipulatrices, parfois héroïques. Ce sont souvent elles qui précipitent les événements.
Il y a quelque chose de mystérieux dans les femmes. On peut toujours deviner ce qu'un homme va dire ou comment il va réagir. Avec les femmes, non.

Vous publiez en France et aux États-Unis en même temps. Qui a la primeur de vos œuvres ?
Les albums chez Atrabile [qui est en fait Suisse] ont d'abord été publiés en norvégien, puis traduits en anglais et ensuite en français. Les albums plus récents en couleurs sont publiés d'abord en français chez Carabas, puis traduits en norvégien et en anglais.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER THIERRY

REPÈRES DE LECTURE :

- *Low Moon & autres histoires* (Carabas)
- *Le Dernier Mousquetaire* (Carabas)
- *Je vais te montrer quelque chose* (Carabas)
- *Hemingway* (Carabas)
- *J'ai tué Adolf Hitler* (Carabas)
- *Chhht !* (Atrabile)
- *Mauvais Chemin* (Atrabile)
- *Des Morts et des vivants* (Atrabile)



© Jason / CARABAS

Mbolo, Dipoula !¹

Quel est ce héros de BD pour enfants, petit garçon blond avec un gros nez, turbulent et gaffeur ? Titeuf bien sûr ! Et non, perdu, c'est Dipoula, le petit orphelin gabonais dessiné par Pahé.

Bon, d'accord, Dipoula n'est pas vraiment orphelin, il est albinos. Mais dans certaines régions du Gabon c'est pire. « *Dans le Nord du pays,* explique Pahé, *l'enfant albinos est une bénédiction. Mais pour les peuplades du littoral, c'est une tare, voire le mauvais œil. Dipoula a le malheur de naître au mauvais endroit. Son père va l'abandonner dans un orphelinat dirigé par des religieuses.* » *Dipoula* décrit ainsi le quotidien agité de ce petit garçon qui fait les 400 coups avec ses camarades sur fond de ville africaine. « *Je voulais faire ressortir le côté populaire. L'action se passe donc dans un quartier de Libreville.* » Où la vie du petit albinos, rejeté de tous côtés, n'est pas facile. Un petit goût d'autobiographie pour ce dessinateur qui a fait une partie de ses études en France. « *En France, j'étais un Noir. En revenant au Gabon, je n'étais plus le même, j'avais un pris un accent et on m'appelait le Blanc. Je suis en fait une espèce de Dipoula.* » Derrière la comédie pointe un message de tolérance qu'apprécieront certainement les jeunes lecteurs.

THIERRY LEMAIRE

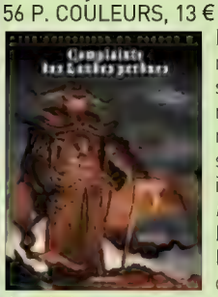
¹ Bonjour, Dipoula !

DIPOULA, T.1, MBOLO,
DE PAHÉ (DESSIN)
ET STI (SCÉNARIO),
PAQUET,
48 PAGES COULEURS
DISPONIBLE 10 €

© Pahé / PAQUET

zoom bd

Complainte des landes perdues, Les chevaliers du pardon 2, Guinea Lord, de Delaby et Dufaux, DARGAUD, 56 P. COULEURS, 13 €



Le prolongement d'une série est rarement synonyme de qualité, surtout quand il s'agit de *heroïc fantasy*. Delaby et Dufaux, dont on attendait depuis longtemps ce nouvel album, dérogent à la règle en réussissant dans tous les domaines narratifs : fluidité de l'histoire, rythme percutant, mise en couleur légère et dessins superbes. Seamus, chevalier du Pardon en devenir, s'oppose avec son maître au Guinea Lord, une créature mystérieuse au service des moriganes. L'une d'elles en effet, touchée par la grâce, menace par sa conversion en fée de déstabiliser le pouvoir de ses sœurs. Mais si le Mal connaît ainsi une défection dans ses rangs, l'ordre des chevaliers du Pardon doit quant à lui subir la trahison de l'un des siens.

KAMIL P.

Suckle, suivi de Crumple, de Dave Cooper, DELCOURT, 248 P. N&B, 16,50 €

Sorti au mois d'octobre dernier, ce recueil réunissant deux récits démontre tout le talent de Dave Cooper. *Suckle*, la première partie, décrit la quête d'un petit personnage au cœur d'un monde fantasmatique où le sexe féminin se fait tour à tour dévorant, pervers, puis idéalisé et réconfortant. *Crumple*, de son côté, raconte le voyage laborieux de deux mâles libidineux vers le paradis du sexe facile ; puisque les femmes ont décidé de se passer des hommes, autant sonner à la porte de l'industrie pornographique. Les histoires de Dave Cooper sont dérangeantes, malsaines et inquiétantes par leur justesse. Elles prouvent qu'à travers des récits fictifs, il est possible d'ouvrir vers un univers personnel beaucoup plus éloquent que n'importe quelle autobiographie complaisante tant à la mode ces temps-ci.

KAMIL P.

Bottomless Belly Button, de Dash Shaw, ÇÀ ET LÀ, 720 P. N&B, 30 €

Bottomless est un bon album de bande dessinée, c'est vrai. Cela a été dit, répété, souvent avec emphase et peu de sens critique. Car si

D comme Doués

Sept ans après le dernier tome de *Garulfo* (série qui pastiche des contes célèbres), revoici le trio Alain Ayroles, Bruno Maïorana et Thierry Leprévost. Avec *D*, ceux-ci nous livrent les aventures de Richard Drake, truculent explorateur épris de Catherine Lacombe, une jeune lady de la société victorienne sur laquelle un mystérieux lord a également jeté son dévolu. Or, il se trouve qu'un modeste employé de banque accuse cet aristocrate d'être un vampire...

© Ayroles et Maïorana / DELCOURT

Un vampire à l'époque victorienne, ne prenez-vous pas le risque d'une comparaison avec *Dracula*, le chef d'œuvre de Bram Stoker ?

Ayroles : C'était le but ! Nous voulions revenir aux sources du mythe. *Dracula* et d'autres romans sont contemporain de cette époque parce qu'elle en portait les thèmes.

Vous avez tout de même fortement mélangé les rôles dans *D*. Le chasseur de vampire est un faible, le héros est fort, le vampire est quasi inexistant...

A : En réarrangeant les éléments classiques de la période et de la narration de manière originale, nous voulions rester fidèles aux canons du genre sans être dans la redite. Cela dit, Richard Drake est inspiré d'un personnage réel qui avait inspiré Dracula chez Stoker et dont nous avons conservé de nombreux traits. Nous n'avons pas pu tout prendre, le vrai est « *too much* » et n'aurait pas été crédible dans une fiction.

© Ayroles et Maïorana / DELCOURT

Qui a initié le projet ?

Maïorana : Cela faisait 25 ans que je rêvais de dessiner une vraie bonne histoire de vampire. J'avais envie de faire honneur au roman de Stoker et je savais qu'Alain avait les qualités et l'imaginaire nécessaires.

Graphiquement, n'est-ce pas difficile de passer d'une farce médiévale comme *Garulfo* à la nécessaire réserve d'une histoire de vampire victorienne ?

M : J'ai toujours été passionné par les vampires. Du coup, mon style initial était plutôt sombre et gothique. C'est le côté « farce », outré, grimaçant et sautillant de *Garulfo* qui était contre ma nature. Pour *D*, le style m'est venu presque naturellement, il a juste fallu que je trouve les codes de l'époque.

Est-ce important pour vous d'avoir retrouvé votre coloriste ?

M : Oui ! C'est un des rares à avoir aussi des aptitudes de dessinateur. À la base, mon dessin est fait de vibrations graphiques avec beaucoup d'espaces libres. Seul un dessinateur peut comprendre et reconstituer ces espaces par la couleur tout en accentuant le rythme de notre découpage en créant des ambiances différentes d'une scène à l'autre.

Combien de tomes prévus ?

A : Trois sûrs, peut-être quatre. Ce n'est pas un feuilleton ouvert comme *De cape et de crocs*. Tout dépendra de notre capacité à dire de manière concise des choses assez complexes.

Alors D comme Dracula ? D comme Drake ? Qui se cache derrière ce D ?

A : C'est la grande interrogation, on ne peut rien dire sous peine de dévoiler l'intrigue.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANNICK LEJEUNE

D, T.1, LORD FAURESTON,
DE ALAIN AYROLES (SCÉNARIO),
BRUNO MAÏORANA (DESSIN)
ET THIERRY LEPRÉVOST (COULEURS),
DELCOURT, COLL. CONQUISTADOR
62 PAGES COULEURS **14,95€**

Corpus Permeabilis

Dans *Ceci est mon corps*, récit futuriste publié chez l'éditeur Bamboo, les protagonistes peuvent « s'amuser » à investir et contrôler les corps d'autrui, victimes non-consentantes. Damien Marie et Sébastien Gœthals réalisent une série tout à fait passionnante qui soulève des questions sur l'individu et l'humanité.

Imaginez que vous ayez la possibilité de prendre possession du corps d'un autre l'espace de quelques heures, sans risque particulier. Vous expérimentez ce que vous voulez, dites et faites des choses que vous n'oseriez pas dans votre propre vie… À la fin de l'expérience, vous réintégrez votre carcasse, un peu sonné mais ravi de l'aventure. Un rêve bien réel. Tellement réel que lorsque le corps hôte est repris en main par son propriétaire, il ne peut que constater les dégâts. Et tant pis pour lui s'il a perdu un œil au passage.

Ce jeu dangereux (spécialement pour la victime, manipulée tel un pantin) est la distraction préférée des personnes aisées de *Ceci est mon corps*, une fascinante histoire de science-fiction publiée par Bamboo. Le récit se déroule à Hollywood, dans un futur non daté. La population est scindée en deux catégories, presque hermétiquement séparées. Sur les hauteurs de la ville vit une population recluse de nantis. Son terrain de jeu – virtuel – est la ville basse, où la fange est réunie. Pour les habitants indigents de ces bas quartiers, l'eau est un produit de luxe. Dans un contexte de réchauffement climatique de la planète ayant pris de très graves proportions, une perspective proposée à cette sous-humanité est de prêter son corps à la puissante société NEED, afin de se faire contrôler et de travailler dans « *les usines de dépollution et de consolidation des digues* ». Le monde est en plein chaos, la surface habitable dramatiquement réduite en raison de la montée des eaux, les réfugiés climatiques se comptent par millions.

De ce tumulte planétaire, le jeune héros de cette histoire, Lucas, n'est que très peu affecté. Son père est richissime et lui laisse sa jolie villa à disposition. Lucas passe son temps au bord de la piscine, se gave de pilules d' « Anax » (une drogue qui semble très réussie), boit du Martini et fait la fête. Indolent et désabusé, il sera pourtant entraîné au cœur d'une très sale affaire.

À la suite d'événements fâcheux, Lucas se retrouve en voiture, à très vive allure, avec son meilleur ami Nath, défiguré, défoncé et vengeur. Ils ont un accident qui cause la mort de Nath et l'hospitalisation de Lucas. Quand ce dernier se réveille sur son lit, les os brisés, sa petite amie est à son chevet. Pour apaiser ses douleurs, elle lui administre un « prog »

afin que Lucas prenne possession d'un corps en bonne santé pendant quatre heures. Au moment où le processus est enclenché, un individu apparaît, pose quelques questions à Lucas, puis l'abat froidement. Dès lors, Lucas est condamné à passer de corps en corps, coincé dans les bas-fonds de la ville, puisque son enveloppe corporelle n'est plus utilisable. Un trépidant jeu du chat et de la souris se met alors en place avec son agresseur de l'hôpital qui le rejoint bientôt, avec des enjeux sous-jacents qui, on l'apprend peu à peu, concernent l'ensemble de l'humanité.

Si le scénario haletant de ce récit évoque de nombreuses œuvres aux thèmes similaires, il n'y a pas lieu de faire la fine bouche tant le rythme est bien maîtrisé et le dessin et les dialogues efficaces. Une lecture suffocante et schizophrène.

OLIVIER PISELLA

CECI EST MON CORPS, T.2,
SUREXPOSITION,
DE DAMIEN MARIE (SCÉNARIO)
ET SÉBASTIEN GŒTHALS (DESSIN)
BAMBOO - GRAND ANGLE
48 P. COULEURS **12,90 €**

cette première œuvre décortique avec beaucoup d'habileté et de pudeur la situation de crise que provoque un divorce au sein d'une famille, l'ensemble manque parfois d'engagement et les très nombreuses digressions qui émaillent cet imposant récit se révèlent n'être que des « voies sans issues ». La faiblesse des dessins, leurs impersonnalités trop convenues, finissent quant à elles par agacer. Dash Shaw a cependant du talent et un réel mérite à vouloir explorer un sujet aussi abyssal. Gageons qu'avec plus de maturité, ses prochains récits mériteront davantage le pinacle.

KAMIL P.

Blaise, de Dimitri Planchon,
GLÉNAT, COLL. 1000 FEUILLES,
64 P. COULEURS, 9,99 €

Un temps hébergé chez *Fluide Glacial* (*Jésus et les copains*, 2005), Planchon a pris ses cliques et ses claques pour émigrer chez *L'Écho des Savanes* et inaugurer chez Glénat la collection 1000 Feuilles, accueillant les « *bandes dessinées aux lignes graphiques et narratives libres et inventives* ». En effet, pas de dessin traditionnel ici, mais plutôt des ersatz de photomontages aux trognes improbables, dans l'esprit de Patar et Aubier (*Panique au village*) ou des créatures mutantes de Pierre La Police. Les saynètes en une planche nous présentent le quotidien du jeune Blaise, entre découverte de sa grand-mère « *facho* » et envie irrépressible de porno la veille des jours d'école. Humour sec et tranchant, hautement recommandé.

JULIE BEE

Je ne mourrai pas gibier,
de Alfred, DELCOURT,
112 P. COULEURS, 14.95 €

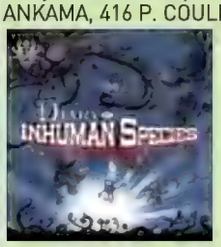
Le village de Mortagne est divisé entre ceux de la scierie et ceux des vignes. Ils ont pourtant tous en commun l'amour de la chasse et un culte profond pour la médiocrité et la haine ordinaire. Martial, lui,

zoom bd

a choisi la tangente en s'inscrivant au lycée professionnel de mécanique. Contre toute attente, c'est son humanité qui va le conduire, un jour de mariage, à décrocher la carabine et à tirer dans le tas... Adapté du roman de Guillaume Guéraud, ce one-shot est un uppercut dans le plexus ! En découvrant les motivations de l'ado, le lecteur bascule en empathie dans son carnage justicier... Percutant !

HÉLÈNE BENEY

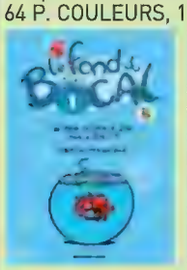
Diary of Inhuman Species, de Stan, ANKAMA, 416 P. COULEURS, 29,90 €



On nous ment ! Les extraterrestres existent mais on nous maintient dans l'ignorance ! Tel un justicier de la vérité, Stan rompt le silence : emporté par d'étranges lumières, il se réveille trois jours plus tard sans souvenir mais avec une barbe d'un mois et un besoin compulsif de dessiner. Il met alors en ligne quotidiennement les portraits de ces êtres venus d'ailleurs. Découvrez en album la compilation de ces superbes dessins, agrémentée d'inédits, et plongez avec délice dans ce joyeux délire ! Un pavé essentiel pour votre bibliothèque du troisième type.

HB

Le Fond du bocal, de Nicolas Poupon, DRUGSTORE, 64 P. COULEURS, 10 €



Si je vous dis « les petits pois sont rouges », vous pensez qu'on a atteint les limites des blagues autour des carassins. Et bien non ! Car en découvrant cette série, vous comprendrez que la vacuité de leur existence prête à une foule de variations humoristiques (évidemment plus drôles que le coup des petits pois...). En un dessin, nous voilà plongés dans un univers ironique qui donne envie de le partager avec son entourage ! Cynique, absurde et décalé, le concept est aussi efficace que le dessin. Initialement au Cycliste, *Le Fond du bocal* revient dans sa version 2.0 chez Drugstore, et toute l'année 2009 dans *ZOO*. Un régal !

HB

Ils étaient dix, T.1, d'Éric Stalner, 12 BIS FAYARD, 54 P. COUL., 13 €

Adoptant le cadre historique de la Campagne de Russie qui vit la débâcle de l'armée napoléonienne en 1812, Éric Stalner brosse

Hermann & fils

À l'occasion de la sortie du second volet du *Diable des sept mers* qui paraît ces jours-ci chez Dupuis, *ZOO* revient sur la riche carrière d'Hermann, dessinateur notamment de *Bernard Prince* et auteur du best-seller *Jeremiah*. Un truculent personnage que nous avions rencontré il y a quelques temps, accompagné de Yves H., son fils, qui lui aussi officie dans la bande dessinée.

D'où vous est venue l'envie de faire une histoire de pirates ?

Yves H : Ça remonte à 1980, je devais avoir 16 ans. Mon père a été contacté par Roman Polanski pour réaliser le storyboard de son film qu'il voulait faire sur les pirates, ainsi qu'une BD dérivée de celui-ci. Le film est finalement sorti en 1986, mais le projet de bande dessinée n'a jamais abouti. Je trouvais ces premiers croquis épatants ; cette idée d'écrire sur les pirates m'était donc restée en tête. Il y a un an, lorsque je réfléchissais au prochain one-shot que je pourrais faire avec mon père, je me suis dis que c'était l'occasion d'exploiter cette idée. Il faut avouer aussi qu'avec le succès du film *Pirate des Caraïbes*, les pirates ont été remis au goût du jour. Peut-être que ça a réveillé en moi ce vieux souvenir.

Hermann : Au début je n'étais pas très chaud, notamment parce que dessiner des bateaux du XVIII[e] siècle c'est très compliqué et ça demande énormément de documentation. Patrice Pellerin [l'auteur de *L'Épervier*, NDLR] fait un travail admirable dans ce domaine ; ce sont ses albums qui m'ont aidés pour que je puisse travailler. Il y a dans cette histoire un côté matière brute, des cordages, des vieilles planches, et ça me convient pleinement. Je peux faire des individus en costume cravate et des décors lisses, mais il y a une sensualité qui me manque.

Dans le scénario du *Diable des sept Mers*, il y a une bande de protagonistes mais aucun personnage en particulier ne ressort.

H : Même s'il y a plusieurs personnages principaux, celui qui ressort c'est l'Iguane. On commence à le suivre à partir de la moitié du premier album, et dans le second tome on s'aperçoit que c'est bien lui l'élément le plus important.

Comment arrivez-vous à faire ressortir des ambiances, des atmosphères, des odeurs, des mouvements aussi crédibles par votre dessin ?

H : Dans ce métier il y a l'acquisition du geste répété qui permet de trouver des solutions. Mais il y a une partie qui elle, est innée. Et on ne sait pas au départ qu'on dispose de ce talent. Moi je suis né à la campagne. Je vivais dans un village, dans les années 40. À cette époque-là, à la campagne, il n'y avait pas de tracteurs mais des chevaux et des charrettes. Alors moi, souvent, quand je rentrais de l'école, je suivais des chevaux, je suivais des paysans, je les regardais, j'observais les mouvements, les façons de marcher... J'ai appris à observer, mais ce n'était pas dans le but d'apprendre, je ne pense pas, j'aimais ça, simplement. J'ai donc pris une habitude d'observation qui m'a servie par la suite, c'est un matériau de départ que j'ai acquis innocemment, un naturel qui s'est révélé et bonifié au fil du temps. C'est pour ça que je suis assez caméléon dans l'art du dessin, s'il faut dessiner des Inuits par exemple il n'y a pas de problèmes.

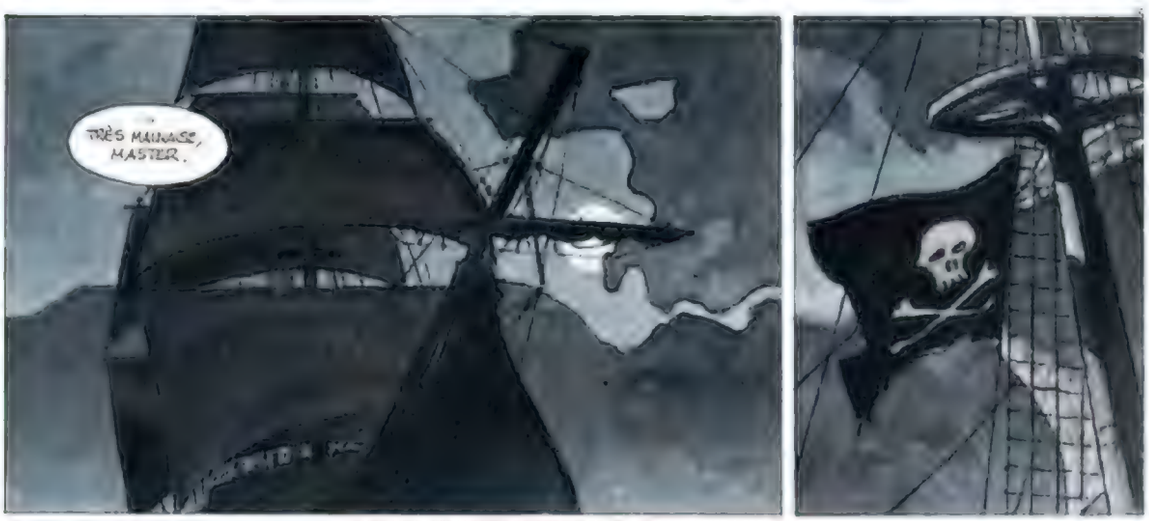
En ce qui vous concerne, Yves H., comment le fait d'avoir grandi auprès d'Hermann a-t-il pu vous influencer ?

Y H : Je l'ai vu dessiner à longueur de journée. Par imitation, forcément, je m'en suis inspiré. Est-ce que j'aurais révélé des qualités de dessinateur sans avoir un père qui en faisait son métier ? Je n'en sais rien.

H : Dans le dessin d'anatomie par exemple, il avait des connaissances et ses gestes étaient bons. Le mimétisme n'est donc pas la seule raison, il avait des qualités certaines au départ.

Mais finalement vous avez opté pour le scénario.

Y H : Actuellement j'ai tellement de projets de scéna-



© Hermann et Yves H / DUPUIS

EXTRAIT DU "DIABLE DES SEPT MERS" DE HERMANN ET YVES H

OUI, JE T'ASSURE ! JE ME SUIS ÉCARTÉ POUR TROUVER DU BOIS SEC... IL Y A UNE GRANDE VALLÉE, ET AU FOND, ON VOIT LE RUBAN D'UNE ROUTE, J'EN SUIS SÛR !
ALORS, CELA NE PEUT ÊTRE QUE CELLE DE SHAN-KUON... LA FRONTIÈRE !
...
© Hermann et Greg / LE LOMBARD
EXTRAIT DE "BERNARD PRINCE" DE HERMANN ET GREG

rios que je n'ai pas le temps de dessiner. Mais j'ai un projet d'album où je ferai le dessin et qui devrait me prendre environ deux ans.

Quelle est la nature de votre collaboration ?
Y H : Généralement, c'est moi qui propose un scénario à mon père. Notre collaboration est très professionnelle finalement. Je travaille avec lui comme je travaillerais avec un autre dessinateur. Maintenant, le fait qu'on soit père et fils fait qu'on se comprend bien mais je ne pense pas que cet élément soit fondamental pour qu'on puisse travailler ensemble.

En travaillant avec votre père, pouvez-vous déjà, au stade de l'écriture, visualiser la manière dont il va représenter vos descriptions ?
Y H : Je ne visualise pas exactement mais ce que je sais, c'est qu'il est capable de tout dessiner. C'est une chance formidable pour moi car je peux compter sur un dessinateur capable de tout faire. Ils ne sont pas nombreux dans ce cas-là.

Pour revenir à vos débuts, vous avez beaucoup travaillé avec Greg, principalement sur *Comanche* et *Bernard Prince*. Cette dernière série d'aventure, assez classique, comportait un trio un peu calqué sur *L'Épervier Bleu* de Sirius.
H : Oui, Greg s'est basé là-dessus. Ce n'était pas du vrai plagiat mais Greg était un homme de droite, très pro-américain, qui ne se posait pas tellement de problèmes pour plonger sa main dans la poche des autres et récupérer quelques petites monnaies. Mais je n'ai pas interrompu ma collaboration avec lui pour des raisons politiques, c'est simplement que je souhaitais créer mes propres personnages. Je ne voulais pas dépendre d'un scénariste sur une série au long cours et me retrouver dans l'attente de la suite du récit pour continuer à travailler. Je voulais être libre et me prouver que je n'avais besoin de personne pour faire des bandes dessinées.

Quels rapports entreteniez-vous avec l'équipe de Greg, ceux qui comme Eddy Paape ou William Vance illustraient ses scénarios réalistes ?
H : Ce sont des relations de travail. Je ne les connais pas suffisamment pour considérer que ce sont des amis.

Quelle est la genèse de *Jeremiah* ?
H : C'était l'époque où je voulais me débarrasser de toute dépendance vis-à-vis d'un éditeur ou d'un scénariste. La publication a commencé dans une revue allemande : *Zack Magazine*. Par la suite cette société allemande a fait faillite. En France, c'est Dupuis qui a racheté les droits.

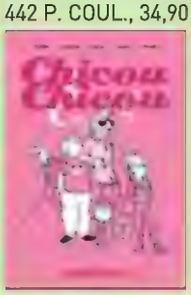
***Jeremiah* a été publié en France la même année que la sortie du film *Mad Max* en Australie. Simple hasard ?**
H : Ce n'est pas un hasard total. Le metteur en scène m'a bien dit qu'il avait été inspiré par *Jeremiah*.

Dans cette série on trouve une vision assez pessimiste de la société. Est-ce votre vision ?
H : J'ai un regard très négatif sur le comportement de l'être humain. Je n'ai aucune utopie et je ne me fais aucune illusion sur un monde meilleur, il n'existera jamais. Par contre il peut être pire.

avec brio une nouvelle fresque historique annoncée en trois tomes, narrant le parcours d'un officier français qui fuit Moscou en compagnie de neuf compagnons... Luttant contre des loups, des ours et de terribles cosaques, Philippe de Marcy – tel le fameux Edmond Dantès d'Alexandre Dumas – cherchera à venger la mort de son frère d'armes et luttera pour retrouver son assassin... Du très grand Éric Stalner.

JULIEN DE CHARLANT

Chicou Chicou, de Frédé, Claude, Ella et Juan, DELCOURT, 442 P. COUL., 34,90 €



Claude, Ella, Juan et Frédé se connaissent depuis le lycée. Dans leur ville de Château-Gontier, entre souvenirs honteux et soirées arrosées, les quatre amis partagent leurs vies et leurs délires. L'un lance une histoire, un autre lui répond, un troisième rebondit... Le tout en dessins, chacun dans son style. Ensemble, ils combattent des zombies, se transforment en animaux, rencontrent des scouts et explorent le corps humain. Le bonheur ici, c'est qu'il s'agit d'un album réalisé sur Internet à huit mains mais que l'autonomie des différents auteurs n'empêche pas une lecture fluide des différents épisodes. Les aventures loufoques se suivent et ne se ressemblent pas, si ce n'est dans la spontanéité des traits et des dialogues, toujours drôles. Le tout s'apprécie comme une bouffée d'air frais, à l'image du blog... le plaisir du papier en plus.

POUIB

Histoires cachées, de Brigitte Luciani et Colonel Moutarde, DELCOURT, 48 P. COUL., 13,95 €

Brigitte Luciani et Colonel Moutarde n'en sont pas à leur coup d'essai en matière d'ouvrage original et d'expérimentation. Après *L'Espace d'un soir* (qui était un immeuble dont chaque bande représentait un étage), elles signent ces *Histoires cachées*, sorte de *Festen* sur papier. En effet, ici, une famille est réunie à l'occasion de l'enterrement de l'aïeul

zoom bd

Joseph, durant lequel chaque personnage va se confronter à ses secrets. L'originalité réside dans le fait que l'histoire est entrecoupée de ces interludes secrets dans des pages scellées ; et l'ironie mesquine voudra qu'on se munisse d'un coupe-papier si on veut les découvrir ! Colonel Moutarde, digne héritière de l'école Dupuy & Berberian, concrétise d'un trait léger et sensible tout ce bouillon familial, avec notamment la bichromie (sépia relevé de taches rouges) comme parti pris pour souligner les secrets. Sans être révolutionnaire dans le propos, c'est simplement humain et touchant.

WAYNE

La Nostalgie de Dieu : Livre I, de Marc Dubuisson, DIANTRE !, 88 P. N&B, 16 €

Artiste issu de la blogosphère (sous le pseudonyme Unpied), Dubuisson voit sa « websérie » *La Nostalgie de Dieu* éditée en papier. Cette BD extrêmement minimaliste met en scène un suicidaire idéaliste appelant Dieu, ce dernier s'avérant être un personnage plutôt rustre ! Si on peut être dérouté voire sceptique devant la démarche graphique, on devra cependant saluer la finesse de l'écriture, ping-pong entre sens littéraire (le suicidaire) et potacherie (Dieu). À travers ce dialogue acerbe opposant l'ingénuité au sarcasme, sont évoqués la croyance, l'humanité, l'amour... le tout agrémenté de fraîches références actuelles, et entrecoupé de témoignages comiques (Adam, Jésus...). Si certaines pages sont moins pertinentes ou plus faciles que d'autres, l'ensemble offre un moment de réflexion teinté de joyeux cynisme plus que recommandable. À noter qu'un Livre II démarre en ligne, parallèlement à ce Livre I.

WAYNE

Messire Guillaume, T.3, Terre et Mère, de Matthieu Bonhomme et Gwen de Bonneval, DUPUIS, COLL. REPÉRAGES, 48 P. COUL., 10,40 €

Après l'excellent précédent album, poétique et fantastique, voici donc la conclusion de la trilogie de la quête du jeune comte Guillaume parti libérer son père. Ce dernier tome renoue avec l'univers médiéval, âpre et

© Hermann et Yves H / DUPUIS

EXTRAIT DU "DIABLE DES SEPT MERS" DE HERMANN ET YVES H

Pourtant, à la fin des épisodes de *Jeremiah*, la situation est à peu près rétablie, les gens ont été libérés…
H : Ce n'est pas pour autant une fenêtre d'espoir. Les héros ne font que s'en tirer, temporairement.

Dans trois albums seulement, le héros a une jeune compagne.
H : Jeremiah ne pose jamais son sac et il est assez opportuniste. Il n'a pas conscience d'un quelconque devoir vis-à-vis des femmes. C'est tout au mieux une relation de confort, qui ne dure qu'un temps.

© Hermann et Greg / Lt LOMBARD

EXTRAIT DE "BERNARD PRINCE"

Qu'avez-vous pensé de la série télé *Jeremiah* qui a été diffusée aux États-Unis ?
H : Je ne l'ai même pas regardée. Ma série est assez politiquement incorrecte et je crains de voir le résultat. Je n'ai pas eu de droit de regard sur cette adaptation.

Et en ce qui concerne une adaptation de votre série au cinéma ?
H : Il en a été question. Je crois qu'ils l'ont vendue, je ne sais pas à quel point ils l'ont vendue, mais actuellement je ne sais même pas où ça en est.

Le succès de *Jeremiah* a-t-il été long à se dessiner ?
H : Non, dès le départ 25 000 albums ont été vendus, et le succès s'est maintenu.

Comment expliquez-vous ce succès commercial ?
H : J'en sais rien. Je voudrais avoir une explication mais je n'en ai pas.

Certains lecteurs estiment que vous êtes assez dur avec les femmes dans vos bandes dessinées.
H : Je ne suis pas dur avec les femmes. Je leur donne au contraire un rôle important, ce sont des femmes qui ont du caractère. J'ai une grande considération pour elles. Je n'en fais pas de simples objets de plaisir du guerrier.

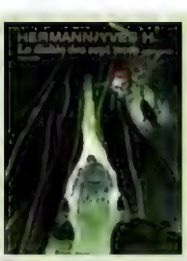
Vous avez beaucoup travaillé sur *Jeremiah* avec Fraymond, votre coloriste. Quelles sont les raisons de cette séparation ?
H : Oui, Fraymond a aussi fait la couleur des derniers albums de *Comanche*. Il est devenu illustrateur pour les *Walt Disney projects* du Bénélux. Il gagne nettement mieux sa vie. Nous ne nous sommes absolument pas quittés en mauvais termes.

Est-il possible que vous collaboriez par la suite avec un scénariste sur *Jeremiah*, par exemple avec votre fils ? Est-ce possible que vous mettiez une fin à cette série ?
H : Non, c'est mon produit, j'y ai mis beaucoup de ma personnalité. Quant à y trouver une fin, ce n'est pas à l'ordre du jour.

Vous avez aujourd'hui 70 ans. Allez-vous continuer encore longtemps à sortir deux albums par an ?
H : J'espère, tant que je pourrai le faire.

Serez-vous à Angoulême cette année ?
H : Non. Ce festival fonctionne trop sur le copinage à mon goût. À une époque, j'aurais aimé être primé à Angoulême, c'était quand il y avait le pingouin d'Alfred. J'aimais beaucoup le pingouin. Mais on a primé des auteurs de façon un peu bizarre... Je ne suis pas frustré de n'avoir jamais eu le Grand Prix. Ce n'est pas dans mon caractère.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE RENOUX ET OLIVIER PISELLA



LE DIABLE DES SEPT MERS, T.2,
DE HERMANN (DESSIN)
ET YVES H. (SCÉNARIO),
DUPUIS, AIRE LIBRE,
48 PAGES COULEURS
SORTIE LE 23 JANVIER **14,50 €**

Bienvenue au cœur de l'enfer !

Un jeune aventurier chercheur de trésor, un équipage de sales trognes assoiffées de rhum et de sang, un terrifiant pirate inspiré de Barbe Noire…

Voilà les ingrédients de cette cuisine du diable.

HERMANN
YVES H.

Le diable des sept mers

SECONDE PARTIE

En librairie le 23 janvier

AIRE LIBRE

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

zoom bd

réaliste du premier, après la respiration onirique et surréaliste du deuxième. Tout le récit, quasi en huis clos, tourne autour de la suspicion du naïf adolescent et de sa sœur envers leur mère et son amant à propos du décès de leur père. Mais cet aspect cruel, pragmatique et finalement réel de l'enjeu, en opposition au chamanisme du précédent épisode, pourra décevoir. Car – et c'est ce que montre la conclusion presque trop évidente – *Messire Guillaume* est un conte initiatique articulé sur l'acceptation de la mort, métaphore du passage à l'âge adulte. Facile mais tout de même beau, surtout avec le superbe dessin de Matthieu Bonhomme, qu'on ne se lasse pas de regarder.

WAYNE

Raiju, de Stéphane Melchior-Durand et Loïc Sécheresse, GALLIMARD BAYOU, 124 P. COULEURS, 16.50 €

Après l'original *Tozoïd & Vula*, recueil de strips humoristiques, le duo Melchior-Durand / Sécheresse propose son premier long récit. Un récit fleuve sous forme de légende qui puise dans l'univers traditionnel japonais : le périple d'un homme-chat samouraï maudit passant par différentes étapes afin de retrouver son père et son honneur, avant de finalement trouver la paix. Le trait très personnel et enlevé de Sécheresse, met en images ce conte en se référant à la calligraphie et aux estampes japonaises. On peut d'ailleurs parfois regretter que les frontières des cases cloîtrent et alourdissent cet expressionnisme bouillonnant. Preuve en sont les belles illustrations aériennes d'interludes et le combat final, graphiquement totalement explosives et hallucinées.

WAYNE

Spirou et Fantasio, Cœurs d'acier, de Yves Chaland, CHAMPAKA, 56 P. COULEURS, 16 €

Le dernier et 50e *Spirou* (pompeusement appelé *Aux sources du Z*) laissera un goût amer à ceux qui attendaient un évènement. Le résultat de l'alliance entre deux scénaristes réputés (Yann et Morvan) ne fonctionne pas aussi bien qu'attendu. Il vaut mieux lire l'album qui reprend les fameux strips de Spirou

Le Fond du Bocal

À L'ABORDAAAAGE !
QUESTION VOLONTÉ, PAS DE DOUTE, IL EST AU TOP...
QUESTION STRATÉGIE, IL A VISIBLEMENT TOUT MISÉ SUR LA VOLONTÉ.
UNE PETITE ALLERGIE À L'EAU EST À CRAINDRE...
TCHHAA...
QUOIQUE L'AIR NE SEMBLE PAS TROP VOUS RÉUSSIR NON PLUS...
ENFIN, VOUS N'ÊTES ENCORE PLUS, C'EST DÉJÀ UN PROGRÈS...
ANGOISSÉ, HYPOCONDRIAQUE, NEURASTHÉNIQUE, J'VEUX BIEN !
MAIS LÀ !
LÀ, Y COMMENCE SÉRIEUSEMENT À ME TATER SUR LE SYSTÈME...
AU SECOURS ! JE ME NOIE !!
NOTRE SÉCURITÉ EST UN BIEN PRÉCIEUX QUI MÉRITE, C'EST VRAI, QUELQUES PETITS SACRIFICES...
MAIS LÀ, TU ME LA COMMERAS, TON IDÉE D'ABRI ANTI-ATOMIQUE...!!!

NICOLAS POUPON est l'auteur du *Fond du Bocal* dont vous retrouverez désormais les strips dans ZOO. Les albums du *Fond du Bocal* sont publiés chez Glénat.

Bain Moussant

AMANDINE est l'auteur des *Envolées de Violette* (éd. Theloma) ainsi que de *Valentine et Valentin* (éd. Carabas), deux albums jeunesse réalisés en collaboration avec Tomatias. Elle fait également partie de l'association Nekomix (www.nekomix.com) qui publie différents collectifs, dont *Soupir* d'où est tirée la planche présentée ici. Pour en savoir plus sur l'univers d'Amandine : http://lesamandinettes.free.fr/

publiés par Chaland vers 1981. Avec une densité exceptionnelle dans l'écriture, le regretté esthète de la ligne claire moderne proposait un récit exotique, nostalgique et moderne à la fois. Un album luxueux et cher à tirage limité, épuisé à parution, avait été édité par Champaka qui en présente une nouvelle édition à un prix accessible. Bravo pour cette commémoration du 70e anniversaire du célèbre groom, même si elle rappelle la tristesse de la disparition prématurée d'Yves Chaland.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tigresse Blanche, T.6, La Théorie du Mikado, de Conrad et Wilbur, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 11,50 €

Pour ce début de second cycle, Yann le grand scénariste narquois confirmé laisse la place à Wilbur. L'action se passe toujours en Asie (de Hong-Kong à Hiroshima), Alix est toujours aussi belle !! Cet agent secret communiste pur jus est aussi ravissante qu'experte en arts de combat. Cet album présente une vision dépaysante de l'Asie d'après-guerre, et le scénariste met l'accent sur les séquences qui permettront à Conrad d'exprimer tout son talent. De façon opportuniste (un peu normal en ces temps de récession), Dargaud propose une intégrale du premier Cycle qui inaugurait la série à prix modique (13 euros). Idéal pour prendre le train en marche !

MICHEL DARTAY

Strapontin et le Tigre vert, de Goscinny et Berck, LE LOMBARD, COLL. INDISPENSABLES, 104 P. COULEURS, 28 €

Avant d'être le sophistiqué et inimitable (le challenge mérite toujours d'être relevé !) scénariste d'*Astérix*, *Lucky Luke* et *Iznogoud*, Goscinny était déjà doté d'un solide sens de l'humour et du rythme. La Collection du Lombard propose sous une forme luxueuse (dos toilé, papier épais à l'ancienne, couleurs mates) des reprises de classiques parus dans le journal *Tintin*, du temps de sa riche existence. C'est une idée utile dans le cas de séries qui ont disparu du catalogue de cet éditeur, comme dans le cas de Strapontin le chauffeur de taxi. Berck deviendra célèbre grâce aux Gorilles de Cauvin.

MICHEL DARTAY

zoom bd

L'enquêteuse, de Pichard, LA MUSARDINE, DYNAMITE, 48 P. N&B, 14,50 €

La pulpeuse Clorinde engagée par l'agence de détective « Pornibus », brille par son efficacité. Ses qualités de persuasion et sa gouaille lui permettent de délier les langues et prouver ainsi les cas d'adultères ; il est vrai que, pour se faire, elle n'hésite pas à payer de sa personne. Mais rapidement, ses investigations la mènent sur les traces d'une organisation sectaire et dépravée. Dernier récit mis en image par Pichard, *L'enquêteuse* permet d'apprécier l'œuvre de ce grand dessinateur systématiquement catalogué comme fétichiste. Par ses mises en scènes pornographiques et son verbe haut en couleur, Pichard met en évidence à quel point le sexe peut servir la tyrannie ou être un miroir déformant de l'ordre social. Une œuvre capitale d'un grand pessimisme, à redécouvrir pour son irrévérence toujours d'actualité.

KAMIL P.

On a Marché sur la Bulle - la revue

Pour ceux qui aimeraient approfondir les sujets dont il est question dans *ZOO*, il existe quelques très bonnes revues spécialisées, tirées à petit tirage. *On a Marché sur la Bulle* est l'une d'entre elles, qui présente dans ses numéros récents une interview fleuve d'Hermann et une rencontre avec Gotlib. Renseignements et commande :
Les Petits Sparistains
La Chênaie Longue
35550 Saint-Aubin-des-Landes

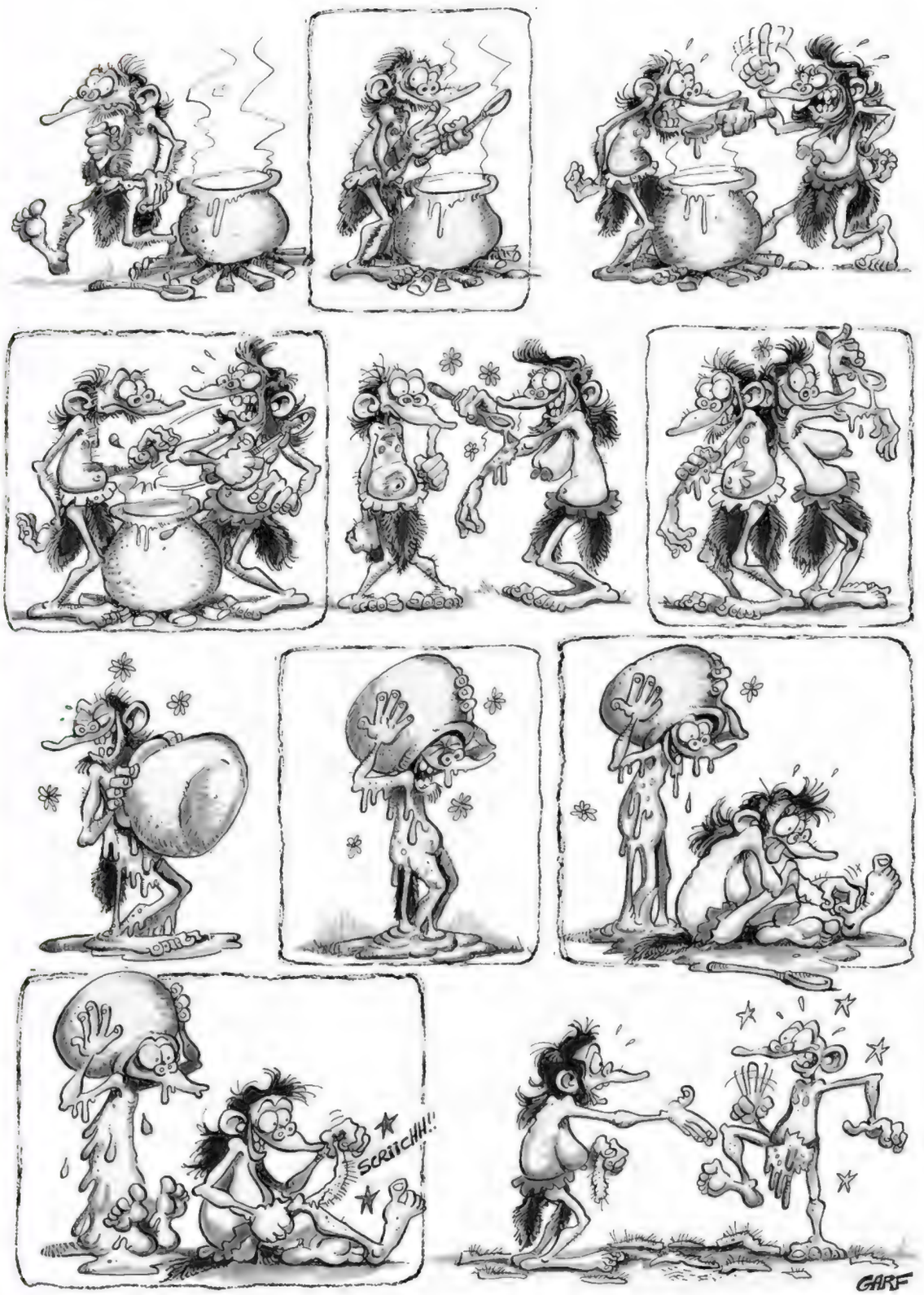
Également, et pour les fans de comics : le dernier numéro de la revue d'étude *Scarce* (n°71), met un coup de projecteur sur les dessinateurs oubliés des années 80. Renseignements et commande : lancel.xavier@neuf.fr

EGON GRAGON

Les Rugbymen, T.7, de Béka et Poupard, BAMBOO, 48 P. COUL.,9,45 €

« *Qui mange un oignon rote comme un démon* », « *tous les*

Au Poil



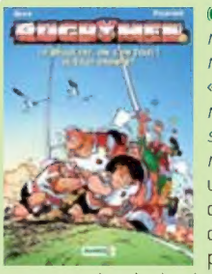
GARF http://leblogdegarf.canalblog.com/

Les deux planches suivantes sont tirées du site 30joursdebd.com
Chaque jour, découvrez sur ce site une nouvelle BD inédite.

Jules Férié

JE ME RAPPROCHE DU BUT, ENCORE UNE DERNIÈRE MONTÉE ET C'EST LA FIN. ÇA FAIT DOUZE HEURES QUE JE MARCHE ET CHAQUE BIÈTRE RESSEMBLE AU PRÉCÉDENT...
QUE FAIRE? REVENIR AU CAMP DE BASE ET ATTERRIR QUE MA MOELLE OSSEUSE FABRIQUE ASSEZ DE GLOBULES ROUGES OU TENTER LE TOUT POUR LE TOUT?
MON CŒUR ACCÉLÈRE, J'AI DES VERTIGES, MES PENSÉES PARTENT DANS TOUS LES SENS. C'EST LE MANQUE D'OXYGÈNE... CONTINUER OU FAIRE DEMI-TOUR?
LE FROID ET LA SÉCHERESSE DE L'AIR BRÛLENT MA PEAU. C'EST UNE TORTURE... J'AI L'IMPRESSION DE VIVRE AU RALENTI...
ALLEZ JULES, COURAGE! PENSE À L'AVENIR ET À LA GLOIRE!!
BIG FOOT...
MARMOTTE...

THOMAS MONTEILS est illustrateur et graphiste. À ce jour, il a déjà vécu 27 années terrestres (ce qui est bien, d'autres ont fait moins). Accessoirement, il se déclare « fan » de Peter Gabriel. La rédaction de ZOO n'a rien à dire à ce sujet.
Ci-dessus une planche de Jules Férié, un personnage qui, comme le décrit Thomas, est « *un collégien qui aimerait que chaque jour soit comme son nom l'indique... Il a encore 10 ans à tirer si tout se passe bien...* »
http://thomasmonteils.blogspot.com



chemins mènent au rhum », « gourdin du matin, pipi sans les mains » : voilà un échantillon des proverbes que récolte le petit Arthur pour son devoir de classe auprès de son entourage composé de rugbymen. Halte là, est-ce à dire que tous les rugbymen ne sont que de vulgaires décérébrés ? Meuh non, il s'agit du 7e tome des *Rugbymen* qui nous plonge dans le quotidien des virils sportifs, à travers des historiettes en une page parodiant le traditionnel « haka » des All Blacks ou encore les méthodes d'entraînement alternatives.

JULIE BEE

Tsiganes, de Kkrist Mirror, EMMANUEL PROUST, COLL. ATMOSPHÈRES, 96 P. N&B,17,90 €

Quand on parle de concentration et de déportation sous l'Occupation, on pense surtout aux Juifs, alors que de nombreuses autres catégories (ethniques, politiques ou sexuelles) ont également souffert des atrocités commises par le régime nazi. Kkrist Mirror évoque dans ce livre l'internement des gitans près de Saumur. Un travail documenté et émouvant sur un thème rarement abordé en BD, qui permet d'apprécier le professionnalisme de l'auteur abordant ici un thème qui lui tient particulièrement à cœur.

MICHEL DARTAY

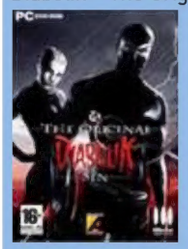
Anathème, T.1, Car tu es née poussière, de X-aël et Isabelle Bauthian, EMMANUEL PROUST, TRILOGIES, 46 P. COULEURS, 13 €

En un beau mois printanier, la jeune et fougueuse Gabe se retrouve du même coup de poignet à enterrer son père et à accueillir un (jeune et sexy) démon dans son appartement. Si le scénario ne rechigne pas à un gros zeste de sorcellerie, servi par le dessin de X-aël (une habituée de l'univers des *gamers* et des jeux de rôle), le duo amène peu à peu l'histoire sur un autre terrain, touchant à de (vagues) notions de psychologie et de généalogie : la voyante usurpe ses pouvoirs, le démon est un jeune paumé amnésique, et la « malédiction » pourrait lorgner davantage du côté de l'atavisme que de la simple magie noire. À l'issue de ce premier tome, on ne sait pas encore quelle direction prendra la suite de la trilogie, et cette incertitude est plutôt séduisante.

JULIE BEE

zoom Jeux vidéos

Diabolik – The Original Sin



Célèbre personnage de la BD italienne des années 60-70, Diabolik revient avec une histoire inédite. Dans ce jeu vidéo, le joueur incarne le Roi des voleurs et doit dérober un tableau bien gardé en échange de la vie de sa femme enlevée par des malfaiteurs. Le scénario comporte son lot de péripéties et mélange tout à la fois aventures, énigmes et scènes d'infiltration. L'univers visuel est fidèle à celui de la BD d'origine et le déroulement du jeu est rythmé par des petites séquences d'animation fort bien réalisées. *Diabolik – The Original Sin* est un jeu d'aventures original et surprenant qui dissimule bien des surprises.
Micro Application, PC, Wii, PS2

Nikopol : La foire aux immortels
Ce jeu d'aventure à l'ambiance sombre est inspiré de l'œuvre d'Enki Bilal. Le joueur y incarne Alcide Nikopol qui tente de lutter contre la dictature sévissant dans une France futuriste. L'action se déroule dans un Paris sinistre et surplombé par une pyramide en lévitation puisque dans l'univers de Bilal les divinités égyptiennes ne sont jamais bien loin. L'intrigue est riche en rebondissements et le joueur sera confronté à de terrifiants personnages. Le jeu combine des énigmes, des séquences de tir de précision et des phases d'exploration nécessitant de collecter des objets. Graphisme très soigné et bande-son de qualité. Existe en version standard et collector (avec un livret d'*artworks*).
505 Games, PC

Naruto Ultimate Ninja Storm

Après plusieurs jeux déjà sortis issus de l'univers de *Naruto*, *Ultimate Ninja Storm* marque un tournant dans la saga. Pour son passage sur PS3, on note une très nette amélioration du graphisme, avec des personnages beaucoup mieux modélisés qui peuvent désormais s'affronter au cours de combats dans de multiples positions, au cœur de décors de toute beauté. Il est également possible de demander une aide éphémère à deux alliés. Si le jeu ne propose que deux modes de combat (mission ultime et combat libre), le joueur peut revivre toute la saga du héros, de son entrée dans la Team Kakashi jusqu'à son combat contre Sasuke.
Atari, PS3

JOSEPHE GHENZER

Troublante dualité de l'homme-araignée

Alors qu'à la fin du film *Spider-Man 3* on pensait que l'homme-araignée avait réussi à vaincre le symbiote d'origine extraterrestre qui avait pris possession de lui, le voilà de retour dans *Spider-Man : Le Règne des Ombres*, un jeu d'action/aventures dans lequel le joueur incarne au choix, et quand ça lui chante, Spider-Man traditionnel ou sa face obscure, en costume noir !

© Activision 2008

Le symbiote n'était que l'éclaireur d'une colonie qui a envahi la Terre. Désormais, le chaos règne à New York, la loi martiale a été décrétée et les autorités ont fait sauter les ponts de Manhattan afin de tenter d'enrayer la propagation de l'épidémie. Contaminé à son tour par le symbiote, Spider-Man va devoir lutter contre son ennemi intérieur. L'infection par le virus lui donne le pouvoir de choisir entre son costume rouge et bleu habituel de Spider-Man, ou le noir, celui du puissant Venom. Grâce à la simple pression d'une touche, le joueur passera instantanément de l'un à l'autre, même en cours de combat, ce qui se traduit par un changement de couleur de combinaison ainsi que par des comportements radicalement différents. La spécificité de ce jeu réside dans son scénario inédit et évolutif qui donne la possibilité au joueur de faire à sa guise le Bien ou le Mal et donc de prendre la personnalité soit d'un héros, soit d'un vilain, ce qui aura des répercussions directes sur le déroulement de l'histoire et impliquera aussi des fins différentes.

Le fan inconditionnel de comics appréciera en outre de croiser, au hasard du jeu, un certain nombre de ses personnages favoris comme Wolverine, Luke Cage ou Black Cat, qui lui confieront de périlleuses missions. Certains d'entre eux iront même jusqu'à combattre à ses côtés. C'est ainsi que Wolverine et Luke Cage lui apporteront leur soutien, mais seulement à condition qu'il soit resté Spider-Man (le gentil), tandis que Rhino et Black Cat ne s'allieront à lui que lorsqu'il sera sous la domination du symbiote.

Ce jeu d'action est intense et comprend de nombreux atouts : des personnages bien modélisés, un graphisme respectueux de l'univers des comics, une bande-son qui renforce l'ambiance apocalyptique de l'histoire, une grande variété de combos percutants soulignés par de superbes effets spéciaux, des déplacements fluides, des combats ravageurs dont certains aériens se déroulant à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des buildings. La caméra ne perd jamais de vue le super-héros malgré sa mobilité extrême, tandis que ses animations très détaillées accentuent la sensation de vitesse et de liberté lorsqu'il évolue dans les airs. La réalisation impétueuse et le système de combats nettement plus dynamique que dans les précédents opus font du *Règne des Ombres* le meilleur jeu tiré de la licence jusqu'à présent, le résultat étant encore plus impressionnant en version PS3 et Xbox 360.

JOSEPHE GHENZER

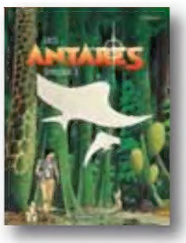
SPIDER-MAN,
LE RÈGNE DES OMBRES
ACTIVISION
DISPONIBLE SUR PS3, XBOX 360,
PS2, WII, PC
12 ANS +

+ de 600 dépositaires en France et en Belgique !

Et s`il n`en reste plus, il en restera encore sur :

www.zoolemag.com

(Tout le magazine téléchargeable en PDF)



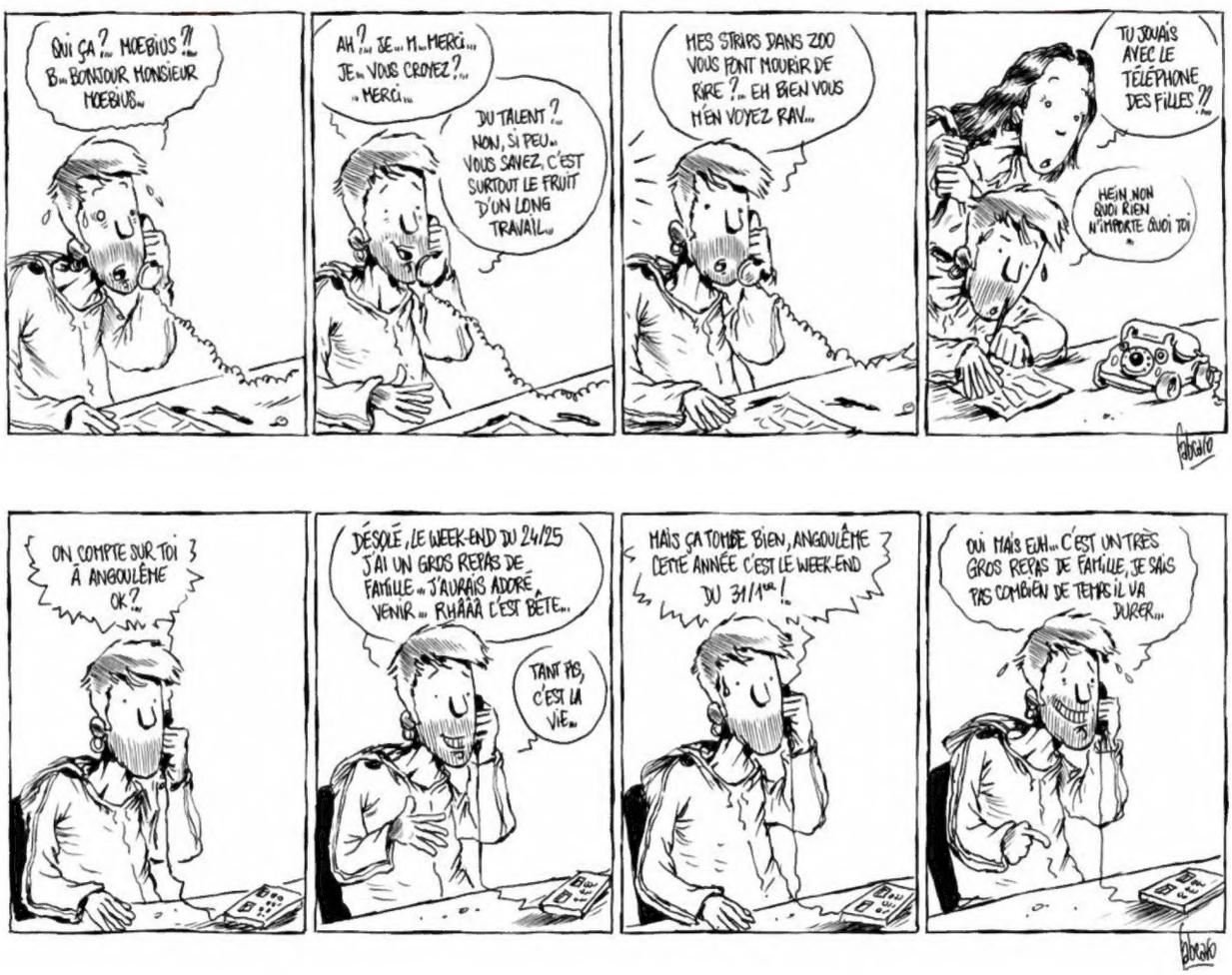
CONCOURS ZOO/DARGAUD :
10 ALBUMS DE LEO À GAGNER !
RENDEZ-VOUS PRESTEMENT SUR NOTRE SITE

CANAL BD LE RESEAU
fnac
espace culturel
ALBUM
BD-WORLD
BD fugue Café
LINA'S

- ZOO est disponible dans plus de 600 librairies et sur les principaux festival BD :
  - Magasins Virgin*, Espaces culturels Leclerc, Fnac, réseaux Album, Canal/GL BD, BD Fugue Cafés, Slumberland, BD World.
  - 130 librairies en Ile de France.
  - 430 librairies en province.
  - 50 librairies en Belgique.
  - 30 écoles, universités, cafés littéraires et branchés, galeries dans et autour de Paris.
  - 16 restaurants Lina`s en région parisienne.
- DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO. (ABONNEMENTS SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM).
- Ce numéro a été tiré à 102 000 exemplaires (* environ 20 000 exemplaires réservés au réseau Virgin).

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair.

FABCARO : Sous des dehors prolifiques, Fabcaro est quand même un gros fainéant. La preuve : il adore les strips.


QUI ÇA ? MOEBIUS ?! B... BONJOUR MONSIEUR MOEBIUS...
AH ? JE... M... MERCI... JE... VOUS CROYEZ ?... MERCI...
DU TALENT ? NON, SI PEU... VOUS SAVEZ, C'EST SURTOUT LE FRUIT D'UN LONG TRAVAIL...
MES STRIPS DANS ZOO VOUS FONT MOURIR DE RIRE ? EH BIEN VOUS M'EN VOYEZ RAV...
TU JOUAIS AVEC LE TÉLÉPHONE DES FILLES ?!
HEIN NON QUOI RIEN N'IMPORTE QUOI TOI
ON COMPTE SUR TOI À ANGOULÊME OK ?
DÉSOLÉ, LE WEEK-END DU 24/25 J'AI UN GROS REPAS DE FAMILLE... J'AURAIS ADORÉ VENIR... RHÂÂÂ C'EST BÊTE...
TANT PIS, C'EST LA VIE...
MAIS ÇA TOMBE BIEN, ANGOULÊME CETTE ANNÉE C'EST LE WEEK-END DU 31/1er !
OUI MAIS EUH... C'EST UN TRÈS GROS REPAS DE FAMILLE, JE SAIS PAS COMBIEN DE TEMPS IL VA DURER...

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. Passez de l'envie à la réalité !

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone ou courrier.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur étalagiste
- Paysagiste

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Etalagisme
- Paysagisme

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf le BTS design d'espace (bac nécessaire)

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Age ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

900 007

lignes et formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

01 44 61 90 10

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181